

Ex Libris



PROFESSOR I. S. WILSON



Library
of the
University of Toronto

ce volume de l'histoire
de la ville de Québec pour l'histoire
p. 6. 1777

C. P. 1777

RELATIONS HISTORIQUES

*Ex libris B. (Navarro) De
bono-nunzio E Rothom-ordinis*

S. Benedict. Congregat. S. mauri
CURIEUSES
DE VOYAGES,

En Allemagne, Angleterre, Hollan-
de, Boheme, Suisse, &c.

Catalogo Par C. P. D. M. de la Faculté de Paris.
Inscriptul.



A ROUEN,
Chez JACQUES LUCAS, rue
aux Juifs, aux Globes.

M. DC. LXXVI.
AVEC PERMISSION.

THE GREAT
CHURCH

OF THE
CITY

OF
THE

OF THE
CITY

OF THE
CITY

OF THE
CITY

OF THE
CITY

OF THE
CITY

OF THE
CITY

OF THE
CITY



TABLE DES VILLES

*& Provinces parcouruës
dans ces voyages.*

A

A LTORF.	p. 195
Amsterdam.	p. 153
Anspach.	p. 187
Avanche.	p. 264
Aufbourg.	p. 56
Augst.	p. 109
Austriche.	p. 27

B

Baccharac.	147
Baden.	254
Bâle.	108. & 119
Bareit.	196
Baviere.	90
Berlin.	205
Berne.	262
Boheme.	32
la Bricle.	166
Brisach.	135

T A B L E.

	C	
Château d'Amras.		p. 64
Château de Bipp.		1259
Constance.		246
	D	
Delft.		165
Dourlach.		141
Dresde.		212
	E	
Emmeric.		149
	F	
Fort de Skens.		150
	G	
Geneve.		270
	H	
Haerlem.		163
la Haye.		164
Heidelberg.		136
Hœchst.		144
Hoentvil.		247
Hongrie.		28
	I	
Iene.		197
Inspruk.		64
	K	
Kœnigsfelden.		252

TABLE

L

Leyden.	164
Leipfic.	200
Leopolstadt.	228
Londres.	167

M

Maëflandflays.	165
Manheim.	139
Martinach.	252
Mayence.	144
Mourat.	263
Munic.	79

Nieuffat.	186
Nimegue.	150
Nuremberg.	184

P

Passau.	34
Payerne.	269
Philisbourg.	135
Prague.	218
Salzbourg.	243
Schaffoufe.	247
Soleure.	259
Stukgard.	185
Suaube.	92

T A B L E

T

Tirol.	61. & 77
Tubingue.	183
V	
Vesel.	149
Vienne.	3. & 223
Vindisch.	253
Virtemberg.	182
Ulme.	53
Utrecht.	153
Weimar.	199
Witteberg.	202
Zurich.	255

Permis d'Imprimer ce 13 de Juillet
 1676. Signé DE BREVEDENT,
 Et Du Busc.

RELAT



PREMIERE RELATION,

A SON ALTESSE

Monseigneur

FREDERIC

AUGUSTE,

Duc de Wirtemberg, &c.



ONSEIGNEUR,

Il n'y a rien de plus obligeant que la
manière dont Votre Altesse se sert pour
m'engager : Elle veut de ma main le de-
tail de mon dernier voyage, & sans se

A

servir de l'autorité absoluë qu'Elle a sur moy, Elle m'a forcé agreablement par ces termes si sensibles & si touchans: *J'étois à la revue d'une Compagnie de Cavalerie, quand on m'a rendu vostre lettre: ayant reconnu vôtre main que j'ayme fort, je n'ay pû m'empêcher de l'ouvrir; &c.* Ne sont-ce pas autant de charmes secrets qui l'emportent sur ma timidité, & qui m'inspirent de l'ardeur pour ce qu'Elle m'ordonne: je ne veux point me souvenir qu'il n'y a rien de plus difficile que de satisfaire un goust aussi fin que celuy de V. A. le goust d'une ame si grande & si éclairée, qui a déjà jugé de toutes les beautez des belles lettres, & qui s'est ormé sous le discernement du sc̃avant M. Stoffel. Que je sens d'abondance & de penchant en parlant à Vous, *Monseigneur*, de ne parler que de Vous; mais j'ay trop de respect pour une matière si noble, qui demande les grandes expressions & les talens extraordinaires; il faut que j'oublie un moment V. A. pour me souvenir de luy obeïr.

De Nieustat, où Elle me combla de ses bontez, je me trouvai à Vienne. L'intervalles est grand, *Monseigneur*, à m'en-

tendre parler on croiroit que j'aurois fait le chemin par le secours de la magie, aussi n'y a-t'il que le Danube qui fasse quatre-vingt dix lieuës d'Allemagne en cinq jours. Ce n'est pas véritablement faire le tour du Monde d'une haleine comme le Soleil, mais c'est en faire une partie à peu près sans la reprendre. Il y a plaisir de s'embarquer sur ce fleuve; on court sans se remuer, on change de Province & de pays sans changer de places, & on y trouve moyen de faire en voyageant, tout ce qu'on fait sans sortir de chez soy.

V I E N N E

Est la capitale d'Allemagne, ou plutôt d'Occident, on y voit aujourd'huy la Majesté de l'Empire, comme autrefois à Rome, qui n'est pas la premiere ville du Monde, depuis que celle-là est le séjour des Empereurs. Elle est forte non pas seulement parce qu'elle est défendue de bastions & de pieces de dehors qui la couvrent, mais parce que Solyman l'a assiegée, & ne l'a pas prise. Ce grand Seigneur n'étoit pas accoustumé à estre vaincu, aussi ne l'avoit-t'il jamais

été : C'étoit luy qui prenoit dans ses titres celui de faire ce qui luy plaisoit, & de ne rien faire qui luy déplust. V. A. a dans son Cabinet des monumens de ce siege sur des pieces d'or & d'argent, avec ces mots *TURK BLEGERT WIEN, 1529.*

Cette Ville est grande dans son petit circuit ; que V. A. ne soit pas surprise de mes termes, je veux dire que dans le peu d'espace où la nécessité de sa fortification la renferme , elle est infiniment peuplée, infiniment riche, & infiniment pleine de toutes les commoditez de la vie. Les plus grandes de l'Europe n'ont que du vuide ou de la confusion plus qu'elle.

Les deux Cabinets que j'y ay veus n'en sont pas les moindres ornemens : L'un vient de Bruxelles, & de la main de l'Archiduc Leopold , qui l'avoit rempli avec des recherches & des dépenses incroyables. L'autre est un patrimoine de la Maison Imperiale, & l'ouvrage, *dit-on* , de quatre Empereurs : Il y a dans le premier quinze cent tableaux des meilleurs Maîtres du Monde : j'en ay remarqué de Raphaël, de Titien, de Carache, de Paul Veroneze, de Corregge, de Pal-

mè , d'Holbein , de Georgeon , de Schiavon , de Bassan , d'Albert Durer , de Rubens , de Van-Deick : on a gravé ce qu'il y a de plus fin dans cette abondance inestimable , le projet étoit bien pris , mais Tenieres qui en est l'auteur , auroit la gloire toute entiere , s'il avoit eu le soin de le faire mieux executer : Ce sont des copies qui travestissent les Originaux , & qui défigurent ce qu'il y a de plus beau au Monde : on n'y voit que les defauts de l'ouvrier , & rien de l'excellence de ces grandes idées. Il y a dans ce même Cabinet près de trois cent statuës antiques de marbre & de bronze. Une suite de huit cent medailles d'or antiques , toutes différentes , plus considérables par la rareté & le dessein de l'histoire , que par la valeur de la matière. Ce grand amas de medailles Grecques , Consulaires & Impériales , & d'autres de grand & moyen bronze , ne se pouvoit gueres rencontrer que sous la main d'un Prince aussi puissant & aussi éclairé que celui qui l'a laissé. J'en ay le catalogue exact , & V. A. fera étonnée d'y voir tant de belles choses. Je ne dois pas oublier un article dont V. A. curieuse , comme Elle est ,

doit estre informée. C'est une des plus belles découvertes qu'on ayt encor fait pour donner du jour à ces premières obscuritez de l'histoire de France, & pour établir puissamment l'antiquité de cette Monarchie, dont V. A. peut estre n'est pas si bien persuadée que de sa force & de ses richesses. On trouva il y a environ quinze ans en creusant la terre près de Tournay, un tombeau, ou plutôt le depost de tout un monument: C'étoit celuy de Childeric Roy de France, & pere du grand Clovis. Il avoit auprès de soy les os d'un cheval avec des pieces d'harnachement; on sçait qu'en ces temps-là ils donnoient place dans leur sepulture à celuy de leurs chevaux, qu'ils montoient dans les grandes occasions. Il n'y manquoit rien de tout ce que la religion des Payens consacroit à l'honneur & à la memoire des morts; l'épée, le poignard, la masse d'armes, un petit instrument pour écrire à l'usage du siecle, un grand nombre de Médailles d'or des Empereurs Leon & Zenon; mais ce qu'il y avoit de plus rare à mon sens, c'étoit une quantité d'abeilles d'or plus longues que le pouce, & l'anneau

qui servoit de cachet à ce Prince. C'est trouver la vérité dans son azile, c'est-là qu'elle est inviolable, & que les morts par eux-mêmes informent bien mieux les vivans de leur histoire : mais il falloit que ce thresor parust sous le plus curieux Prince qui ayt peut-estre jamais été ; c'étoit ce mesme Archiduc Leopold qui gouvernoit alors les Pays-bas pour le Roy d'Espagne. Sa Majesté très-Chrétienne qui en connoissoit l'importance, témoigna quelque passion pour l'avoir : On m'a dit dans Vienne que Mr. l'Electeur de Mayence s'empressa fort de l'obtenir pour le Roy, & que l'Empereur aima mieux faire le present luy-mesme, avant que cet Electeur eust pris ses mesures pour le demander. C'est bien augmenter la valeur d'un present, que de le faire de si bonne grace. L'Intendant du Cabinet me le fit voir, & m'en demanda ma pensée ; Je n'eus pas de peine à reconnoître la vérité, aussi luy dis-je que ce qu'il me montroit n'étoit que la copie de l'original qui étoit en France dans le Cabinet du Roy, dont j'avois autrefois examiné toutes les pieces. L'inscription m'en parut bien faite,

elle finit à peu près par ces mots : *Discas, lector, vel sepultam Majestatem nusquam interire* : quelque tems après, S. M. I. me fit l'honneur de m'en demander mon sentiment.

L'autre Cabinet est si plein & si riche, qu'il seroit difficile d'y rien ajouter de nouveau, ni du côté de l'abondance, ni du côté de la rareté : on s'apperçoit bien d'abord que c'est le Cabinet de plusieurs Empereurs. Il n'y avoit que ces Maîtres du Monde, qui peuvent humainement toutes choses, à qui il estoit possible de mettre ensemble ce que l'Univers a de plus précieux : On en peut bien dire ce que Josephé écrit dans ses Antiquitez Judaïques du triomphe de Titus après la conquête de la Judée ; que les yeux mesme accoûtumés aux miracles en sont ébloüis. Ce seroit ennuyer V. A. par un discours qui ne finiroit point, d'en remarquer le detail ; Elle aura la bonté de se souvenir que je ne fournis qu'à une simple conversation, où je ne veux pas la fatiguer de la lecture d'un volume, je toucheray seulement ce qui m'a frappé davantage l'imagination.

Deux mille deux cent Medailles de l'Impératrice Sabine en argent avec le mesme revers *VENERI GENETRICI*, toutes antiques, de bons Maîtres & tres conservées, sont en ce genre des preuves magnifiques de son opulence. Il y a une portion de la Croix, une Epine de la couronne, & un des quatre cloux qui attacherent le Sauveur du monde à la Croix, qui méritent à mon avis la vénération de tous les Chrétiens. On y voit un grand nombre de reliques superbement enchassées. L'or, l'ivoire & les pierreries y ébloüissent ceux mesmes qui sont accoutumés de les voir. Il y a une tasse d'Emeraude de la grandeur d'une tasse ordinaire ; des morceaux qu'on a menagé en la creusant, on en a fait une garniture complete pour l'Impératrice. D'où pourroit venir cette pierre précieuse, *Monseigneur*, celles de ce Monde ne sont pas de cette grosseur : il y a dans sa masse inestimable quelque chose de plus que l'effort de la nature. A la couleur & à la qualité c'est une Emeraude, mais en vérité à l'étendue & à l'épaisseur, c'est un miracle. Un grand plat d'Agathe orientale, de deux pieds

environ de diametre , où l'on voit le mot de *XPICTOC*, né dans la substance de la pierre , avec un *B* qui le precede, qu'on peut interpreter *ΒΑΣΙΛΕΥΣ*, suivant la manière d'écrire qu'on voit sur les Médailles des anciens Empereurs de Constantinople. On ne sçait icy ce qu'on doit admirer davantage de la matière , ou de la forme , de la prodigalité ou du dessein de la nature. Il y a de si grands vaisseaux de cristal de roche qu'on n'en trouvera pas ailleurs de si amples de cristal commun : Il y a une armoire toute pleine de pieces d'ambre travaillées. Du nombre infiny d'Agathes qui y sont , je ne Vous parleray que de la grande antique. C'est une piece presque carrée , plus large que haute , où sont sculptées douze ou quinze figures, qui representent le triomphe des Empereurs Romains sur les Allemans , un peu après *JESUS CHRIST*. Elle a esté tres-savamment expliquée par le Bibliothecaire de l'Empereur , j'aurois voulu qu'elle eust esté gravée de mesme : On ne voit en l'Original que des visages de Princes , la gravure n'en fait que des esclaves. Peut-estre que quelqu'autre

la gravera mieux , mais c'est en effet une des meilleures pieces qui nous restent de l'antiquité.

On voit dans une autre chambre la representation de Philippe II. avec ses armes d'or massif chargé de diamans. Cette effigie superbe répond bien à la memoire d'un si grand Prince , qui a épandu ses richesses parmi le monde & transporté le Perou dans l'Europe. On y garde le Juste-au-corps de buffle que Gustave Adolphe portoit à la bataille de Lutzen, où il périt avec la fortune de son parti. Je ne finirois jamais, toutes les pieces s'en representent encor à mes yeux , j'en conserveray l'idée toute ma vie : mais je l'auray très presente jusques à ce que je l'aye communiquée à V. A. M. Vander Barren me fit voir le premier de ces Cabinets, dont il a l'intendance ; quand je diray qu'il ne manque rien à son mérite, que c'est un bon Ecclesiastique, un véritable Savant, & un tres-honneste homme, qu'il a toutes ces qualitez avec la faveur de son Maître, qui sont choses assez discordantes, ce ne sera pas par reconnoissance, tout le monde en parle de mesme. Sa

Majesté Imperiale commanda qu'on me fit voir l'autre : je ne pouvois recevoir plus d'honneur , ni apporter une plus agreable disposition à la veüe de tant de belles choses. On peut comter pour troisiéme trefor , la Bibliotheque Imperiale : Elle est remplie de tout ce qu'il y a de beaux livres au monde. On y voit entre autres , dix ou douze mille manuscrits de toutes sortes de matières & en toutes les langues. Les fameuses Bibliotheques de Busbeck & de Cuspinien, & ce que les Foulcres d'Augsbourg ont eu de plus beau ; j'y vis des mignatures admirables qui venoient des Ducs de Bourgogne. J'en vis aussi d'Octavius Strada en matière de Médailles , avec une infinité de desseins de Raphaël , de Rubens , d'Albert Durer & d'autres excellens Maîtres. Ce détail paroîtra bien-tost au jour , on en attend une histoire dans toute son étendue : M. Lambecius qui en a la conduite y travaille incessamment, c'est peut-estre l'homme du monde le plus capable de donner de justes copies à ces incomparable sOriginaux ; ce sera là que V. A. trouvera dans sa perfection , ces pre-

miers traits que je luy donne.

Ne seroit-ce point trop, *Monseigneur*, de vous parler de S. M. I. des pensées mediocres comme les miennes en pourroient - elles fournir un caractère un peu ressemblant ? j'ay eu l'honneur d'estre auprès d'Elle dans sa Galerie des Peintures, lors qu'Elle visitoit son tresor de Médailles antiques. J'y vis pendant trois heures & demie, la conversation d'un Empereur Romain avec ses Prédécesseurs : c'est ce qu'on ne pouvoit voir ailleurs. C'est là qu'un discernement plus sublime & plus vaste que le mien en auroit fait la comparaison à la vue : Il ne me sembla point que les morts effaçassent le Vivant, en qui je voyois tout ce que je savois, & tout ce que j'avois leu des autres : Son intelligence, sa pieté, sa justice & sa clémence sont dans ce degré de perfection, qu'on ne voit gueres qu'en idée dans le monde. V. A. fait que les Vertus extraordinaires sont souvent incompatibles, & que l'ame qui les pourroit toutes produire ne trouve pas toujours un secours égal pour toutes, dans la corrépondance du corps dont elle ne se peut passer. On

voit rarement la magnanimité & la force, avec cette douceur & cette tendresse qui acheve la pitié & la clemence dans le cœur d'un Prince ; Mais dans S. M. I. toutes ces parties héroïques qu'on admire, viennent d'un principe plus élevé, qui force la nature & relève les foiblesses du corps. C'est ce divin caractère que le ciel imprime à tous ceux de cette Auguste Maison ; c'est cette seconde ame que les Philosophes ont donné aux Heros, qui fait que celui qui tient aujourd'huy le premier rang sur la terre, est tout ensemble un grand Empereur & un bon Prince, un Politique achevé, & un véritable Chrétien ; & qu'on voit en luy les vertus les moins sociables, dans un accord qui fera le bon-heur de l'Empire, aussi-tôt qu'il se fera mis en estat d'y répondre, & qu'il aura mérité du ciel autant de biens qu'il en peut recevoir par les mains & sous la conduite d'un si bon Maître & d'un Empereur si sage.

Il est vray, *Monseigneur*, que ses Sujets particuliers l'adorent, car enfin le respect & l'amour qu'ils ont pour sa personne est infiny. Je crois que cette

passion extraordinaire des Sujets envers leurs Princes ne se rencontre dans les Pays polis, que là & en France. Peut-estre que le génie de ces peuples inspire ces mouvemens qui leur sont naturels; mais il y a plus d'apparence de croire que les bontez personnelles de ces deux Monarques se sont attirez ce culte, & que leurs Sujets s'efforcent de reconnoître le bien qu'ils en reçoivent, par cette extrême vénération. La Cour de Vienne est tres-magnifique & tres-pompeuse, mais ce qui luy donne plus d'éclat à mon sens, c'est qu'on y trouve le Prince par tout imité, ce n'est que générosité, que religion, que bonté & que franchise; je ne say par quel endroit S. M. I. est plus abondamment le bonheur de tant d'Illustres Seigneurs qui l'environnent, ou par la fortune qu'Elle leur distribue, ou par les grands exemples qu'Elle leur donne. Je feray passer icy devant V. A. ceux que je trouveray plus presens à ma memoire. Le Prince de *Lobkowitz* a le premier poste de la Cour, c'est le grand Maître d'Hôtel *der oberste Hoffmeister*. Son pere qui estoit grand Chancelier de Boheme fut fait Prince

par Ferdinand II. l'an 1626. mais il ne pût jouir à la Diette de Ratisbone des privilèges de cette dignité, & celuy-cy y fut receu par le crédit qu'il avoit auprès de l'Empereur, & par l'occurrence des affaires.

Le Comte *Jean Maximilien de Lamberg* est le grand Chambellan & le principal confident de S. M. I. il a part à toutes les affaires. La voix publique demeure d'accord qu'il répond dignement à ces grands avantages. Il a le génie, la vigueur, l'érudition & l'expérience. Ses Ambassades en Espagne & à l'Assemblée de Munster, l'ont fait connoître à toute l'Europe; enfin il est aymé & considéré de l'Empereur, au dernier point: Et on est si bien persuadé de son mérite que personne n'envie sa faveur.

Henry Guillaume Comte de Starenberg, est le grand Mareschal. V. A. fait le pouvoir que donne cette Charge dans toutes les Cours d'Allemagne. C'est luy qui a l'autorité absolüe sur les Juifs: & à propos des Juifs, en voicy des particularitez. Il y en a dans Vienne environ trois mille, logez assez commodément, dans un Bourg qui porte leur nom, détaché

taché de deux ou trois cent pas de la Ville. Ils y viennent quand ils veulent, hors le Dimanche & le Samedi : Leur superstition & nôtre Religion les en empêche ; s'ils en ufoient autrement, ils couroient risque d'y estre assommez. Limmæus propose s'il est expedient qu'un Prince les souffre dans ses Etats, & en donne les raisons affirmatives & négatives, n'en attendez rien de moy. Ils ont à Vienne trois Synagogues, quoy qu'à Francfort ils n'y en ayent qu'une, & qu'ils y soient en plus grand nombre : j'y entendis un jour un mot assez plaisant ce me semble. Un Allemand caufoit en Latin avec un Medecin Juif, & le pressoit de reconnoître la venuë du Messie par des passages qu'il montrait en Hebreu dans les Propheties, & dans d'autres endroits du Vieux Testament : le Docteur qui n'y trouvoit pas de preuve suffisante à son sens, luy dit enfin, ne m'accordez-vous pas que nôtre Religion nous a été donnée par le seul Dieu Createur du Ciel & de la Terre, & qu'il a fait alliance avec nous ? L'Allemand l'avoüa ; lors dit le Juif, quand vous me montrerez que la vôtre vient de Dieu

pard'aussi bonstîtres que nous prouvons la nôtre, tout ira bien; ainsi finit leur conversation. L'Allemand eut en cette occasion plus de zèle que de lumière: car, *Monseigneur*, qu'auroit répondu le Juif, si on luy avoit repliqué, cette Religion vous a esté donnée de Dieu comme une disposition à l'accomplissement des promesses, & cette alliance comme une figure de la véritable alliance qui se devoit faire par le Messie; si les promesses sont accomplies, si le Messie est venu, vôtre Religion & vôtre alliance sont finies, ainsi dans les mesures d'un raisonnement juste, il ne vous suffit pas de prouver la continuation de vôtre Religion & de vôtre alliance, par l'établissement que Dieu en a fait en la personne de vos Peres: mais il faut que vous le prouviez par une négative: c'est à dire, en faisant voir dans les Ecritures qui nous sont communes, que le Messie qui doit tout consommer n'est point venu. Leur mauvaise fortune est bien grande, puisqu'elle est appuyée sur la parole de Dieu. Les Juifs sont fort obstinez dans leur croyance, & fort superstitieux, cependant ils sont misérables,

& chargez par tout d'une haine publique. J'ay eu quelques affaires avec eux, mais qui ne concernent ny la Religion, ny la Politique : J'en ay tiré des Médailles antiques extraordinaires, ils sont faciles parce qu'ils sont ignorans, d'ailleurs ils savent bien l'Arithmétique.

Les Comtes *de Dietrichstein & de Zinsendorf*, sont aussi des premiers Officiers : celui-là est le grand Escuyer, & celui-cy le grand Veneur, tous deux tres-dignes des bonnes graces de leur Maître.

Mr. le Comte *de Trautson* est un des plus considérables Seigneurs de cette Cour ; il est curieux, & a dans son Cabinet de toutes les belles choses, des livres, des Médailles antiques & modernes, des peintures, des agathes, des marcaffites, des curiositez des Indes, enfin tout ce que vous pouvez vous imaginer. Pour peu que je m'arrétasse à toutes les particularitez qui y sont, je donnerois trop de matière à cette lettre. On y voit ce fameux Tableau du Corregge, qui fut la plus précieuse dépouille du sac de Mantoue. Sa Majesté tres-

Chrétienne qui en connoissoit la beauté, luy vouloit donner place dans le Louvre, je voudrois déjà l'y avoir vû. Un noyau de cerise où l'on a sculpté plus de cent portraits, avec des ornemens de tête différens, des Mitres, des Couronnes, des Capuchons, des Diadèmes, des Chapeaux, des Chaperons & des Coëffures de femmes fort diverses. C'est bien quin-essencier l'Art, que de luy faire déployer tant d'ouvrages en si peu d'espace, & aller en quelque façon aussi loin que la nature qui anime des atomes & leur baille des parties organiques. Je parleray encore à V. A. d'une tasse d'Amethyste que j'y ay vuë, elle est aussi belle que ces coupes fabuleuses où les Dieux s'enyvroient: si la fable en imposoit aux yeux comme à l'esprit, je ne saurois qu'en croire. Ce Seigneur a le plus beau Palais & le plus beau jardin qui soit en Autriche; il s'étend ou peu s'en faut, des portes de Vienne au Danube. Son ayeul estoit le favory de Rodolphe II. & je crois que la curiosité de ce grand Empereur, fit naître alors celle de son confident.

Si V. A. vouloit savoir les autres Illu-

stres ou Curieux de Vienne, Elle m'engageroit à luy parler de trop de monde, & mesmé je ne les connois pas tous; mais je ne puis oublier Monsieur *Schrimpf*: c'est le Resident de l'Electeur de Saxe, du Duc de Wirtemberg, & de beaucoup d'autres Princes & Estats de l'Empire. Caton & Brutus pouvoient avoir autant de vertu & de bonté naturelle que luy, mais je ne crois pas qu'ils en eussent davan-age. Sa libéralité s'étendoit à m'offrir tout ce que je trouvois de beau chez luy, ce qui me fit résoudre à ne luy plus rien loüer du tout. Je n'ay pourtant pas refusé tous les presens qu'il m'a voulu faire, & j'en feray bien-tost voir quelques-uns à V. A.

Il faut que je l'entretienne de deux ou trois divertissemens que j'ay vû prendre à S. M. I. Elle ayme fort la chasse, & s'y vient relâcher des fatigues qui sont inséparables de la conduite de l'Empire. Je l'ay vû à trois lieuës de Vienne du côté du Nord, dans un bois où son grand Veneur luy avoit fait préparer une tente, sous laquelle il estoit avec l'Impératrice, & ceux de sa Cour qu'il y avoit mandez: J'y fus à la suite

du Marquis de Bade-Durlach ; c'est un Prince que vous connoissiez, *Monseigneur*, Savant, Curieux, & autant excellent au Cabinet, qu'à la guerre. Les Chasseurs poussèrent quantité de cerfs & de biches, qui estoient contrains de faire le tour de la tente, à cause des toiles qu'on y avoit tenduës de tous côtez. L'Impératrice en tira le premier coup avec une arquebuzé, & l'Empereur neuf ou dix, en une heure de temps. Cinq ou six jours auparavant, leurs Majestez Impériales en avoient tiré vingt-trois au Prater: c'est la promenade ordinaire de l'Empereur, & du beau monde de Vienne ; C'est un bois de haute fustaye, situé le long du Danube, qui laisse des espaces pour toute sorte de promenade, ce lieu au reste est fort joli, où

Ogni di, in fonti o in boschi

Scherzar si vedon' colle belle i vaghi.

J'y vis un jour trois tentes que l'Empereur y avoit fait dresser pour la chasse, dont je viens de parler, c'estoient celles dont le Grand Seigneur luy avoit fait présent par ses derniers Ambassadeurs, & qu'on estime soixante mille escus. S. M. I. aime fort aussi *Luxembourg*, c'est

un petit palais de plaifance dans un païs de chaffe à trois heures de Vienne , où Elle va passer tous les ans quatre ou cinq femaines , dans le tems qu'on vole le heron.

Elle fe divertit fort à la Muſique , & ſ'y connoit parfaitement, à ce qu'on m'a dit. Elle entretient en ſa Cour un grand nombre de Muſiciens , la pluſpart ſont Italiens ; les autres ſont ou Allemans ou Eſpagnols. Ceux-là ont la voix beaucoup plus claire, mais ceux-cy n'en voudroient pas avoir l'avantage à ce prix, & je ne vois que les ſucceſſeurs des anciens Grecs & des anciens Romains qui ſoient d'avis contraire , & qui veulent bien ſe deſhumanifer pour devenir Muſiciens , & donner une partie d'eux-mefme pour divertir les autres. Nous n'entendons pas dire que dans le reſte de l'Europe on y châtre le monde exprez, comme en Turquie & en Italie. Je vis la Comedie à machine d'Andromede que S. M. I. faiſoit reprefenter en Italien, pour célébrer le jour de la naiſſance de l'Impératrice. Quelques jours après Elle fit danſer un ballet fort magnifique à l'entrée de ſon Palais ; il y avoit cent

cinquante Violons vêtus à la Comedienne qui en donnoient le divertissement.

L'Impératrice ayme fort ces sortes de passe-tems, peut-estre parce qu'ils ressembtent à ceux d'Espagne. Elle est honorée dans tous ces pays-là autant que l'Empereur mesme, ce qui se fait & par réflexion, & par la considération de ses qualitez particulières. L'Impératrice Douairière y est aussi dans la dernière vénération. Elle demeure d'ordinaire aux Favorites: C'est une Maison de plaisance à un quart-d'heure de Vienne, qui n'a rien d'extraordinaire pour la régularité de l'Architecture, mais elle est commode & spacieuse: ses jardins sont embellis par tout de fontaines & de statues. Cette Princesse ne vient pas souvent à la Cour, quoy qu'elle y soit parfaitement bien. Elle ne se mêle presque point d'affaires; Elle ayme la peinture, & se divertit mesme à peindre. J'ay vû un tableau d'une Vierge de sa main qu'on conserve dans un des Tresors de l'Empereur. Sa principale occupation est l'éducation de ses deux Princeses: toutes deux sont tres-belles & tres-bien faites, *Facies habent dignas imperio.*

A deux

A deux heures de Vienne on voit un jardin qui a esté autrefois un grand Theatre de guerre. Soliman y avoit son camp lors qu'il assiegea Vienne. Dieu veuille préserver la Chrétienté & ce pais-là principalement, de si rudes attaques. Le seul souvenir des histoires passées fait trembler ceux qui ont le moindre intérêt dans les presentes. Le clocher de la grande Eglise est chargé d'une étoile au milieu d'un croissant, qui sont les armes de l'ancienne Constantinople, comme V. A. peut voir dans ses médailles antiques du temps d'Auguste. On l'y a mis pour mémoire de ce fameux siege, & pour exciter les peuples à prier continuellement Dieu de détourner ce fleau qui les menace: Car enfin, *Monseigneur*, le Turc est un méchant voisin, sa puissance & son impiété le rendent également redoutable aux Chrêtiens. Ce jardin a changé de forme, & n'est plus qu'un séjour de plaisirs: S. M. I. y fait nourrir des Bestes farouches & des animaux extraordinaires: on y voit des Lions, des Lionnes, & des petits Lionceaux, qui y ont esté engendrez: ce qui prouve assez la chaleur & la fécondité du climat. Je

penſay acheter deux Aiglons ſur le *Graben* ; c'eſt la plus belle place de la Ville, qui en étoit autrefois le foſſé. Je les avois deſtinez pour V. A. mais le peu de commodité de les envoyer , me priva de cét honneur : ils avoient eſté dénichés des rochers du Danube , où on en trouve aſſez ſouvent. Ils ſont aſſez ordinaires en Allemagne : Les Aigles ont toujours eſté les armes de l'Empire, comme le ſymbole le plus illuſtre de la force ; Celuy que Conſtantin y ajoûta de nouveau , n'eſtoit que pour montrer la puifſance qu'il avoit établie en Orient & qu'il avoit unie à celle d'Occident.

V. A. veut-Elle bien que je faſſe une diſverſion au ſujet de Conſtantin , ou plutôt veut-Elle que je les continuë , car il me ſemble que cette lettre n'a point de ſujet particulier , ni de matiere qui luy ſoit propre. On m'a ſouvent dit que le *Labarum* eſtoit de l'invention des Chrétiens qui s'en ſervoient dans leurs armées , comme les Payens des augures & des divinations , pour redonner du courage aux ſoldats & relever leurs eſperances , & que les Moynes augmentèrent la réputation de cette fable : N'en

croyez rien, *Monseigneur*, la Religión Chrétienne qui est la vérité même ne met point le mensonge en usage. J'ay la médaille antique de Constantius, fils du grand Constantin, au revers de laquelle une Victoire couronne l'Empereur qui tient un enseigne militaire, où le mot de Christ y est abrégé ; à l'entour on lit ces mots, IN HOC SIGNO VICTOR ERIS.

L'AUSTRICHE

Est au reste, si fertile, qu'elle n'a pas lieu d'envier l'abondance des Provinces voisines. Les fruits & les melons y sont presque aussi bons qu'en Italie, & les vins aussi agréables, mais infiniment plus forts. La chaleur du climat & la bonté du pays en sont les causes sensibles : Quoy que le Soleil n'y soit plus chaud que dans les régions parallèles, l'air pourtant y est tout autrement échauffé. Le soufre qui domine dans tous ces pays-là, augmente sa chaleur & sa fertilité. J'apprehenderois même l'excez de cette chaleur sulphurée, qui apparemment est accompagnée de nitre & de quelqu'autre minéral, qui causeroit à leurs vins une qualité corrosive

pour petite qu'elle fust. Leurs bestiaux sont gros & gras, on parle par toute la terre des bœufs d'Austriche & de Hongrie. Et à propos de la *Hongrie*, trouvez bon que j'en entretienne un peu V. A.

LA HONGRIE

Est un país admirable : les grains & les fruits y sont peut-estre plus abondans qu'en pas un endroit de la terre : il y a des vins qui ont la force & cette pointe délicieuse du vin d'Espagne, & mesme qui le surpassent en l'un & en l'autre, comme celui de Tokai : il y en a d'autres aussi violens que de l'eau de vie. J'ay oüy dire il y a long-tems, *mirabilis Deus in aquis Hungariae*, on y en trouve de toutes sortes de saveurs & de toute sorte de qualitez : Un railleur diroit hormis de celles qui sont bonnes à boire, car il est certain qu'elles y sont toutes un peu minerales, aussi n'y en boit-on guères. On apporte à Vienne un nombre infini de volailles, d'écrevisses & de tortuës de ce país-là. V. A. fait ce qu'on a écrit de la fertilité & de la richesse du Lac *Zirnix* où l'on peut

chaque année semer , faucher , chasser & pescher. Si la terre estoit par tout aussi abondante , elle seroit à mon avis des trois quarts plus grande qu'il ne faut. Elle fait aussi ce qu'on dit de ses minières , que l'on prétend estre les plus riches du monde. J'ay vû dans le thresor de S. M. I. des morceaux de plus de cinquante livres, qui en avoient esté tirez , & qui estoient presque d'argent pur. On y trouve de tres-riches marcaassites & quelquesfois mesme d'argent , aux pieds de leurs vignes , ce qui a fait dire à quelques-uns, qu'il y venoit des grapes de raisin d'argent : c'est une fable aussi bien que la dent d'or de l'enfant Silesien. Toutes ces richesses me font regretter la perte que la Chrétienté a faite d'une partie de ce beau país. Tout périt chez les Turcs , mesme ce qui concerne la guerre , quoy qu'ils y soient un peu plus vigilans qu'au reste. On fait qu'ils n'ayment ny l'Architecture ny l'Agriculture , que pour le nécessaire , & qu'ils en commettent le soin à des Esclaves : De sorte que par paresse ou par ignorance, ils laissent inutilés beaucoup de minières qui avoient

déjà esté ouvertes vers Bude & Belgrade. J'apprehende qu'il ne leur prenne quelque jour fantaisie d'affurer leurs conquêtes passées par celles des Provinces voisines. Dieu ne le permettra peut-être jamais , la pieté & la puissance des Princes d'Austriche , & le zèle de leurs peuples me le fait croire : & de plus il semble que la nature ait mis de ce côté-là des bornes à l'ambition de ces ennemis du nom Chrétien. Le Danube ne leur apporte que la centième partie des commoditez qu'il donne à l'Allemagne , les eaux y sont trop rapides en beaucoup d'endroits , en d'autres elles sont trop basses : les rochers y sont fort frequens & y causent souvent des naufrages. Enfin , *Monseigneur* , ils n'y peuvent faire monter leur canon , & c'est sans doute une des plus considérables incommoditez qui les empêche de porter leurs armes du côté d'Occident. S. M. I. est tres-puissante d'Elle-même , mais si les forces du reste de l'Empire viennent joindre les siennes , elle n'aura plus rien à craindre. Que ne peut-on pas espérer des autres Princes Chrétiens , quand ils voudront s'unir contre cet

ennemi commun. Que n'a-t'on pas vu d'une poignée de François au passage du Rab? six mille hommes en arrêtent cinquante mille, les combattent, les mettent en fuite & prennent leur artillerie. Les armes sont néanmoins journalières, & la vertu des combatans est quelquefois opprimée par la multitude des ennemis: si pourtant le même bon-heur accompagnoit les armes que la France employe au secours de Candie, où trouveroit-r'on un Monarque si heureux & si glorieux que le nôtre, soit dans la paix, soit dans la guerre. Ses armes ont toujours esté victorieuses, il a cela de commun avec ses Prédécesseurs; que le nom seul imprime tant de terreur aux nations les plus éloignées: Suetonne dit bien quelque chose d'approchant, en parlant du grand Drusus, mais enfin la gloire du Roy est toute autre. On dit icy par tout que dès qu'on a sceu à Constantinople que les François estoient arrivez à Candie, tout y estoit dans une effroyable consternation, & que le grand Seigneur avoit incontinent dépesché un Cherif pour faire office auprès de S. M. & l'engager à retirer ses troupes. Dieu

confonde à jamais ses ennemis pour le salut de l'Empire & le bien de toute la Chrétienté. A propos de Candie, V. A. veut-elle bien que je luy en porte une médaille antique d'argent que j'ay rencontrée en ces quartiers, aussi-bien que d'autres encor plus curieuses.

Pour revenir à la Hongrie, c'est un Royaume tres-riche : V. A. fait la puissance de ses anciens Rois, & quoy qu'aujourd'huy elle soit divisée entre l'Empereur & le Turc, la partie Chrétienne ne laisse pas d'estre tres opulente & tres considérable. Les Estats y conservent leur liberté autant qu'ils peuvent, & prétendent avoir le pouvoir d'élire leurs Rois ; mais comme ils ne sont pas assez forts pour résister seuls au Turc, il faut de nécessité que pour se conserver ils prennent un Roy puissant d'ailleurs, & qui soit leur voisin, c'est ce qui les a toujours obligé à faire choix d'un Prince de l'Auguste Maison d'Autriche.

LA BOHEME

Est beaucoup plus foible; quoy qu'elle soit de grande étendue, il y a bien à dire

qu'elle soit si riche & si puissante. Les guerres l'ont horriblement ruinée depuis 1618. & quelque indulgence qu'elle reçoive de S. M. I. elle a bien de la peine à se rétablir : elle est riche en mines, on y trouve des Agathes & des Topases plus qu'en lieu du monde, des Emeraudes même, contre l'opinion commune. Il est vrai que toutes ces pierres ne sont pas si dures ni si éclatantes que celle d'Orient ; Ce qu'elle a de plus remarquable, sont ses mines de cuivre, de fer, d'argent & d'or ; mais où n'en trouve-t'on pas. Je ne say pas une Province en Allemagne où l'on ne fasse ces découvertes, quoy que Tacite ne le fut pas quand il a écrit, *Argentum & aurum propitius an irati dii negaverint dubito, nec tamen affirmaverim nullam Germania venam aurum argentumve gignere, quis enim scrutatus est?* Tout le monde connoît les mines d'argent qui sont en Saxe & au Duché de Lunebourg, je say où il y en a d'Amethyste presque aussi belle que celle d'Orient : Combien en a-t'on trouvé de différentes vers les bords du Rhin : Il y a des endroits où les païsans recueillent de l'or dans des petits paniers

qu'ils laissent exprés dans l'eau. Henry le grand fit faire des Médailles avec ces mots, EX AURO FRANCIGENA AD RHENUM EFFOSSO. Je n'aurois jamais fait sur cette matière; & de plus j'ay déjà trop causé, & je sens bien que tout cela Vous ennuye.

A P A S S A U,

J'appris une chose assez curieuse. V. A. sçait que cette Ville estoit autrefois des plus considérables d'Allemagne; qu'elle est en Bavière, mais qu'elle a son Seigneur particulier, qui en est toujours l'Evêque. Elle fut brûlée il y a cinq ans par hazard, ou plutôt par malheur: Il n'en resta que la quatrième partie, aujourd'huy elle commence à se rétablir. Deux rivières s'y déchargent dans le Danube qui en arrouse le pied: l'une vient d'Inspruk, & est aussi grosse que le Danube mesme, l'autre du Septentrion, qui est beaucoup plus petite, & c'est de cette dernière dont je luy veux dire quelque chose. Je fus fort étonné de voir sa couleur, elle est presque aussi noire que de l'ancre, & se mêle avec d'autres eaux sans en perdre la qualité.

On m'a dit qu'on y peschoit des perles & de fort grosses , & de fort rondes , mais non pas de l'œil de l'eau , ou si vous voulez de l'éclat de celles d'Orient : on en a pourtant vendu jusques à deux cent francs. S. A. E. de Bavière à qui appartient cette pesche , en a grand soin , à ce qu'on m'a dit. Pour ces sortes d'eaux noires elles sont assez communes en Allemagne ; J'y en ay mesme goûté qui avoient une odeur & une saveur insupportable , causée par le souffre & les autres minéraux qui y avoient imprimé leur qualité.

Il faut encor vous dire quelque chose , dans ce que j'ay observé *de la morale des Allemands*. Je les estime autant Religieux qu'aucun autre peuple ; & quoy que la Religion y soit divisée , le dessein de bien faire & l'espérance de la vie éternelle y est égale dans chaque party. V. A. s'étonneroit de voir l'ardeur des Autrichiens pour tout ce qui concerne le service de Dieu ; les Églises y sont toujours remplies , on y fait presque tous les jours des processions solennelles , les Sermons y sont fort frequens. Ils élèvent leurs enfans dans cette ten-

dressé de Religion, aussi peut-on dire qu'ils sont devots par habitude & par inclination. C'est l'obligation la plus forte qu'ils ayent à leur Prince. Leur pieté a été connuë de toute la terre aussi bien que chez eux : les pierres mesme en portent des témoignages parlans dans les ruës de Vienne, les Eglises, les Monastères, & les Hospitaux qu'ils ont fondez. Les Luthériens n'y ont pas d'exercice public; mais dans Strasbourg, Francfort, Ratisbonne, Ausbourg, Ulme, Stougard, & les autres lieux où ils sont les Maîtres, ils paroissent fort attachez & fort exacts dans le culte de leur Religion. Ils observent la sainteté & le repos du Dimanche avec beaucoup de circonspection, & se trouvent religieusement dans leurs temples aux heures destinées à la priere & à l'exposition de la parole de Dieu. Ceux qui suivent la réformation de Calvin sont plus détachez des cérémonies, ils en retranchent autant qu'ils peuvent. J'en ay connu parmi eux qui ont le cœur net & les sentimens les plus honnêtes du monde; mais c'est trop debiter de Theologie pour un Medecin.

Au reste , la distinction des Religions n'embarasse point le commerce ; elle ne produit point d'altération parmi le peuple , qui ne mêle rien de ce différent dans les autres affaires. Cela me fait souvenir de ces contrées de Barbarie où les Noirs vivent avec les Blancs : ils sont si accoûtumés à cette diversité de couleur , qu'ils ne s'avisent pas seulement d'y prendre garde. Ils sont plus circonspects sur l'intérêt public ; pour lors chacun se souvient de son parti, s'y range & s'y abandonne sans réserve : Il faut pourtant avouer, *Monseigneur*, que les différentes sectes ont poussé l'Allemagne bien près de sa perte , que sa vigueur & sa forte constitution ont soutenu & soutiennent encore , mais le mal n'est pas guery ; il paroist moins grand parce qu'elle s'y accoûtume , & que le repos dont elle jouït la met hors d'estat de s'éprouver elle mesme. Le Ciel la préserve pour son salut & pour le bien du reste de l'Europe de se voir dans d'autres conjonctures.

De tous les païs où j'ay esté, je n'en ay point vû où l'on parle moins de ces

divisions qu'à Vienne ; on y est aussi tranquille de ce côté-là , que si tout le monde croyoit au sept Sacremens & à la Messe. Ce n'est pas qu'il y ayt aucune défense de parler de la Religion comme en Turquie, c'est qu'on y aime le repos, c'est que tous trouvent leur compte à s'en taire, & que peut-estre l'Empereur augmente son autorité en conservant les privilèges de chaque parti, & en écartant les partialitez ; le trouble des familles pourroit troubler l'état, au lieu que le silence sur cette matière entretient l'union & fait durer le repos.

Les Allemans aiment la bonne chère, c'est ce qu'on dit, & ce qu'on croit par tout : leur volupté en ce genre va plutôt au divertissement de la fête, qu'à la délicatesse & à la magnificence des viandes : ils y cherchent particulièrement la joye & ces transports charmans où le vin les pousse ; c'est-là qu'ils perdent pour un peu de temps cette pesanteur qui leur est comme naturelle, & que leurs idées affinées par les vapeurs subtiles & chaudes, fournissent à cent sortes de passions qui font de toutes les heures de leur débauche, autant de pas-

setems qui se terminent ordinairement par des vœux, des abandonnemens d'ame, & des expressions violentes d'amitié. Quelques-uns s'emporent lors que l'inflammation succede à la chaleur, & c'est-là aussi qu'on fait les querelles d'Aleman. Je ne parle que des personnes médiocres, qui naissent & qui vivent avec l'esprit du país, & non pas de ces ames choisies qui sont le pur ouvrage du Ciel, qui est bien plutôt le lieu de leur origine que la terre. Oserois-je citer V. A. peut-on dire de quelle nation Elle est, Elle n'a les defauts de pas une, ou plutôt de quelle nation ne peut-on pas dire qu'Elle est, puisqu'Elle a toutes les qualitez & tous les avantages qui sont naturels à chacune. Enfin la table chez les Allemans n'est pas comme par tout ailleurs d'un certain endroit & à certaines rencontres, elle est de toutes les occasions, on commence & on finit toujours par là, & dans la conduite de leur vie on pourroit dire que c'est la matière premiere, dont le reste des actions & des affaires est la forme. Je n'en fais point de fin, *Monseigneur*, ce talent de bouche est la partie vicieuse de leur

génie. Mais quelle nation au monde n'a pas son défaut. Un Ambassadeur Alleman rendit bien le change à un François qui pouffoit un peu loin sa raillerie, il est vray, dit-il, les Allemans ne sont fous que dans le vin, mais les François le sont toujours. Il faut aussi demeurer d'accord que cette passion a de moindres suites que toutes les autres ; Elle abrege un peu la vie, elle charge le ventre & la taille, elle fait des geans en rondeur & en épaisseur, & enfin ce qu'elle a de plus fâcheux, c'est qu'on a peine à juger si c'est une folie qui a ses intervalles dilucides, ou si c'est un bon sens sujet à des foibleffes & à des transports périodiques : ou pour parler plus poliment à V. A. si c'est une folie ou une sagesse intermittente. D'ailleurs, elle ne corrompt point leur morale. Ce sont les meilleures gens du monde, pourveu qu'on en excepte ceux qui ne le sont pas ; ils ont de la probité, de l'honneur, de la franchise, & un esprit d'équité tout entier. Ces qualitez leur sont comme naturelles & se trouvent même parmy ceux qui n'ont aucune éducation : c'est peut-être la raison qui les fait aymer généralement
de

de toutes les nations , bien qu'ils ne prennent pas de grandes mesures pour les ménager chez eux , & qu'ils ne les considèrent qu'à proportion qu'elles s'accommodent à leur manière de vivre. Ils ont plus d'esprit que d'imagination, & plus de jugement que de délicatesse. Leur solidité, quoy qu'un peu terrestre, est d'un usage merveilleux aussi bien dans les négociations importantes, que dans le commerce ordinaire: Elle les dispose mesme à faire de grand progresz dans les lettres. Il y en a de tres-savans parmy eux, mais il n'y en a point qui ne le soit un peu. La langue de la vieille Rome leur est aussi commune que celle du pais: il est vray que comme on reprochoit la Patavinité à Tite Live, on leur pourroit dire en passant que leur Latin a un peu de Germanie. Leur politique n'est pas la plus belle ny la plus fine, elle ne va pas à faire des Heros & des Conquerans, mais elle est solide & constante, & peut procurer le repos & la félicité des peuples. La distribution de la justice n'y a point de circuit, ny toutes ces explications chimériques qui éternisent la mauvaise fortune des misérables ; les

Juges y font des hommes & non pas des demy-Dieux comme chez nous.

La médecine s'y fait tout autrement qu'à Paris, & si Vous en exceptez un petit nombre, & ceux-là sont les plus sçavans, & les autres ne parlent que de secrets & de miracles. Un grain de leur poudre noire, jaune ou blanche, suffit pour guérir toute sorte de maladies, mais l'expérience ne s'accorde guères avec leur promesse. Ceux qui ont le plus étudié ne sont pas ceux qui y font le plus employez, non plus qu'ailleurs; le bonheur d'un Médecin y dépend d'une certaine fortune aveugle que je ne Vous sçaurois expliquer, mais qui dépend d'ordinaire de la voix du peuple, j'entens de ceux qui n'y connoissent rien. Un malade se laisse aisément emporter à celui qui luy promet sa guérison en vingt-quatre heures, mais il ne s'y trouve pas souvent en estat de remercier son Docteur; aussi fais-je grande différence entre un Docteur en médecine & un véritable Médecin.

Les Allemans ne sont pas si magnifiques que quelques autres nations, mais je les trouve pour le moins aussi

raisonnables , & on les doit plûtoſt appeller bons ménagers que chiches. Je ne parle icy que du commun peuple , mais nullement des Princes , ny de ſes grandes ames que Dieu a faites pour commander aux autres , qui ne cherchent que l'occafion de faire du bien , & qui comme dit Tacite, ne font cas des richesses que pour les donner. Je l'ay meſme éprouvé quelquefois : Il a plû à S. M. I. m'honorer d'une chaîne d'or , que je conſerveray toute ma vie comme une marque de ma bonne fortune.

On ſe pique en Allemagne de protéger les opprimez & de leur faire du bien ; la maxime n'eſt pourtant pas générale , mais je parle de la pluſpart. Les Allemans ſont riches , & quoy qu'ils n'ayent pas tant d'or que d'autres , ils ont chez eux de toutes les choſes néceſſaires à la vie ſans le ſecours des Etrangers , & ſont beaucoup plus contents ; n'appelle-t'on pas cela eſtre plus riche. Je n'aurois jamais fait ſi je diſois à V. A. tout le bien que j'en penſe, Elle les connoit mieux que moy , ainſi je ne doute pas qu'Elle n'en penſe encor davantage.

Il me souvient & peut-estre trop tard
que j'ennuye V. A. d'une abondance qui
ne répond gueres à son goust, & pour
finir par où j'ay commencé, j'ay voulu
luy obeïr, parce qu'Elle me l'a com-
mandé; Si je n'ay pas trouvé moyen de
luy plaire, Elle a tant de justice & de
bonté qu'en remarquant ma foiblesse,
Elle ne laissera pas d'estre persuadée de
mon zele, & de ce profond respect avec
lequel je suis,

Monseigneur,

De Vôtre Altesse,

*Le tres-humble & tres-
obeïssant serviteur*

CHARLES PATIN.

La datte de cette Lettre est assez difficile à remplir, car elle a esté écrite à plusieurs reprises : Je l'ay méditée en revenant de Vienne à cheval, en bateau & en calèche, & je l'ay écrite quand j'ay eu le loisir en differens jours du mois d'Aoust, 1669.

*O Melibæe, Deus nobis hæc otia
fecit,
Namque erit ille mihi semper
Deus.*



SECONDE RELATION,

A Son Altesse Serenissime,

HEBERHARD,

Duc de Wirtemberg & de
Teck, Comte de Mont-
beillard, Seigneur de Hei-
denhaim, &c.



ONSEIGNEUR,

C'est assez pour me faire parler, de
savoir que V. A. S. veut bien m'enten-
dre. Il y a tant d'honneur à entretenir un
si grand Prince, qu'on n'a pas de peine
à se commettre. On se persuade aisément
qu'on luy pourra plaire, parce qu'on a

la plus grande passion du monde de le faire , & que ne produisant par tout ailleurs que des choses fort communes, on fera des miracles dans une si belle occasion. Seroit-ce trop pour V. A. S. qui goûte à peine ce que les autres admirent ; mais qu'Elle n'en attende point de moy , je ne suis tout au plus qu'un Curieux , qui n'ay icy pour la divertir que quelques beautez de Bavière & du Tirol.

La Curiosité est charmante , *Monseigneur*, quoy qu'en disent ceux qui ne l'aiment pas : Elle polit l'esprit, elle affine le jugement, & enrichit la mémoire sans la charger ; elle fait suivre la peine ou plutôt les inquiétudes voluptueuses qu'on se donne dans la recherche du plaisir de la nouveauté , mais d'une nouveauté surprenante , précieuse & solide, qui ne vieillit point avec le tems, parce qu'elle ne lasse ny les yeux ny le goust. La Curiosité ne peut toucher que les grandes ames , qui ont trop peu de toutes les choses ordinaires, qui assemblent les siècles, & découvrent la nature pour se satisfaire & s'occuper plus noblement ; qui cherchent la vérité dans ses originaux,

& s'attachent à ces sortes de traits & de beautez qui viennent d'une main plus savante que celle de l'Art, qui par le choix de ce qu'il y a de meilleur dans le monde s'en font un nouveau, qui savent unir l'esprit & les sens dans le concert d'une mesme volupté, & les mettre en societé de goût, en donnant des yeux à la raison & de la raison aux yeux. C'est là le Genie de la Curiosité, qui n'est ni cette inclination de bagatelles & de petites choses qui amusent, ni cette impétuosité du luxe qui abîme les richesses. Elle a plus d'élévation que celle-là, moins d'emportement que celle-cy, & la clarté & le discernement qu'elles n'ont ni l'une ni l'autre. Aussi est-ce cette passion toute divine qui a inspiré les Sciences & les Arts, qui a embelly la terre, qui a ouvert les chemins de l'Océan, & enfin qui nous a si bien logé dans le monde. On a vû dans les Républiques & les Empires, la curiosité s'augmenter avec la puissance, comme si l'ambition des Heros n'eut travaillé que pour Elle. La victoire, *Monseigneur*, n'avoit gueres plus de part aux triomphes que la Curiosité, qui y estoit

estoit étallée comme le fruit le plus doux de la gloire ; & les grands Hommes après les fatigues de la guerre relevoient l'oisiveté de la paix par des entreprises que la Curiosité leur inspiroit. Ces Temples, ces Pyramides, ces Amphithéâtres, ces Colomnes qui ne tomberont qu'avec le monde, ces arcs consacrez à l'Éternité, ces Aqueducs, cette levée de trois cent lieuës, qui faisoit le chemin des Alpes à la Calabre, ces digues qui forcent encor aujourd'huy la mer, dont la fermeté & la masse passeroient à nos yeux pour des ouvrages du Tout-puissant, si l'Histoire ne nous desabusoit, sont des productions magnifiques de la Curiosité. Mais si j'ay jamais eu de la vénération pour Elle, c'est dans cette conjoncture bien-heureuse, où elle me produit à V. A. S. & me fournit de la matière pour luy faire une lettre.

La diversité des opinions & des sentimens a son utilité parmy les Hommes: Elle pousse l'esprit à la recherche de la vérité, & le tire de l'assoupissement en le tenant en haleine: Elle introduit toutes ces différentes manières de vivre, qui font leur beauté dans le monde.

Cette bigarrure qui se trouve par tout, dans la politique, dans la morale & dans le commerce, est la plus agréable méditation d'un Curieux, qui sans se donner la torture comme ces malheureux Philosophes, admire, étudie, jouit & raisonne selon la mesure de ses forces. Qu'il y a de plaisir, *Monseigneur*, de voir deux Sages prendre des routes différentes pour aller au même but, contester toujours pour la vérité & vivre toujours dans l'erreur, courir toute leur vie après le bon sens, & mourir avant que de l'avoir atteint. Qu'il y a de plaisir de remarquer que rien n'est moins semblable à un homme qu'un homme, & que si Dieu n'avoit tiré luy-même de sa main les traits de son visage, il trouveroit le moyen de se défigurer & de passer dans une autre forme; mais son caprice ne peut aller jusques-là : il se peut défaire de l'humanité & non pas de sa figure. Et s'il m'est permis, *Monseigneur*, d'aller où je sens mon imagination s'écarter, ne peut-on pas dire, que l'homme naît avec une certaine disposition universelle à toutes les natures d'animaux, que par la raison, il se fait homme, &

par les passions, il devient bête, d'une espèce ou de l'autre, selon le penchant qui l'emporte. On ne voit autre chose que de ces sortes de bêtes masquées, des lions, des aigles, des tigres, des renards, des chevaux, des ânes, des porcs, & des insectes même sous le masque de l'homme. V. A. S. qui porte sa vue si loin, n'en connoit que trop de ces animaux humanisez, de ces monstres à la mode. Je crois qu'Elle y fait quelquefois d'agréables réflexions : mais je reviens à mes premières pensées, que ce sont des choses différentes, qu'un peuple & un peuple, une nation & une nation.

On trouve par tout de nouvelles coutumes, de nouvelles religions, de nouvelles manières de s'habiller, de manger, de vivre, & de mourir même. Et sans étendre trop la matière, les Sages, & les Juges parmi les Chinois sont vêtus comme nos harlequins, & leurs Pontifes comme nos Comédiennes : ils consacrent à leur Religion, ce que nous détestons dans la nôtre ; le débordement du sexe qui nous fait horreur, les charmes & leur imprime de la vénération. Les Indiens brûlent les morts, les Ame-

riquains les mangent , & nous les enter-
rons ; les Egyptiens les expofoient à l'air
par une fuperftition qui ne laiffe pas d'a-
voir de la subtilité dans fa rêverie ; ils
croyoient qu'il y avoit de l'injuftice de
cacher les morts dans le fein de la ter-
re , que le Ciel & les autres Elemens
avoient leur part à ces cadavres , &
qu'on leur en devoit la restitution qui
ne fe pouvoit mieux faire , qu'en les dé-
pofant dans ce grand vuide qui leur eft
commun à tous. Auffi n'élevoient-ils
ces Pyramides fuperbes , que pour leur
servir de tombeaux. V. A. S. fçait juf-
qu'où alloit la magnificence de ces ou-
vrages , où l'on remarque encore au-
jourd'huy la témérité de l'Art , les pre-
mieres beautez de l'Architecture , les
miftères de leur Religion & les fecrets
de leur Hiftoire & de leur politique : auf-
fi fervent-ils de monument à l'Egypte,
auffi-bien qu'aux Egyptiens. Que cette
fçavante nation avoit trouvé de moyens
contre les accidens de la mort, elle la lo-
geoit dans ces édifices immortels , elle
éternifoit les cadavres , & par des fecrets
inconnus au refte de la terre , elle les dé-
gageoit de ce mélange d'elemens qui les

corrompt pour ne leur laisser que la portion toute pure de l'homme, la forme & la figure, sur une espece de matière première. On voit encore aujourd'huy de ces effigies naturelles, de ces spectres précieux, où l'on admire tout ensemble l'impression violente des temps & la force invincible de la Mumie. Il y en a un à

U L M E,

Dans le Cabinet de Mr. *Weithman*, qui me semble d'autant plus admirable qu'il est entier, & qu'il s'est conservé sans baume & sans médicamens. On le trouva le siècle passé dans les sables de l'Arabie; les ardeurs du Soleil qui y sont violentes, ont apparemment dissipé toute l'humidité de ce corps, qui est comme vous sçavez, *Monseigneur*, la disposition prochaine de la corruption, & luy ont communiqué par la longueur du temps cette chaleur préservative qui résiste aux impressions étrangères, ce qui se remarque à la sécheresse, à la couleur & à la legereté. J'ay lû dans Herodote qu'une Armée fut accablée d'une montagne de sable que les vents

transportoient de temps en temps , & que plusieurs années après , un vent contraire ayant repoussé ce sable à leur première place découvrit aux habitans du pays les corps de ces soldats aussi entiers que s'ils eussent expiré le même jour. On voit au même Cabinet une infinité de choses surprenantes en matière de curiositez naturelles.

Monsieur *Schermeier* m'a fait voir de grands fonds de médailles , d'où il prétend tirer une suite pour toute l'Histoire universelle , & au défaut d'originales qui ne se trouvent point de tous les temps , il se sert du PROMPTUAIRE DES MEDAILLES , & de tout ce qui peut contribuer à sa pensée : Il a même employé la plupart des types & des devises , qu'on voit dans la FRANCE METALLIQUE. Je me servis de la liberté Françoisse pour luy dire que ces deux livres n'avoient guères de réputation, que les Sçavans & les Curieux principalement n'aimoient pas les fictions dont ils sont remplis , & ce qui se peut faire d'utile en cette matière , doit toujours estre fondé sur la vérité , & sur les pièces originales. Il parut assez étonné

d'entendre de si méchantes nouvelles de deux livres qu'il estimoit fort. Son travail est pourtant curieux & contient des desseins tres-considérables.

Que dire à V. A. S. de la ville d'*Vlme* qu'Elle ne sçache pas, il n'y a rien de secret pour Elle, ny dans ses intérêts, ny dans ses relations, ny dans ses forces. Elle est sur le Danube qui y commence déjà à prendre ce grand air & cette pesante rapidité du premier fleuve de l'Europe. Onze bastions qui la ferment l'ont sauvée de la desolation que les dernières guerres ont portée par toute l'Allemagne, mais l'honneur qu'elle a d'avoir des liaisons avec V. A. S. est à mon avis le gage le plus illustre de sa seureté. L'oiseau de Minerve estoit hay de tous les autres, mais parce qu'il estoit protégé de cette Déesse, on n'osoit luy faire de violence. V. A. S. sçait les moyens de se faire aymer, mais Elle ne sçait peut-estre pas jusqu'où va l'ardeur qu'on a pour Elle, je voyois grossir le nombre de mes amis au moment que je me déclarois de ses serviteurs, & quand par quelque occasion j'ay voulu montrer son portrait & la chaîne d'or dont

elle m'a honorée , j'ay esté surpris de l'estime extraordinaire qu'on avoit pour moy. On révéroit en Egypte les animaux qui estoient chargez du simulacre de la Déesse Isis , sans considérer leur bassesse , j'ay reconnu en cent rencontres qu'on ne me faisoit de l'honneur que parce qu'on en vouloit faire. Mais il faut remettre ces pensées dans un autre temps où je pourray m'étendre davantage. D'Ulme , je passay à

AUGSBOURG;

L'Allemagne n'a guères de Villes plus belles ni plus riches. L'accord que Charlequint y passa avec les Protestans sur le point de la réformation de Luther, & l'établissement de leur liberté, qui y fut autorisée dans les termes de cette profession de foy connuë par tout le monde, sous le titre de Confession d'Augsbourg, la rendra fameuse dans tous les siècles. Les avenues, les fontaines, les places publiques, l'Hôtel de Ville , tout y est magnifique. L'Empereur qui a les lumières les plus justes sur toutes choses , dit aux Magistrats en admirant ces grandes

dépenses , que ceux d'Ulme avoient mieux disposé du bien public , quand ils l'avoient employé aux fortifications, parce que la beauté d'une ville n'assuroit ny son repos , ny sa liberté , comme l'épaisseur de ses murailles , & le nombre de ses bastions. Il n'y a rien de plus superbe que le Palais des Foulcres , ny de plus achevé que les peintures qui l'embellissent au dehors. Il est vray qu'après y avoir admiré les beautez de l'Art, on ne trouve guères son compte au rapport de certaines copies de médailles Romaines qu'on a tirées dans les endroits détachés des grands ouvrages. Il est constant qu'elles n'ont point d'originaux, & qu'on a peine à y remarquer le moindre goût de l'antiquité. On s'est contenté de voir le mot de **TULLIUS** sur une antique, pour y prendre le portrait de Cicéron , quoy que la tête dans la médaille ne représente que le Génie de la ville de Rome ; on n'estoit pas si délicat en ce temps-là qu'on l'est aujourd'hui , c'est qu'on estoit moins sçavant.

Augsbourg a eu sa part des dernières guerres. Ses remparts frappés

du foudre Suedois ne font pas si bien rétablis qu'ils ne rappellent encore les idées des anciennes terreurs. On y voit l'endroit où le grand Gustave avoit campé son armée : Il y a de la gloire pour elle d'avoir esté vaincuë par ce Heros de nos siècles , & si l'Allemagne qui a occupé sa valeur , n'a pas esté sa conquête , elle a fait en cela quelque chose de plus que tout le monde ensemble , à qui il n'a fallu qu'un Alexandre ou un Cesar. Je ne sçay si les Dieux que l'Histoire adore , feroient aujourd'huy des Gustaves; mais je suis assuré que ce grand Roy de Suede auroit bien esté l'Alexandre des Grecs & le Cesar des Romains. Ces pensées sont trop sérieuses & trop éloignées de mon dessein ; Je reviens à la curiosité.

On la trouve toute entière chez Monsieur *Thoman* , qui occupe le reste du temps que sa République luy laisse , à amasser ce qu'on peut avoir de curieux. Les médailles antiques & modernes tiennent le premier rang dans son cabinet , & ensuite les livres , les tableaux, les estampes & les bijoux : je remarquay chez luy un portrait de la main d'Al-

bert Durer , d'aussi bon goust que j'en aye vû ailleurs.

Monsieur *Verner* n'aime pas seulement la curiosité, il en est la source, elle part tous les jours de son génie & de ses mains ; C'est le pere d'une infinité d'expressions qui charment les yeux & ravissent l'imagination. Ce jeune Peintre a déjà tous les grands coups de l'Art , & donne de la jalousie & de l'admiration aux premiers Maistres. Le Roy l'estime, & a choisi de ses miniatures pour son Cabinet , c'est à dire pour leur donner place parmi les plus belles choses du monde. Que peut-on ajouter à cet éloge ?

Dans l'Eglise de S. Uldric , on voit ces inscriptions Romaines enclavées dans le mur.

I

VITALIUS VIGOR
SIBI ET VITALIO
VIRILI FRATRI
VIVOS FECIT

CURIONI AL. III. L. ET....
COS ET FL. DECORATO.....
LEG. III. ITAL....DIUS.....
VIV.....

En sortant d'Augsbourg, je tournay du côté du midy. J'y vis le Soleil plus beau que d'ordinaire; Il me semble que ce n'étoit point celuy de tous les jours, sa chaleur animoit les campagnes, & cuisoit les moissons à ma vûë: je trouvois que sa lumiere servoit moins à répandre le jour, qu'à embellir tout ce que je voyois. L'air y estoit pur & doux; je respirois comme une essence vivifiante qui me redonnoit une nouvelle vie, & de nouvelles forces. Pour lors je demeuray bien d'accord que l'Italie étoit la partie enchantée du monde & la terre des delices & des plaisirs. Je ne m'étonnay plus qu'elle eut été le siège de la gloire & le partage des Conquerans, & que tant de nations y fussent venuës cher-

cher la félicité, puisque c'est sa patrie. Je me souvins en mesme tems du passage mystérieux d'Hannibal, dont nous n'avons pas encore aujourd'huy l'éclaircissement, & *montes rupit aceto*. Je passay comme luy par les Alpes sans faire tant de dépense en vinaigre ; nos desseins étoient bien différens, il alloit porter le feu & la guerre dans Rome pour y détruire les marques de sa grandeur, & je ne songeois qu'à les conserver, à les rétablir, & à les publier. C'est que je suis Curieux, *Monseigneur*, & il ne l'étoit pas.

L'Italie est fermée de tous côtez par des montagnes d'une hauteur extraordinaire ; si ce ne sont plus des remparts pour la défendre, au moins servent-elles d'amphitheatre pour voir à son aise ce bienheureux pais. Ce fut de là que j'aperceus les plaines

DU TIROL :

L'In qui les mouille au travers d'une diversité surprenante de paisages, produit le plus bel effet du monde dans l'éloignement de la perspective. Je voyois la force & la vivacité de la Nature dans les agrémens d'un tableau

& les douceurs d'une miniature. Moyse n'eut pas de plus grands transports quand il découvrit cette terre de benediction que le Seigneur avoit promise à son peuple ; le lait ny le miel ne coulent pas de celle-là , mais toutes les douceurs de la vie y sont dans une telle abondance , que considérant les choses comme elles sont aujourd'huy , cette Terre Sainte qui mérite d'ailleurs tant de vénération passeroit auprès d'elle pour un desert. Les Turcs qui la possèdent ne tirent du lait que de leurs troupeaux , & du miel que de leurs ruches : je n'ay jamais oüy dire qu'ils ayent employé deux esclaves à porter une grappe de raisin comme on faisoit autrefois : C'est qu'elle n'est plus la terre de ce peuple bien aimé qui vivoit parmi les miracles, & que l'infidélité qui y régne en a écarté les bénédictions.

Les Habitans du Tirol trouvent tout chez eux , de belles moissons & de grands vignobles. Leurs vins sont exquis , la force & la delicateffe qui se détruisent par tout ailleurs , y sont d'intelligence & leur donnent une seve qui flatte & qui pénètre le goust tout ensem-

ble. Leur bétail est admirable. Ils ont des oyseaux si extraordinaires que les Chasseurs n'en connoissent pas les espèces : On m'en a fait voir qui ne vivent que de la raïsine des sapins , aussi n'ont ils pas d'autre saveur. On les appelle des Attagenes , & je me souviens d'avoir lû leur nom dans Pline. Ces oyseaux sont bien frians de ne vivre que d'extraits & de quintessence. Les mines de cuivre y sont si abondantes , qu'elles fournissent presque toute l'Allemagne : Les ouvriers de Nuremberg s'en accommodent mieux que des autres, parce que le metal qu'on en tire est plus doux & malleable. L'argent y est commun & l'or moins rare qu'ailleurs. Un particulier qui n'en savoit que faire demanda permission à l'Archiduc d'en faire couvrir une partie de sa maison : la réponse fut agreable , *Je vous le permets*, dit le Prince , *mais je ne vous répons pas des larrons*. Cette galerie couverte de deux ou trois mille tuiles d'or , appartient aujourd'huy à l'Empereur. On m'a dit qu'un Juif en avoit offert cent mille florins de chacune , un Chrétien iroit plus loin, car les Juifs n'achètent qu'à la

Judaïque. Ce toit mettroit bien des gens à couvert de la pauvreté, qui se pare-roient à meilleur marché de la rigueur des saisons.

Tout cela ne satisfait pas V. A. S. il luy faut des nouvelles d'une curiosité plus fine, & je connois bien qu'Elle se plaint de mes égarements : J'en veux sortir, *Monseigneur*, pour Vous dire ce que j'ay vû de plus beau & de plus curieux à

INSBRUCK.

C'est une Ville que la guerre n'a pas ruinée : La sagesse de ses Princes y a conservé le repos intérieur, & la situation du país la défenduë des entreprises étrangères. V. A. S. fait qu'il n'est accessible que par deux endroits, où quatre cent hommes en peuvent repousser quarante mille. C'est dans cette riche plaine que les Archiducs d'Autriche ont establi le centre de leurs trefors. Ferdinand y fit bâtir à demy-lieuë d'Inspruck le Château d'Amras ; c'est-là, *Monseigneur*, où je vis de ces sortes de choses dont j'estime que le recit plaira à V. A. S. Monsieur Roland qui en est Gouverneur

me donna la joye toute entière : son mérite est extraordinaire & sa manière d'agir la plus obligeante du monde. J'avois des lettres de Sa Majesté Impériale qui me donnoient toutes les ouvertures, mais je remarquay aux empressements qu'il avoit pour moy, que nonseulement il honoroit les ordres, mais qu'il aimoit encor le porteur, & que je n'en serois pas quitte de ne devoir la vuë de tant de belles choses qu'aux bontez de l'Empereur, luy ayant l'obligation d'une partie du plaisir qu'elles m'ont donné.

Après avoir remarqué les dehors du Château, sa situation, l'ordre de ses bâtimens, & ce qu'il a de défense, j'entray & m'appliquay tout entier la vuë à jouir de ses tresors. Les premieres choses qui se presentèrent sous ma main, furent de ces sortes de pierres dont les Romains se servoient pour marquer la distance des lieux, que l'on contoit en ce tems-là par *tertio* ou *quarto ab Urbe lapide*. Quelques-unes n'avoient pas d'inscription, celles qui en avoient s'accordoient avec ce que je say d'Histoire ancienne.

De là je passay dans deux galeries pleines de toutes les différentes armures

qui sont en usage aujourd'huy, & qui
Étoient dans les autres siècles. Elles
me firent faire cette réflexion que les
hommes pour avoir des peaux de fer &
d'acier, ou au moins des habits de cette
étouffe, n'étoient ni invulnérables ni
immortels. J'y vis les armes des deux
Maximiliens, de Charlequint, & de
quelques autres Empereurs. J'y vis celle
du Roy François I. avec l'habit qu'il
avoit à la bataille de Pavie : Ce qui me
fait souvenir que j'en avois déjà vû un au
Cabinet de Bruxelles : de telle sorte
qu'en ce jour-là il mit deux habits, ou
ses habits furent partagez pour en faire
valoir la conquête à Bruxelles & à
Inspruck. Celles de Charles IX. Roy de
France, de Ferdinand & de Philippe
Rois d'Espagne, de Don Jean d'Austri-
che, & d'une infinité d'autres Princes.
On me dit que celles-cy estoient les
mesmes qu'il avoit portées à la fameuse
bataille de Lepante. Je m'arrêtay quel-
que tems à celles d'Alexandre de Parme
Gouverneur des Pais-bas, en repassant
par ma memoire tant de grandes choses
que Strada m'avoit appris de luy. Je ne
sçay s'il ne manquoit rien à son mérite,

mais je suis persuadé que son histoire ne peut estre plus belle , & qu'Achille & Alexandre ne sont pas mieux en Historiens que luy. J'y admiray les armes du grand Soliman ; elles inspirent encor de la terreur : je me souvins avec quelque effroy que ce Mahometan avoit fait trembler toute la terre. La pluspart des grands Capitaines de nos derniers tems, y ont aussi les leurs. L'Archiduc Ferdinand avoit fait cette conquête ; la pouvoit-t'on porter plus loin , *Monseigneur*, que de desarmer tant de Heros. Mais ce n'étoit qu'une conquête d'amitié ; ce Prince le plus Curieux de son siècle favoit l'estime qu'il falloit faire de ces précieuses dépouilles, il les demandoit, & mesme on le prévenoit quelquesfois. Je sçay qu'on luy en a offert, de peur que n'étant pas recherchées, elles ne manquaient la bonne fortune d'estre si glorieusement consacrées.

A un bout de l'une des galeries, je vis la representation d'un Geant & d'un Nain, dont on avoit eu à Vienne les Originaux vivans. C'est une chose surprenante que cette exorbitante inégalité de taille entre deux hommes, le plus

vieux ne pouvoit porter sa main au nombril de l'autre. On fit un vaudeville de ce que ce Nain donna un soufflet au Geant : il est vray que celui-cy ramassoit le gand de l'Empereur , qui ne l'avoit laissé tomber que pour le mieux disposer à la portée du soufflet. On aime encor à Vienne ces jeux de la nature, soit qu'on y admire sa capacité, de pouvoir faire des hommes de plus d'une sorte , soit qu'on y admire son égarement , de faire quelquefois bien plus ou bien moins qu'elle ne doit. Leurs Majestez Impériales ont de ces Geants & de ces Nains que je n'ay jamais pû voir sans une espèce d'horreur , tant ils sont éloignez de la proportion & de la mesure ordinaire des autres hommes.

On voit dans une salle toutes les sortes d'habits dont les Turcs se servent chez eux & à la guerre : Il y a des vestes, où le prix, la qualité , l'abondance & la couleur de l'étoffe font connoître le génie de cette nation pour le luxe & la magnificence. Cette manière de se parer passe toutes les nôtres , que le caprice seul introduit , & dont le changement continuel ne marque que trop le défaut.

Si nous avions une fois donné dans ce grand air d'habits , dans ces draperies superbes , peut-estre que nous y demeurions , & que nôtre mode deviendrait une coûtume comme chez eux : ces Infidelles l'emportent de ce côté-là. Un de leurs Visirs dit un jour à l'Ambassadeur de Venize , que les Chrétiens se moquoient , & qu'ils ne s'habilloient pas : Le Venitien auroit pû répondre ailleurs qu'à la Porte , il est vray , mais c'est dommage de voir des pourceaux comme vous autres , sous des ornemens de Souverains. J'y remarquay des Turbans de cent façons : on ne s'imagineroit pas qu'ils eussent tous un mesme usage. Les plus beaux ont quelque chose de fier , & quoy qu'en dise nôtre politesse , ces montagnes de lin coëffent bien ces Barbares , & ne déguiseroient pas nos Heros : Elles donnent une hauteur & une severité à la mine qui releveroit la Majesté même. Il y a des sabres précieux par les trem-pes , & curieux par les richesses qui les couvrent : La fureur feroit bien de la besongne avec ces instrumens : Enfin , tout ce que nous estimons de ce pais-là , s'y trouve.

Dans la mesme salle il y a deux figures qui representent deux Seigneurs Turcs à cheval. J'y remarquay autant de grandeur, de mine & de fierté que l'Art en peut donner à des copies. Il y a apparence que les Originaux estoient bien autre chose. L'un estoit Aga des Janissaires, l'autre Beglerbey ou Bassa d'Offen. Ils avoient esté pris prisonniers en différentes occasions, & donnèrent pour une partie de leur rançon ce qui se trouva de plus précieux dans leur équipage. C'est ce qu'on conserve-là tres-précieusement & qui mérite bien de l'estre : non seulement les habits, mais les houffes, les selles & les brides des chevaux, sont chargées de rubis, d'émeraudes, de grenats, de topases & de perles : Ce sont autant de thresors prodiguez.

J'entray dans une autre galerie pleine de tableaux des meilleurs Maîtres : il est vray qu'ils ne sont pas tous choisis comme à Vienne. Je m'appliquay particulièrement au portrait d'un Seigneur Hongrois, moins pour l'excellence de son ouvrage, que pour le prodige qu'il me faisoit voir. Un coup de lance dans

Œil qui pénétrait la substance du cerveau, jusqu'à la partie postérieure de la tête, & qui ne fut pas mortel : C'est un secret de la nature qui nous est bien caché, & qui met bien en desordre tous nos raisonnemens.

Je ne me donnay gueres le tems de considérer ces peintures en particulier, je fus emporté par la diversité des autres choses qui ne m'étoient pas si familières. Entre un grand nombre de bois de cerfs qui y sont extraordinaires, j'y en remarquay un comme enclavé dans un tronc de cheſne, sans qu'on y puisse même soupçonner d'artifice. On l'a coupé exprés pour luy donner place parmy les choses singulières. Je me souviens de ces deux bois que j'avois vû au milieu de tant d'autres, dans vôtre Salle des Gardes à Stugard, *Monseigneur*, qui sont si fort embarrassés l'un dans l'autre, qu'ils semblent marquer encor la fureur des deux animaux qui ne la finirent qu'avec la vie.

Cette même galerie semble en faire deux, par vint armoires qui sont au milieu, hautes de douze pieds, & larges de six, où on a partagé ce qu'il y a de plus

riche & de plus rare. On rencontre dans la première des pièces d'albâtre & de marbre dont les couleurs & les nuances surprennent les yeux. Dans la seconde une infinité de vaisseaux de verre , & tout ce qu'on peut s'imaginer d'ingénieux dans l'Art de la verrerie. Dans la troisième, du Corail de toutes les espèces & de toutes les couleurs : Il y en a de blanc , de rouge , de noir , de gris , & de violet : Il y en a en forme d'herbe , d'arbrisseau & de branche : on y en voit de travaillé en tête d'homme , en rocher , en chapelet , & en une infinité d'autres figures. Dans la quatrième, des pierres précieuses travaillées , antiques & modernes ; la plupart sont agathes , jaspes & cornalines. Il y a des rochers chargez de perles & de riches pierreries. Enfin les bijoux de cette nature y sont en si grand nombre, que cette armoire seule est un trésor inestimable. Dans la cinquième , des urnes de terre sigillée, d'autres de porcelaine de la Chine & du Japon, entre lesquelles on en remarque de contrefaites : ce sont les communes qui viennent d'Hollande , & qu'on a mis en vogue pour se sauver d'une plus grande dépense.

dépense. Ne croyez pas, *Monseigneur*, qu'elles soient là pour faire nombre, il y a du dessein & de l'esprit : les belles choses rendent plus d'éclat dans la société des communes, la comparaison qu'on en fait relève leur prix. On peint quelquefois une Ethiopienne auprès d'une belle femme ; Elle y trouve son compte, la laideur qu'elle a à ses côtes, est un fard détaché qui luy donne de nouveaux charmes : un flambeau qui pâlit au Soleil, brille dans les ténèbres.

On voit dans les autres des curiositez de toutes les manières, mais une plus longue description fatigueroit V. A. S. Je la laisseray pour ne luy parler que de ces sortes de choses dont il me semble qu'Elle demande des nouvelles plus exactes. Il y a une suite de médailles d'or antiques, depuis Jules Cesar jusqu'à Heraclius ; c'est la plus parfaite que j'aye vuë & par le nombre & par la beauté. On ne trouvera point ailleurs de médailles ni plus conservées ni plus rares. Il y en a une autre de Consuls & d'Empereurs & une infinité de médailles d'argent, mais celles de

cuivre sont infiniment plus précieuses que toutes les autres. Il n'y avoit qu'un Prince si curieux & si sçavant qui en pût faire le choix & la dépense. Quand Sa Ma^{te} Impériale aura joint ces pieces incomparables, à tant d'autres qu'Elle a à Vienne, je suis persuadé que son Cabinet & celui du Roy, feront les premiers & les plus considérables. N'est-il pas juste que tout ce qu'il y a de beau & de rare, se partage entre les plus grands Princes du monde, & que ces vénérables monumens de l'antiquité trouvent des aziles aussi assurez contre les injures du temps & les accidents de la mauvaise fortune.

Il est temps de dire quelque chose à V. A. S. de cét incomparable Archiduc. En travaillant pour son plaisir, il travailloit pour sa gloire; sa curiosité ne l'épuisait point, elle relâchoit cette grande ame qui s'en trouvoit mieux disposée à la vertu. Sa vie a esté autant glorieuse qu'utile à son siècle; le siège de Sigeth en Hongrie qu'il a fait lever au Turc, est la preuve éternelle de sa valeur; & les tresors de l'Histoire Romaine qu'il a rassemblez & rétablis dans leur premier

lustre, seront autant de titres des grandes obligations qu'il aura sur toute sa postérité, & particulièrement sur la sçavante & sur la curieuse. Si l'on a eu tant de vénération pour la mémoire des Historiens, parce qu'ils nous ont laissé des copies de l'antiquité, quels transports de reconnoissance ne doit-on pas sentir pour un Prince qui nous en a donné les Originaux, qui nous a mis entre les mains l'Antiquité elle-mesme. Un Sénateur Romain qui fût élevé à l'Empire, se faisoit honneur de compter parmy ses Ancêtres Tacite l'Historien : Qui doute que les Princes de la maison d'Autriche ne se souviennent avec plaisir, qu'un Archiduc de leur sang a esté le réparateur de la vérité & de tant de belles choses, que l'ignorance & les temps nous alloient ravir : Ce seul endroit de son mérite peut fournir de la matière à un panegyrique.

Encore un mot de la Bibliotheque, puisque c'est l'ouvrage de ce Prince. Il n'y a point de livres qui ne s'y trouvent des plus corrects & des plus belles impressions. J'y en ay remarqué quantité qui sont de l'intrigue secrette des Cu-

rieux, & bien d'autres que je ne connoissois point, & qu'on ne verra peut-estre que là. Le portrait de la pluspart de ceux que la doctrine a rendus celebres, y servent d'ornemens; c'est proprement mettre les peres avec les enfans, que de placer les Sçavans auprès des livres.

Il n'y a pas d'apparence de sortir d'Insprunk, sans parler à V.A.S. de quelques figures de bronze que j'ay vuës dans la principale Eglise. Il y en a vingt-huit, hautes d'environ neuf ou dix pieds, & quoy qu'il y ait dans chacune pour deux ou trois mille escus de matiere, le travail neanmoins y est infiniment plus precieux. J'y reconnus beaucoup d'Empe-reurs & d'Archiducs. J'y vis les quatre Ducs de Bourgogne & leur héritière Marie, dont les richesses & la puissance ont rendu la maison d'Austriche redoutable à toute l'Europe. Je n'eus pas besoin de lire les noms qui y estoient gravez, je connoissois leur air & leur visage que j'avois vu sur tant de médailles & d'estampes; le rapport est si entier, que je les distinguois à la premiere vûë. On en a tiré des tailles douces qu'on a accompagnées d'une description hi-

historique , elles sont assez dignes du Cabinet d'un Prince. Si V. A. S. est de ce sentiment, je tiendray à honneur d'augmenter sa Bibliothèque de l'exemplaire que j'en ay.

Il est assez difficile de marquer bien le génie des Tirolois. Ils ne sont ni Italiens , ni Allemands , mais tous les deux ensemble. Il y auroit de quoy entretenir V. A. S. sur le jugement qu'on doit faire de ces peuples qui partagent également aux qualitez de deux nations fort différentes qui les confinent. On demande il y a long-temps ; si des tempéramens opposez se perfectionnent ou s'altèrent dans le mélange : Les uns disent que la pointe & la finesse d'Italie en est mieux, d'estre un peu émouffée par le phlegme d'Allemagne , & que ce phlegme aussi a besoin de vivacité pour s'animer : Les autres croient que ce feu subtil de delà les Monts , a son point de mélancholie qui luy sert de leste, qu'un sang plus épais l'amortit , & que la lenteur des Allemands a sa solidité qui ne peut briller sans s'affoiblir. V. A. S. sçait mieux que moy où ils s'en faut tenir , si elle m'ordonnoit d'en dire mon

sentiment, je la conjurerois de me permettre que ce ne fut qu'à Elle.

Mais pour reprendre haleine, veut-Elle bien que je luy dise un mot de mon Hôte d'Inspruck. Dans l'incertitude où j'estois d'y demeurer quelques jours, j'ordonnay à celuy qui me servoit, de régler ma dépense avec luy, ils s'accordèrent à deux florins & demy par jour; quand il le voulut payer à ce prix, l'Hôte ne s'en voulut pas contenter, & dit pour ses raisons, que le traitement n'excedoit pas à la vérité le prix convenu, mais qu'il ne s'y falloit arrêter qu'avec les personnes ordinaires, & que pour un galant homme comme moy, la chose devoit aller plus loin, qu'il seroit honteux de ne me pas considérer plus que les autres, & qu'il sçavoit trop l'honneur & le respect qu'il me devoit, pour s'arrêter à son marché. Ce n'estoit pas tout à fait payer la qualité, mais c'étoit me faire acheter assez cher le respect.

Je quittay le Tirol, & repassay les Alpes par le mesme endroit, pour prendre le chemin

DE MUNIC.

Il me reste d'assez grandes idées de ce que j'y ay vû, pour y arrêter un moment V. A. S. Cette ville est médiocrement grande, elle est bien bâtie, bien peuplée & assez opulente. Tous ses dehors sont vuides & deserts, les premiers villages en sont assez éloignés, ce qui fait qu'on trouve de la chasse dès qu'on est sorti des portes. J'y arrivay fort à propos, toute la Ville étoit dans la pompe; elle célébroit la mémoire de cette fameuse journée de Prague. V. A. S. fait combien cette victoire contribua à la fortune de son Prince, elle assura le repos de son Etat, fit passer un Electorat dans sa maison, & le rendit Maître du haut Palatinat. Tous ces avantages augmentent merveilleusement sa puissance. Le public & le particulier n'épargnoit rien pour honorer la Fête, la joye se trouvoit de tous côtez par les appareils, les feux, l'artillerie & les festins. Leurs AA. EE. invitoient les peuples par leur exemple à rendre grâces à Dieu du gain de cette bataille. Ainsi la piété & la Religion étoient de la Fête, aussi

bien que la magnificence & les divertissemens.

Celle-là fut suivie d'une autre qu'on fit pour la naissance de Madame l'Electrice. Toute la Cour brilloit, on n'y parloit que de plaisir, il sembloit que l'Allemagne se voulut surpasser elle même par la profusion de la dépense & l'étenduë de la galanterie. Les festins y étoient splendides par la grande chere, par les tresors de vaisselle d'argent étallez, & par les Concerts de Musique qui y rafinoient la volupté. Les premières Dames de la Cour servoient leurs AA. EE. Rien n'étoit plus riche ni plus éclatant que leurs habits. Je m'imaginois voir Apollon & Minerve servis par les Muses & par leurs Nymphes. La Comedie qu'on avoit retardée quelques jours, à cause de l'indisposition de Madame l'Electrice n'en fut que mieux représentée. Elle estoit tirée d'une Histoire Italienne & intitulée ADELAÏDE en faveur de celle pour qui elle étoit faite.

Rien ne me parut plus beau que le Caroussel. Il se fit dans un manège couvert qui n'est séparé de la Résidence que d'un petit canal. Madame l'Electrice

fut conduite à son balcon par Monsieur l'Electeur. Deux galeries l'une sur l'autre qui occupent tout le circuit étoient remplies de Spectateurs. On fut surpris d'abord par des Concerts de Musique, qui parurent dans des navires roulans, tirez par six chevaux chacun : quand ils furent sous le balcon de Madame l'Electrice, ils chantèrent leur recit, il ne falloit pas deviner pour dire que c'étoient des accens de louange. Le plaisir dura deux heures sans que je m'apperceusse qu'aucun s'y ennuyast, & fut suivi d'un plus grand, & d'un plus superbe. Quatre quadrilles de quatre Cavaliers chacune, coururent les têtes & firent paroistre leur adresse, dans la vitesse de leurs chevaux, dans la justesse de leurs courses, dans la vigueur de leur disposition, & dans cette facilité admirable qu'on leur remarquoit à rencontrer si heureusement les buts. S. A. E. & le Prince Maximilien son Frere estoient à la tête des deux premières. On reconnût que ces deux Princes qui avoient emporté les premiers coups, se relâcherent sur la fin pour laisser l'honneur tout entier à leurs

Officiers, & leur donner la récompense, la gloire & tout ensemble la victoire qui les a méritées. Cette manière d'agir a bien le grand caractère, & en vérité il faut avoir de la gloire de reste pour la prodiguer de la sorte. S. A. E. a toutes les autres qualitez qui achevent un Prince. On s'aperçoit dans sa conduite que les vertus héroïques y sont mises en usage par la pitié, la douceur & la modération qui luy inspirent le repos. Estant hors des occasions d'une guerre nécessaire, il n'en veut pas entreprendre d'injuste. Il règle son ambition, & s'efforce d'en borner les mouvemens & à reprendre la tranquillité & le bonheur dans ses Etats. Si sa réputation ne fait pas ce grand bruit dans le monde, elle en est d'autant plus solide. Les étoiles du firmament qui jettent si peu de clarté, sont bien d'un autre mérite que les Comètes, qui donnent tant d'admiration aux ignorans. Il aime la chasse & la pêche, ce qui me fait souvenir des plaisirs du bon Empereur Antonin, *Piscando & venando oblectatus est*. Par ces diversions innocentes, il se détache de toutes les autres voluptez

moins honnêtes, & ses plaisirs n'intéressent ni sa santé, ni sa Religion, ni ses affaires.

Je me souviendray toute ma vie avec les derniers sentimens de reconnoissance, des bontez qu'il a eu pour moy. Je ne les sçaurois déclarer plus glorieusement qu'à V. A. S. Il m'envoya un Officier de sa maison pour me faire voir sa Résidence. C'est ce Palais que l'Electeur Maximilien fit bâtir avec tant de dépense, que toute l'Allemagne en fut surprise & ne pût comprendre où il avoit pris ce grand fonds : Encor, disoit-il, que s'il eust esté assuré de vivre dix ans, il l'auroit fait abatre, pour en rebâtir un autre plus superbe. Il y a tant d'appartemens differens, qu'outre ceux qui sont occupez, il y en auroit de reste pour l'Empereur, le Roy & les Electeurs, aussi commodément que chez eux. J'en nuýerois V. A. S. de l'arrêter au détail des beautez de cette Architecture; il n'y en a gueres de plus belle, mais on dit qu'il n'y en a point dont les ordres embrassent tant d'espace. Il y a une si grande abondance de marbre, qu'on le croiroit du país, & les pierres ordinaires de delà les

Monts, parce qu'elles y sont plus rares. Il n'y a ni coin, ni niche, ni porte, ni cheminée qui n'ait son buste ou ses reliefs; mais tout cela s'efface à la veüe du salon des Antiques. On y comte trois cent cinquante quatre bustes, de jaspe, de porphyre, de bronze & de marbre de toutes les couleurs, qui representent ou des Capitaines Grecs, ou des Empereurs Romains, & de ces personnes que la haute naissance ou les grandes actions ont comme immortalisés. J'en vis un entr'autres d'Alexandre, plus grand que nature: Il a tout ce goût ravissant de l'antiquité qu'inspire le marbre, & il luy donne un air si vivant qu'on y reconnoit moins d'art que de magie. On y voit la valeur, l'ambition & cette honnêteté charmante qui a eu tant de part aux conquêtes de l'Asie. Enfin c'est Alexandre le Grand bien mieux que dans son histoire. Les autres sont admirables dans leur manière, il faudroit bien plus d'une lettre pour y faire des réflexions particulières. On y voit aussi un grand nombre d'idoles & de vaisseaux qui servoient aux sacrifices des Anciens.

Il y a deux galeries , dont l'une est ornée d'une centaine de portraits de Personnes illustres , principalement en doctrine qui ne m'étoient pas inconnuës. Le plafond de l'autre représente les principales villes de Bavière, ses rivières, ses Châteaux, & ce qu'il y a de plus remarquable dans l'étenduë de cét Electorat. J'y vis une salle de cette espèce d'ouvrage que les Italiens appellent *stucador*, où les figures sont excellentes. Le Roy de Suede qui s'étoit rendu Maître de Munic ne trouva rien de plus beau dans ce Palais qu'une cheminée dont l'ouvrage de stuc l'avoit charmé. Il témoigna du déplaisir de n'en pouvoir faire une dépouille. Sur ce qu'un Seigneur qui l'accompagnoit luy vouloit persuader de faire raser ces bâtimens superbes, il luy répondit qu'il n'avoit garde de priver le monde d'une si belle chose. La magnanimité paroît par tout, & c'est en avoir les véritables sentimens, de ne pas insulter aux biens de son ennemi.

L'appartement de Madame l'Electrice est admirable. Elle eût la bonté de permettre qu'on me le montrast. Ce n'est qu'or & azur, & c'étoit ce que

j'y confidérois le moins : les meubles y sont magnifiques & les ajustemens si galans , que si je n'avois pas feu qu'elle fut de la Royale maison de Savoye , j'aurois deviné que cette propriété venoit de delà les Alpes. L'Italie en est la source , & ce reste du monde n'est en ce point que la copie dont elle est l'original.

J'ay encor cette obligation aux bontez de S. A. E. qu'Elle a bien voulu que je visse son Cabinet de curiositez & ses médailles. Elle me fit dire qu'Elle iroit à la chasse au premier jour , & qu'Elle laisseroit ses ordres pour me faire voir toutes choses : En effet , je fus averti d'un Mareschal des logis , du jour & de l'heure.

On me fit entrer d'abord dans l'appartement de Monsieur l'Electeur , & dans une galerie de tableaux tous de la premiere force. Aux espaces qui les separoient , on avoit pratiqué des armoires sur l'épaisseur du mur , où j'ay vû d'aussi riches bijoux qu'il y en ait au monde. Les pierres précieuses y sont en abondance : il y a des perles d'Orient , il y en a du país qu'on a peschées dans cette petite rivière qui se décharge à Passau

dans le Danube. On remarque dans celles-cy les differens progres où la nature les conduit à la perfection. On en voit de noires, c'est la couleur de cette première matière qui prend sa solidité ; de grises où on s'aperçoit que cette matière s'éclaircit, de blanchissantes & de parfaitement blanches. Je découvrois sur ces petites créatures le travail du Ciel, qui leur communiquoit par degrez cette blancheur & cet éclat de l'astrée. On me montra la jarretière que le Roy de Boheme perdit à la défaite de Prague, où la devise de l'Ordre est écrite en caractères de diamans. J'y vis des ouvrages de Raphaël d'Urbain, d'Albert Durer, & de Lucas de Leide. J'y admiray particulièrement les tableaux d'un Peintre d'Ausbourg qui servoit l'Empereur Rodolphe. Je fus surpris des obstinations de son travail, il n'y a rien qui en approche, les seuls Allemans sont capables de cette patience. Je pris plaisir d'y voir des ouvrages d'orfèvrerie de Sigismond Roy de Pologne & de l'Electeur Maximilien, & un vaisseau d'yvoire que S. A. E. a tourné. Elle mesme. La pluspart des Princes & des Grands Seigneurs

d'Allemagne savent quelque chose des mécaniques. C'est peut-être à leur exemple qu'on y élève les enfans du Grand Seigneur. Les Gentils-hommes Hongrois en usent de mesme par une raison assez politique ; ils prétendent avoir par là le moyen de déguiser leur qualité quand ils sont prisonniers de guerre, & se sauver d'une rançon qui les ruineroit.

Mais c'est trop s'arrêter quand on a occasion de dire quelque chose des Médailles. J'y ay vû des merveilles, *Monseigneur*. Un Cabinet de Cedre de trois pieds de haut, ne sert que de couverture a un autre bien plus précieux. Il est d'yvoire relevé de figures, dont la disposition, le dessein & le travail l'emportent sur tout ce que j'ay vû ailleurs en ce genre. Il y a quatorze cent Médailles d'or en vingt tablettes. Leur beauté consiste dans la suite des Empereurs Romains, car pour les Grecques & les Consulaires, dont il y en peut avoir trois ou quatre cent, quoy qu'elles soient parfaitement bien contrefaites, la vérité & l'antiquité leur manque. J'appris qu'un Jesuite qui en avoit la
dire-

direction, ne pût apaiser la curiosité de Monsieur l'Electeur, qu'en faisant copier en or celles qui luy manquoient, & qu'on pouvoit recouvrer, quelque dépense qu'on voulust faire. J'avouë que ces copies sont si belles que j'en fus surpris, & qu'il me falut du tems pour les reconnoître. Il y a deux ou trois cent pieces admirables entre les Impériales, qui peuvent charmer la plus fine curiosité. Je m'attendois de voir celles d'argent & de cuivre, mais on ne m'en montra point. L'Officier que je pressay le plus civilement que je pûs, de me donner la satisfaction toute entière, me répondit qu'il avoit charge de le faire, mais qu'il ne savoit point d'autres médailles que celles que j'avois veuës. On m'a dit depuis qu'elles ont eu la mesme fortune que tant d'autres richesses qu'on a emportées d'Allemagne au-delà de la mer Baltique.

Enfin, il ne manqua rien à ma joye dans Munic. De tant de graces que j'ay receu de son Prince & en particulier & en public, celle d'avoir joüy comme j'ay voulu de ses tresors qui ne sont visibles qu'à peu de personnes,

m'engage à une reconnoissance que les idées si riches & si magnifiques qui m'en restent, rendront immortelle.

Monsieur le Prince *Herman* devoit avoir la plus grande part à ce discours, c'est le favory de S. A. E. Je reconnus qu'il ne devoit ce bon-heur qu'à son mérite. L'Illustre nom de Furstemberg est de grand augure ; la fortune & les talens sublimes y sont attachez ; mais tant de siècles qui l'ont honoré, ont moins fait pour sa gloire que les trois Princes qui le portent aujourd'huy. Un seul endroit de l'Europe ne suffisoit pas pour employer leur vertu ; le Ciel les a séparez, & sans m'expliquer davantage, car une matière si ample n'est pas du dessein d'une lettre, par tout leur génie est la ressource du ministère, & leurs belles qualitez l'ornement de la Cour.

LA BAVIERE

Est de grande étendue ; son climat la rendroit incomparable ; si le voisinage des Alpes ne la mettoit trop à couvert du midy. Son abondance de toutes les choses nécessaires à la vie n'empêche pas qu'on n'y remarque le besoin qu'elle a

des Pays étrangers. On ne sçauroit se mettre à table sans se souvenir qu'elle n'a point de vins. La bière qui y est peut-être meilleure qu'en lieu du monde, ne répare point ce défaut : Cette boisson n'est au plus qu'une pâte liquide qui nourrit le ventre & l'estomac, & ne touche point cette partie supérieure du goût, où l'esprit vient prendre sa part des alimens. Elle n'a point ces divins atomes qui échauffent l'imagination & ravissent la mélancholie & le chagrin même. On y perd bien la raison, mais sans joye, & l'ame s'y noye en languissant. C'est pour cela, *Monseigneur*, qu'on y parle tant de vos terres, & qu'on y a de la vénération pour le vin de Nécree, qui le porte là bien plus haut qu'à Stugard, & qui se fait bien payer de la peine qu'il a eu de venir de si loin.

Les richesses n'y sont pas partagées, on ne les trouve qu'à la Cour & dans le Clergé ; tout ce qui est au dessous n'y a point de part. Ce n'est pas comme ailleurs, ce flux & ce reflux qui va & qui vient, qui porte l'argent dans toutes les parties de l'état & qui fait des gens riches de toutes les conditions. Les Gen-

tilshommes, les Prêtres & les Moines y sont opulens, & les Païsans y languissent. C'est l'idée de cette statue du Prophete qui avoit la teste d'or, le corps d'argent & les pieds de terre. Il n'en est pas de mesme chez Vous, *Monseigneur*; Il ne manque rien aux Païsans de Wirtemberg; ils n'ont pas seulement le nécessaire, mais le commode, jusqu'aux douceurs de la vie. Je n'ay rien vû de pareil en Bavière, peut-estre que j'ay esté du méchant côté, ou en méchante saison.

Les Bavarois me patoïssent grossiers. Je ne parle pas des personnes de qualité, la naissance les distingue, & l'éducation les polit, il n'y a que le petit peuple & le reste des personnes viles qui ayent ce caractere pesant & terrestre. On sçait presque par tout la conduite des femmes qu'on rencontre le long du Danube, & le peu d'estime qu'on en fait: les hommes n'y ont guères plus de mérite. Homere disoit bien que Jupiter avoit ôté le bon sens aux valets: les gueux ne font la plupart que des fots. Il semble que la pauvreté empoisonne ce qu'ils ont d'esprit, & que la mauvaise

fortune qui les a laissé dans le besoin de toutes choses , ne leur donne que le temps de penser à vivre. L'ame devient la partie inutile d'eux-mêmes, & avec leur raison, ils ne sont guères plus sages que les bêtes. Il me vient là-dessus une pensée plus juste; ne seroit-ce point, *Monseigneur* , que la Providence auroit proportionné l'entendement des hommes à leur fortune , pour les accoutûmer à cette grande inégalité qui trouble-roit incessamment l'ordre des choses du monde , si ceux qui sont si mal par-tagés avoient assez de veuë pour sçavoir se dégoûter de leur misère. Nous remar-quons que chacun trouve ses joyes dans sa condition, & que cette inclination de chaque estat est le fondement secret sur lequel repose la société civile. Et quand par une révolution dont les exemples sont journaliers , nous voyons l'élévation des petits & la chute des grands ; c'est, *Monseigneur* , que l'esprit s'est ouvert à ceux-là , & que les autres ont perdu le goût & l'esentiment des bonnes choses.

Il y a beaucoup de Religion en Bavière : le zèle s'y étend particulièrement

sur les points debarus. Leurs voisins les accusent de négliger le capital , pour s'abandonner aux bagatelles : Ils croient que leur culte s'égare , & que chez eux le Christianisme va plus loin qu'il ne doit. Un Evangelique qui ne les aimoit pas , me dit un jour , encor estes-vous plus éclairés, vous autres François, vous allez à la source ; tous ces moyens éloignent , toutes ces intercessions prétendues ne vous embarrassent point , vous estes de nostre humeur , vous ne voulez guères de Religion , mais qu'elle soit bonne : Si vous aviez tout à fait rompu avec Rome , qui ne vous tient plus que par un filet , nous serions bien-tôt d'accord. Je vous avouë, *Monseigneur* , qu'il me faisoit plus d'amitié que je n'en voulois , mais sans vous embarasser de la réponse que je luy fis assez ample , je trancheray court sur les deux derniers points. Je luy dis donc qu'il y avoit en France autant de véritables Chrétiens qu'en pas un autre lieu, & que nous sçavons la différence qu'il falloit faire entre Rome & le S. Siège , entre le Vicaire de J E S U S- C H R I S T & le Prince temporel , entre le Successeur de S. Pierre &

le Donataire de Charlemagne , entre le Pape & le Politique. Que nous reconnoissions cette primauté spirituelle , & que nous y tenions , non pas par un filet , mais par le cœur , par la volonté , par la foy & par la grace ; & que pour nos fortunes , nos biens , nos intérêts & tout ce qui ne concerne point la Religion , ils estoient indépendans de cette domination , qui n'avoit point d'autres Sujets dans l'Eglise , que ceux de ses terres & de son patrimoine. En voila trop sur cette matière ; Je n'ay plus que ce qu'il me faut de place pour parler à V. A. S. d'un divertissement que j'ay vû dans son voisinage.

On ne sçait en France ce que c'est que de Traîneaux, les Dames n'y courent pas la bague , le Wirtschafft y est inconnu. Que je fus agréablement surpris de voir l'hyver à la mode ou l'hyver travesty , le froid & la neige dans l'usage de la galanterie , & tant de beautez en campagne. La magnificence de leurs habits & la fierté de leur port me faisoit voir autant de Divinitez & d'Amazones. Elles estoient superbement montées sur des Chars de triomphe , & passaient devant

mes yeux comme des éclairs. Je ne sçavois si ces machines volantes estoient des vaisseaux roulans sur la terre, ou des chariots courans sur une onde solide. Il me sembloit quelquefois que ce fut une foule de Déeses dans des nuées d'or & d'azur, qui venoient fendre l'air à fleur de terre, & jouir des plaisirs que l'hyver seul, qu'elles n'ont point dans le Ciel, peut fournir. Les jeux y étoient différens, les uns se terminoient à la vitesse de la course, & dans les autres, il y avoit de l'honneur à acquérir, parce qu'il y avoit des victoires à remporter. C'étoit quelque chose d'assez rare, de voir une Dame la lance à la main, prendre les ardeurs & les fougues d'un Heros, marquer parmy les attraits d'un visage charmant, de la vigueur & de la force, & se précipiter où la gloire l'appelloit avec un abandonnement qui n'avoit rien ni de la foiblesse ni de la timidité du sexe. Enfin, *Monseigneur*, la pompe y estoit si grande, que c'estoit moins une carrière qu'un théâtre à perte de vûë, qui avoit pour Scene le divertissement des Dieux & l'image de l'hyver pour décoration. Je ne sçay si les Romains eussent fait

fait de si grandes dépenses à leurs Naumachies , à ces batailles navales qui se donnoient sur terre , s'ils avoient eu le secret de naviger sur la neige comme les Allemands.

Je n'ay pas d'assez hautes expressions pour dire à V. A. S. ce qu'il me sembla pour lors des deux Princesses de Bade-Dourlach. Elles sont toujours infiniment belles , mais leur ajustement de ce jour-là , leur grace & leur adresse à executer tous les travaux de la carrière, en faisoient des Heroïnes. La Princesse Catherine Barbe qui estoit habillée à l'Egyptienne , me fit l'honneur de me demander comment je la trouvois , je répondis brusquement, plus belle que Cleopatre ; je devois dire encor , digne de quelque chose de plus que de Cesar & d'Antoine , mais j'avois l'esprit moins present , pour avoir les yeux trop occupez. La Princesse sa sœur parut en Paysanne. Le sort qui partageoit ces sortes de caractères , l'avoit fait choir de bien haut. L'esprit & la naïveté qu'elle donnoit à son déguisement achevoient la copie d'une Paysanne dans la plus belle Princesse du monde.

Un Etranger qui crût de bonne foy ce qu'il voyoit, la joignit familièrement, la conversation luy plaisoit, & après s'être informé d'une partie de ce qu'il vouloit sçavoir, il luy demanda où estoit la Princesse Elizabeth , Elle répondit sans se défaire de son sérieux , qu'il la verroit dans un moment, & qu'Elle ne manqueroit pas de se trouver au bal. On en eût le plaisir tout entier , & ce bon-homme fut du divertissement & de la fête sans qu'il y pensât.

A mon retour j'avois observé une espece de badinerie qui ne laissa pas de m'entretenir agréablement par le rapport qu'elle a avec la manière des Anciens. Dans Ulme & dans son voisinage les femmes & les filles ont leurs cheveux retrouffez en arriere comme de la natte qu'elles lient ensuite avec un ruban. C'est la façon dont elles estoient ajancées il y a deux mille ans , au moins au rapport de Tacite , *Insigne gentis Sueavorum obliquare crinem , nodoque substringere.* Cét illustre Historien fait quelques autres remarques des Suaubes , qui ne conviennent pas mal au peuple de Wirtemberg. On ne sçait dans ce pays-là

„dit-il ; ce que c'est que d'ufure , ce qui
„fait qu'on en est plus à couvert que si
„elle estoit défenduë par les Loix. On
„ne s'y épargne point à boire , on y
„passe quelquefois le jour & la nuit,
„sans qu'on en puisse tirer sujet de leur
„en faire aucun reproche. On y reçoit
„favorablement les Etrangers, & nulle
„nation ne se peut vanter d'estre plus
„hospitalière. Les coûtumes des habi-
„tans y sont si équitables , qu'elles sur-
„passent encor les bonnes Loix des au-
„tres peuples. On y est moins corrom-
„pu, qu'en pas un endroit de la terre: on
„n'y exige pas les choses par autorité; les
„voyes les plus douces , comme celles
„de la persuasion , suffisent pour obte-
„nir ce qu'on en souhaite. On y adore
„la Déesse Isis , & c'est à Elle à qui on
„fait plus de sacrifices. Ces dernières
paroles expliquent assez l'origine de
tant d'Autels & d'inscriptions que
V.A.S.m'a fait la grace de me faire voir à
Stugard. Tacite qui n'avoit jamais reçu
de biens-faits des Suaubes, n'a pas laissé
de leur faire souvent des petits éloges
qu'il ne pouvoit refuser à la vérité de ses
descriptions. J'en devrois bien faire d'au-

tres , ayant plus pratiqué le pays que luy , & estant chargé comme je suis d'une infinité de bienfaits du Prince qui en est le maître ; mais il faudroit estre Tacite pour les bien faire , & je les sens trop au dessus de mes forces pour l'entreprendre.

Je laisseray V. A. S. sur de si grandes idées : Je souhaitteroie qu'elles luy donnassent assez de gayeté pour passer le chagrin où j'apprehende que ne l'ait mis un discours si foible & de si peu de force. Mais les grands Princes sont tellement au dessus des autres hommes , qu'ils ne doivent pas s'attendre de recevoir d'eux rien qui soit digne ou de leur goût , ou de leurs lumières. Aussi ne méprisent-ils pas les petites choses qu'on leur offre , & leur générosité veut bien avoir de la reconnoissance pour les seuls mouvemens d'ardeur qu'on a pour leur estre utile , ou pour les divertir. C'est sur ces considérations , *Monseigneur*, qu'en ne faisant rien pour Vous, je crois faite quelque chose pour moy , & que je sens cette grande con-

fiance à Vous assurer que je suis &
feray toute ma vie avec beaucoup de
respect,

Monseigneur,

De Vôtre Altesse Sérénissime;

De Strasbourg en
Janvier 1671.

*Le tres-humble & tres-
obeïssant serviteur*

CHARLES PATIN.

*Vivendum moribus an-
tiquis , loquendum verbis
recentioribus.*





TROISIE'ME RELATION,

A Son Altesse Serenissime,

Monseigneur

FREDERIC,

Marquis de Bade-Dourlach, &c.



ONSEIGNEUR,

Puisque V. A. S. ne se lasse pas d'entendre de mes nouvelles, & qu'Elle a la bonté de me le dire, Elle en aura encor de routes fraîches : je n'ay pas assez de présomption pour esperer que celles-cy

luy paroissent aussi agreables que les précédentes , mais je ne prétens les appuyer que de cette obeïssance respectueuse que je dois à Ses commandemens.

Ce n'est pas , *Monseigneur* , que je ne me pûsse flatter de dire des choses à V. A. S. qui la pourront divertir, ou par leur nouveauté , ou par leur diversité. Mais , *Monseigneur* , qu'il est malaisé quand on est foible comme je suis , d'entretenir un grand Prince aussi intelligent que Vous , & de bien esperer de cet enretien. Cependant , *Monseigneur* , Vous le voulez, Vous commandez , je connois mesme que cette espèce de préface vous déplaît , je la finis , & Vous serez obey sans delay.

Il n'est rien tel que de voyager, *Monseigneur* , V. A. S. me l'avoit dit quelquefois, mais je le trouve vray toujours. On a beau me reprocher par avance l'Epitaphe du grand Trivulce , *Hic quiescit qui nunquam quievit*. Il semble que l'air que je respire en des différentes Provinces , m'inspire de nouvelles lumières , au moins me fournit-il de la matière à de nouvelles méditations. Et

bien que je néglige ces sortes de diversitez qui surprennent la plupart de ceux qui ne les ont jamais vües , je trouve assez d'occasions d'employer mieux mon tems. Je ne m'atache pas à la difference des habits de chaque nation, quoy qu'il y en ait de si bizarres , qu'ils vont jusqu'au ridicule. J'en ay quelquefois recherché la raison ou l'origine , mais je ne l'ay pas découverte , aussi ne prétendois-je la trouver que dans l'utilité ou la bien-seance , qui sont à mon sens les deux regles pour les vétemens. Il m'a fallu contenter de l'usage ordinaire, c'est à dire de la coutume des peuples qui s'en servent. Cette coutume au reste qu'Herodote traite du titre de Roy, est une espee de Loy suprême , principalement en Allemagne. La nouveauté n'y est pas si bien receüe qu'ailleurs : On y rebâtit d'ordinaire une maison du même dessein , dont on l'avoit bâtie l'autre siècle ; & pour peu qu'on pressât le propriétaire de rendre sa maison plus régulière , de l'éclairer davantage , de diminuer l'épaisseur de ses murailles, & de se relâcher de cette antique maniere de bâtir en se servant de tant de

commoditez que nous fournit cette belle Architecture moderne , il répondroit aussi-tost , qu'il se mocque de la mode, que deffunt son Pere ou son grand-Pere étoient des gens fort sages , qu'ils avoient fait faire le dessein de cette maison , tel qu'il est , si par hazard même, ils ne l'avoient eu de leurs Predecesseurs , mais en un mot qu'il n'en fera rien autre chose.

Le même esprit s'observe avec quelque sorte de severité dans la plupart des autres Arts qui s'y pratiquent aujourd'huy comme du tems de Charlemagne, quoy qu'on ait trouvé mille inventions considérables depuis ce tems-là, & qu'on fasse beaucoup plus d'ouvrages avec moins de dépense & moins de tems. J'ay esté surpris de voir en beaucoup d'endroits qu'on y faisoit la cuisine , comme Tacite la fait faire à ces Allemans qu'il ne connoissoit que pour des Barbares. Il est vray qu'en d'autres , comme chez Vous , *Monseigneur* , on a renoncé il y a long-tems , à cette ancienne manière, & on n'en reconnoit point d'autre que celle qui est saine , délicate & magnifique. Pour la Médecine, je m'y connois

un peu davantage. J'ay remarqué que presque par tout on se sert d'une grande quantité de drogues, & de cette pratique qui regnoit il y a deux mil ans, comme si nous estions des Socratés & des Epaminondas, sans faire reflexion que la diversité des climats, des alimens & des coutumes, qui altèrent les corps & les temperamens, produisent de nouvelles circonstances dans les maladies, & demandent de nouveaux remedes, ou au moins une application différente. Il n'est pas jusqu'à une femme qui ne m'ait reproché que je n'ordonnois pas de l'hellebore, comme faisoit Hippocrate : aussi sans luy en rendre d'autre raison, quoy que j'en eusse, je luy repartis, qu'on est bien plus fou aujourd'huy qu'on n'étoit autrefois, & qu'il faut bien d'autres remedes.

Le raisonnement qu'on pourroit faire sur ces coutumes seroit sans doute ennuyeux, au moins seroit-il trop étendu pour vôte goût, *Monseigneur*, & pour mon inclination. Je me ressierreray aux choses qui touchent l'un & l'autre de plus près, & dont on n'a pas encor tant écrit que des mortalitez, dont en pas-

fant, je trouve presque des livres partout.

B A S L E

Est la première ville qui se présente à mon esprit, peut-être parce que c'est la première que j'ay vüe entre celles dont j'ay quelque chose à dire à V. A. S. Sa politique, ses forces, ses alliances, sa Religion, sont conuës de toute l'Europe, & de V. A. S. plus que de pas un autre, & d'autant plus qu'Elle a des terres qui n'en sont éloignées que d'un quart d'heure, & qu'Elle honore toujours cette République de son amitié, & souvent de sa présence. J'auray peut-être remarqué là quelques singularitez qui luy plairont.

De mes Amis, qu'il faut presque toujours supposer des Gens d'étude & toujours d'honnêtes gens, me menerent à deux lieües de la ville; mes lieües, en passant, n'en valent que des demies d'Allemagne, qu'on appelle ordinairement des heures à cause du tems qu'un homme de pied employeroit à les faire de son pas ordinaire. Nous considérâmes là les ruines de cette ancienne ville, qui

a donné à Bâle le titre d'*Augusta Rauracorum*. Le nom du village qui en reste s'y rapporte assez, car

A U G S T

Tire sans doute son étymologie d'*Augusta*. Aux environs tout est plein de ces débris antiques. Nous prîmes plaisir d'aller à pied à demie-heure du principal Château, où nous aperçûmes dans une forêt une ouverture qui nous fit découvrir un canal voûté, avec quelque reste considérable d'Architecture. On prétend qu'il a servi d'aqueduc, car le lieu qui est fort élevé le témoigne. D'autres disent que c'estoit un passage secret pour des troupes en cas de nécessité; car c'estoit comme l'abord des Allemans qui venans de la forêt noire, que les anciennes cartes nomment *Sylva Hercinia*, s'efforçoient de passer là le Rhin, pour faire leurs irruptions contre les Romains. Le principal Château que ceux du pays appellent encor aujourd'huy *das schlofs*, pouvoit être aussi une partie de la ville, c'estoit l'un des trois dont on avoit fortifié le passage du Rhin, qui

étant plus bas en ces quartiers-là qu'ailleurs, est d'autant plus facile à être traversé. Arioviste se sauva par là, après avoir été battu par Cesar, & quelque tems après, Drusus y fit bâtir dans le voisinage, le Bourg des Gardes qu'on appelle encor aujourd'huy *Barzburg*. La tour du sel qui reste à Bâle proche le pont, est bâtie de cette même maniere: de telle sorte qu'on peut présumer que ces trois especes de Châteaux avoient été bâtis pour découvrir plus promptement les ennemis, & s'opposer vigoureusement à leur passage, de quel côté qu'ils le prissent. Quoy que c'en soit, le lieu mérite toute la peine que nous nous sommes donnez de l'examiner. Il paroît assez par ce nom d'*Augusta*, que les Romains s'y estoient établis, comme dans un canton propre à résister aux Alle-mans, & qu'ils y avoient bâti cette forteresse dont on voit de si belles ruines. Il y a apparence même qu'ils y avoient une grande ville, tant parce qu'ils ne donnoient ce nom d'*Augusta* qu'aux villes capitales, comme *Augusta Trionbantum*, *Augusta Trevirorum*, *Augusta Vindelicorum*, que par le nombre infiny

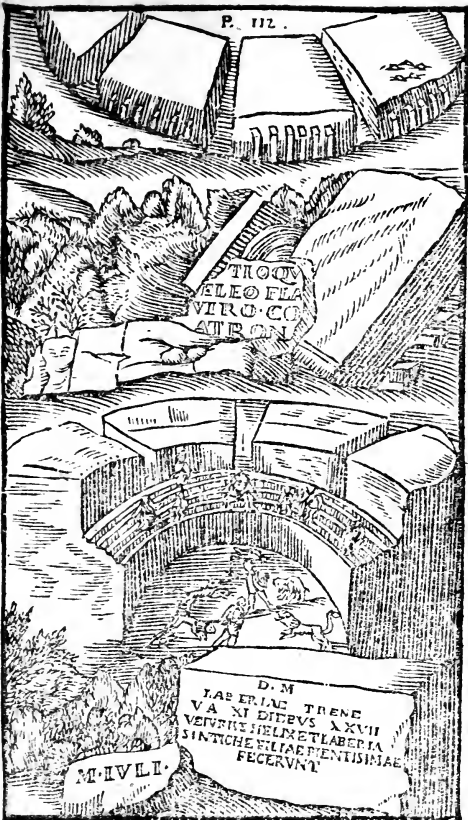
de pierres & d'autres materiaux qui se trouvent dans les champs voisins , n'y en ayant aucuns dans ceux qu'on juge avoir esté hors de l'enceinte des murs. Le Château tout ruiné qu'il est , a encore des beautez. Les fossez & les murailles y sont en beaucoup d'endroits tels qu'ils étoient il y a mil ans , la liaison des pierres en paroît inimitable , au moins quelques experts que soient les Massons d'aujourd'huy , ils avoient qu'ils n'y entendent rien , & qu'ils ne la comprennent pas. Ce qui nous arrêtoit le plus , étoit que les demies-tours, dont nous contâmes jusques à neuf dans la circonference , sont toutes flanquées en dedans , contre l'ordre de l'Architecture moderne , qui est infiniment plus régulière que l'antique. Il est vray que cette disposition s'accommodoit davantage à la defense de ce tems-là : les beliers qui en étoient les plus fortes machines, se brisoient contre le concave d'une tour, au lieu qu'ils l'auroient pû rompre si elle eut esté convexe. Quelqu'un de la compagnie prétendoit que comme au Colisée & en d'autres bâtimens Romains, il y avoit des niches en dedans,

où on enfermoit des bêtes , pour la magnificence de leurs jeux, ou pour les supplices , de mesme celles-cy pourroient avoir eu quelque usage pareil. Il est pourtant difficile de le deviner au juste, quoy que j'en aye conféré avec ceux du pays qui sembloient en sçavoir le plus, & que j'aye pris plaisir d'en feüilleter les desseins que le curieux Mr. *Amerbach* en avoit fait faire.

Ce Sçavant homme a crû qu'il y avoit un Théâtre composé de quatre tours, séparées chacune par un escalier. Les Spectateurs s'y pouvoient rendre à toute heure par ces dégagemens & s'y placer commodément. Il y a apparence que la pensée en est véritable , mais au moins elle me paroît fort jolie. J'en ay fait graver deux vuës , selon ses mémoires & ses desseins, avec trois inscriptions antiques.

Les deux premieres avoient esté trouvées de son temps, la troisième se voit au Cabinet de Mr. *Fesch* , à qui un Payzan d'Augst l'a apportée depuis peu.

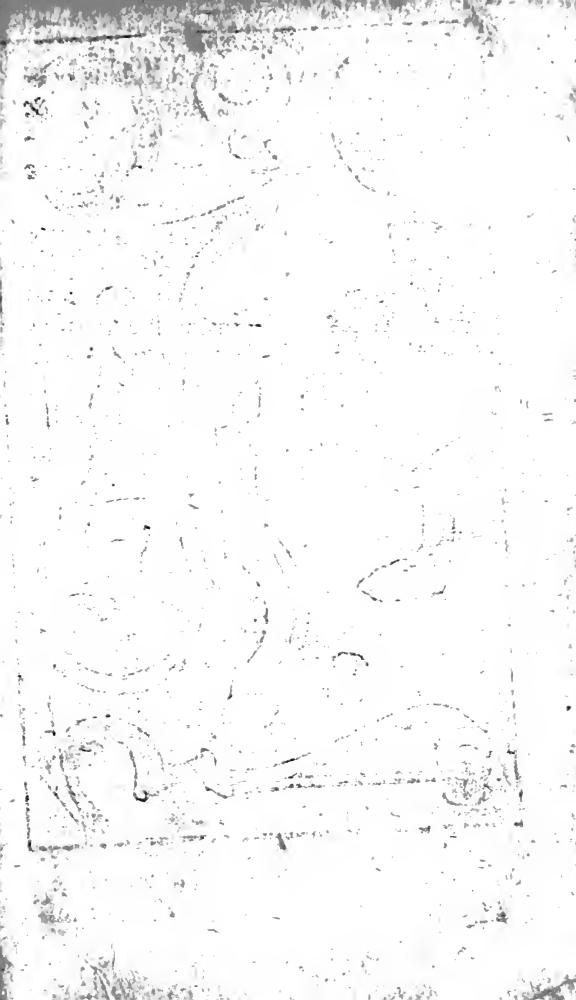
Je ne sçaurois m'empescher de faire souvenir icy V. A. S. du bien que les Curieux ont fait à la République des lettres.





lettres. N'estoit-elle pas dans un estat piroyable dès le siècle de Constantin, & n'y a-t'elle pas languy pendant environ douze cens ans. Rome même estoit pleine de Barbares aussi bien que de barbarie. Quel jugement doit-on faire de l'estat des Provinces, qui n'avoient de science & de politesse que ce qui leur venoit de Rome. Elle a enfin repris quelque vigueur depuis un siècle ou deux, mais elle la doit toute entière aux Curieux, qui ont comme déterré la Science & la vérité. J'en ferois une reconnoissance publique à la mémoire de tant de braves Gens qui s'y sont employez, si je ne me souvenois que j'écris une lettre & non pas un livre d'éloges. Permettez - moy pourtant, *Monseigneur*, d'en tirer trois de cette foule, dont le mérite estoit extraordinaire. Je dois cette parenthese à leurs fatigues, à leurs voyages, à leurs dépenses, & au dessein qu'ils avoient de bien faire. Tous trois ont eu des Bibliothèques fort amples, des Manuscrits de conséquence, & de tres-curieuses Médailles antiques. On peut dire qu'*Anger Busbeck*, cét illustre Ar

fadeur , dont il nous reste ces deux belles relations , a enrichy le monde , & particulièrement l'auguste Maison d'Autriche qu'il servoit , d'une infinité de manuscrits & de médailles , qui estoient en danger de périr sans luy. Mr. de *Peiresc* Conseiller au Parlement d'Aix, étoit honoré de tous les Sçavans de son tems: Mais il le doit estre encor de toute la postérité , quand ce ne seroit qu'à cause de ce beau tresor de médailles qu'il avoit amassé. J'en ay eu plus de mille Grecques qui en venoient. Ce mot est précieux , *Monseigneur* , & quoy que ce soit une espece d'énigme pour la plupart du monde , il ne l'est pas pour Vous. Ce Mr. de *Peiresc* estoit le seul de son tems qui sçeut le Grec sur les médailles & qui l'y pût expliquer. Mr. *Amerbach* au sujet de qui j'ay fait cette digression est le troisième. J'ay lû quantité de ses lettres , toutes remplies d'érudition & d'élégance. Il entretenoit correspondance avec la plupart des gens de son humeur , c'est à dire des Sçavans & des Curieux, mais il l'avoit tres-exacte avec l'illustre Antiquaire & Médecin d'Ausbourg , *Occo* : Ce nom seul vaut un





P. III



éloge. Si les siècles futurs oublioyent ce Mr. Amerbach , l'Academie de Bâle qui possède sa Bibliothèque & son Cabinet , auroit assez dequoy les convaincre d'ingratitude. Mais revenons à la découverte qu'il a fait de ce Theatre d'Augst. Sans luy on ne sçauroit aujourd'huy ce que c'est , au moins auroit-on bien de la peine à le deviner. Aussi pour en illustrer la pensée , j'y ay fait graver des combats de bestes de la manière dont ils se faisoient chez les Anciens, & comme leurs médailles nous les représentent.

J'ay aussi fait graver à part quelques gentilleses qui ont esté trouvées en ces quartiers-là. Des deux anneaux d'argent qui y sont, l'un représente le premier des Césars , avec la marque de son autorité Sacerdotale. La Religion n'estoit-elle pas bien gouvernée en ce temps-là, *Monsieur* ? Jamais homme n'a répandu plus de sang que ce Souverain Pontife, & on n'a pas mesme dit d'aucun autre, qu'il ayt esté l'homme de tant de femmes , & la femme de tant d'hommes. L'autre anneau donne sur une agathe onice , la figure d'un homme appuyé

sur une colombe, tenant une espèce de faux d'une main, & une amande de l'autre. Ces deux particularitez me font soupçonner que ce soit cet Atis dont la Fable fait tant de petits mystères avec la Mere des Dieux. Entre ces deux bagues il y a un petit bijou d'argent en forme de Lune: C'étoit la plus essentielle marque de la Noblesse de ces vieux Romains qui se faisoient appeller *προνέλλωσι*, prétendans estre mesme plus anciens que la Lune, dont ils portoient cette representation sur leurs chausses; aussi l'appelloient-ils *Lunula*. Zonare dit pourtant que cette figure ne leur estoit précieuse qu'à cause qu'elle exprimoit à leur manière le nombre de Cent, en honneur des cent Patriciens que Romulus choisit pour en faire ses Gentils-hommes. La figure de ce Cupidon ailé avec un flambeau ardent à la main est assez rare dans les monumens antiques. Je me souviens pourtant d'avoir vû dans le Cabinet de V.A.S. une médaille qui s'y rapporte: Il semble que Cupidon y veuille éteindre son flambeau, de la douleur qu'il a d'avoir perdu son aimable Maître. Les

habitans de Tomes , chez qui Ovide avoit esté rélégué , crurent donner quelque satisfaction à l'Empereur Caracalle, de le faire souvenir de cette gayeté. Ce Cupidon , au reste , est sculpté , pour servir d'ornement à quelque fermeture, que je ne connois pas assez , non plus que ce que j'ay fait mettre vis à vis, qui est apparemment le pied d'un trépied. Pour les trois instrumens qui sont en bas , c'étoient sans doute de ces celebres agraffes qui avoient tant d'usages chez les Romains dont un Sçavant homme de nostre temps (*Rhodius*) a fait un assez gros livre.

Je feray peut-être rire V. A. S. de la simplicité de quelques Paysans , qui nous voyant en plein jour dans la campagne avec du feu & de la chandelle, nous prirent tous pour des forciers, car on est plus facile en ce pays-là sur cette matière qu'ailleurs; & ce qui acheva de les en persuader , fut de voir revenir un des nostres d'une espece de trou, par où il sembloit que personne ne peut passer. C'estoit la sortie d'une caverne , par où le Curieux Monsieur *Platerus* ne fit pas de difficulté

de se tirer, la lanterne à la main, après en avoir visité tous les secrets. Il faut dire quelque chose à V. A. S. de ce Mr. *Platerus*, qu'on prit pour un diable, ou tout au moins pour un enchanteur. C'est un Médecin fort galant homme & fort Sçavant; il est fils, petit fils, & je crois arrière petit-fils de Médecin, c'est ce qu'on appelloit autrefois *ιατρῶν παῖδες*. Le beau Cabinet qu'on conserve soigneusement dans sa famille, & l'Epigramme que Théodore de Beze fit en son honneur, témoigne assez l'érudition & la curiosité des possesseurs. Il n'y a plante, métal, minéral, figure, chose extraordinaire qui n'y soit; il y a même de ces especes de choses, pour lesquelles nous avons plus de vénération que ceux qui ont réformé le culte de la Religion; ils conservent un reste précieux de la Couronne d'épine de notre Seigneur JESUS-CHRIST. Ils ont aussi des médailles. Mais ne sortons pas d'*Augst*, sans dire à V. A. S. qu'on y en trouve souvent en labourant la terre. Je l'ay ouï dire à beaucoup de personnes, & j'en ay vû quelques unes de tous métaux. J'allay moy-même chez de bons Payfans

du lieu , qui m'en montrèrent qu'ils avoient trouvé depuis peu de jours. J'en acquis entr'autres une de Delmatius neveu de Constantin, avec le *Labarum* & la marque de J E S U S- C H R I S T. Je Vous pourrois assurer que dans le payement que je leur en fis , ils regardèrent à deux fois mon argent, & tant ils estoient simples, ils avoient peur que quelques tems après , il ne se changeât en feuilles de cheſne.

A Bâle on y estoit bien autrement détrompé, c'est la ville où j'ay vû les gens de meilleur sens , sans faire tort aux autres. On y aime les belles lettres & la probité ; c'est une union qui ne se rencontre guères , & qui me plaît extrêmement. Les Langues Orientales y ont toujours esté tres-soigneusement cultivées, & Mr. Buxtorf qui y est Professeur , répond dignement à la réputation que Monsieur son Pere s'étoit acquise d'être le plus habile homme du monde en Hebreu. Si Monsieur *Wetstein* sçait autant de Theologie que de belles lettres, on peut dire qu'il la sçait toute entière : mais comme je me connois peu en Théologie, encor moins en celle qu'on

enseigne-là , j'en laisseray faire l'éloge à d'autres. Au reste, c'est l'homme du monde le plus obligeant ; Il a un fils qui ne l'est pas moins que luy , dont la jeunesse est ornée d'autant de Sciences & de belles qualitez qu'on en pourroit souhaiter dans un grand Théologien. Le célèbre Professeur Mr. *Bauhin* s'est fait assez connoître par ses ouvrages , sans qu'il aye besoin icy de moy ; aussi ne luy feray-je point d'éloge , qu'en le faisant connoître pour un des plus polis hommes du monde , qui m'aime , qui aime mon Pere , & qui est aimé de toutes les personnes d'honneur. Ce pays , au reste , en est tout plein. Mr. *Battier* sçait peut-être autant de choses fines que Suisse ayt jamais sçeu , & fait bon usage des années qu'il a demeuré à Paris dans la conversation des Gens doctes , & particulièrement de Mr. *Justel*. Il a un cousin , dont le nom Vous est connu , *Monseigneur*. Outre que la famille des *Fesch* est une des plus considérables de la Ville , permettez-moy de Vous dire qu'elle est aussi des plus nombreuses ; ce seul exemple le prouvera. Rodolphe Fesch Bourguemeistre & fils de Bourguemeistre a

vû après soixante ans de mariage avec Anne Gebweiler cent soixante-cinq enfans, nez de luy, de ses enfans ou de ses petits enfans. L'un de ceux-cy s'appelle *sebastien*, & est possesseur d'un des plus beaux Cabinets d'Allemagne. Sa maison est un Palais. V. A. S. sçait assez que ces Républicains vivent contents : je ne leur aurois jamais crû tant de politesse. Mais laissons les dehors, & venons au cabinet. Rien n'y manque; il y a de la peinture, de la sculpture, des livres, & des curiositez de toute sorte. Pour des médailles, *Monseigneur*, V. A. S. qui me fait l'honneur de me croire, sans que je jure, se contentera s'il luy plaît de ma parole. Il y en a quelques-unes de si singulières, qu'elles sont surprenantes, sans qu'elles ayent aucun raport aux mémoires que j'ay des autres Cabinets, ou aux descriptions des Auteurs, ou à celles que j'ay vû ailleurs. Le Possesseur n'a pas seulement pour moy cette amitié sincère qu'ont tous les honnestes Gens qui me connoissent; il a de plus cette douceur de conversation, que les Grecs appelloient *Eutrapelie*, ce qui ne s'accommode pas

avec ce qu'on dit des Suisses. On en parle comme des gens lourds & grossiers : j'ay conversé chez eux quelque temps , j'ay eu habitude avec eux en différens pays, & ne m'en suis jamais apperceu. Je les ay trouvé généralement parlant , laborieux , fidelles , exacts , sincères , candides, & la plupart d'entr'eux fort savans; j'ay esté surpris d'en voir de polis jusques à la délicatesse. Je ne dis rien de la Religion , ny de la politique ; dans l'une ils disent , qu'ils s'y entendent fort bien, & je suis tres-persuadé qu'ils s'entendent parfaitement dans l'autre. Je diray un mot à V. A. S. des honnêtetez que m'a fait Monsieur Fesch ; Elle y a plus d'intérest qu'Elle ne pense : Il m'a permis de prendre à la plume toutes les médailles rares dont je Vous ay parlé cy-dessus : c'estoit me procurer un petit trefor sans diminuer le sien & s'acquérir sur moy une obligation éternelle.

Au reste , *Monseigneur* , la curiosité de Bâle va plus loin : Je Vous veux entretenir d'un autre Cabinet qui fait assez de bruit , par les noms de ses fondateurs, *Erasme & Amerbach* , qui sont en vénération en ce pays-là , comme les re-

ftaurateurs des belles lettres. Le premier y est peint à demy-corps par Holbein, & c'est sur ce portrait qu'on a fait cette Epigramme assez juste,

*Ingens ingentem quem personat orbis
Erasmus,*

Hic tibi dimidium picta tabella refert.

At cur non totum? mirari desine, Lector,

Integra nam totum terra nec ipsa capit.

Ce Cabinet appartient à l'Université de Bâle, par la donation que luy en a fait le Magistrat de la ville. Il l'avoit acheté neuf mil escus en 1661. des héritiers de ce Monsieur Amerbach légataire d'Erasme, dont on conserve encor le testament écrit de sa main. Il y a aussi dans la grande Eglise un marbre pompeux appliqué en architecture qui confirme la chose par son inscription. La médaille qu'on voit d'Erasme semble avoir tiré son type du Dieu Terminus, qui est sur la face de cette inscription qu'on a faite exprés pour honorer la mémoire de ce grand Hóme.

Ce qui suffiroit pour donner à ce Cabinet toute son importance, seroit une vingtaine d'originaux d'Holbein, &

autres ce Christ mort, duquel on a voulu donner mille ducats. Ceux qui ne connoissent pas l'excellence de ce Peintre, n'ont qu'à aller à Bâle pour en estre persuadez. On leur montreroit dans l'Hôtel de ville un grand tableau de sa main, ou plutôt huit tableaux d'une pièce, qui representent autant d'actes différens de la Passion. C'est à mon sens un des plus beaux tableaux du monde, & je ne m'étonne pas que le deffunt Electeur de Bavière en ait offert à la ville, pour vingt mille écus de sel.

Trouvez bon, *Monseigneur*, que je vous dise quelque chose de cét Holbein. C'étoit un brave homme, mais si gueux qu'il n'avoit pas quelquefois dequoy dîner. On voit en un tableau de ce même Cabinet le portrait de sa femme & de ses enfans, dont les habits ne marquent gueres plus de commodité; en un mot ce tableau est un tresor en lambeaux. Tous les étrangers s'arrêtent avec plaisir au coin d'une petite rue de Bâle, où il y a une maison, peinte au dehors, depuis le bas jusques en haut, de la main d'Holbein; de grands Princes se pourroient faire hon-

neur de ce travail ; ce n'estoit néanmoins que le payement que faisoit ce pauvre Peintre de quelques repas qu'il y avoit pris : car c'estoit un cabaret dont la situation aussi-bien que la médiocrité marquoit assez qu'il n'estoit pas des plus célèbres. Nostre Holbein fut à la fin retiré de cette misère par la générosité d'un Comte d'Arondel, dont est descendu cet illustre Seigneur Anglois que la curiosité rendra immortel, aussi-bien que tant d'inscriptions & de marbres antiques qu'on voit encor dans le théâtre d'Oxford, qu'il avoit fait venir d'Orient, & qui ont esté si doctement & si heureusement expliquées par Seldenus. Ce livre, en passant est fort rare, mais si V. A. S. ne l'a pas dans sa Bibliothèque, Elle s'en peut consoler, car on le r'imprime, & on m'a dit qu'il seroit plus beau & plus ample que dans sa première édition. Ce Comte d'Arondel venant, si je ne me trompe, d'une Ambassade de Vienne, emmena avec luy cet Holbein & sa famille, & luy fit cette fortune qui faisoit dire à Holbein mesme : Est-il possible que j'aye esté si pauvre que

d'avoir peint par nécessité ? Ce sont les effets de la connoissance & de la générosité d'un grand Seigneur, sans laquelle Holbein auroit peut-être rampé toute sa vie dans la misère & dans l'obscurité. D'autres disent qu'il ne passa en Angleterre que long-temps après, dans le dessein d'y faire mieux ses affaires : Qu'il se presenta d'abord à Thomas Morus avec des lettres d'Erasme, & qu'il en fut reçu avec les dernières caresses. J'ay vû dans le Cabinet de l'Empereur, le portrait qu'il fit pour lors de ce grand Ministre. On dit que ne se pouvant souvenir du nom de l'Ambassadeur qui luy avoit promis son credit & sa protection, il traça à la hâte le reste de l'idée qu'il en avoit, & c'en estoit si bien tout le visage & tout l'air, que Morus reconnut à l'instant le Comte d'Arondel : ainsi trouva-t'il au bout de ses doigts, ce qui s'estoit échapé de sa mémoire. Ces deux illustres Patrons donnèrent les ouvertures à son mérite. Henry VIII. l'honora de son estime & de son amitié, & s'expliqua un jour le plus obligeamment du monde en sa faveur, à un Comte qui s'en estoit venu plaindre : Je

peux dit le Roy , faire six Comtes en une heure , mais je ne sçauois faire un Holbein. J'en sçay bien d'autres particularitez, mais j'en dois dire une icy, qui nous fera reprendre le discours d'Erasme.

Quand Holbein eut vû son *Encomium Morie* , imprimé chez Froben in 4°. en 1514. il tira dans les marges , des petites figures à la plume qui forment huitante-trois tableaux : ce sont comme autant d'éclaircissemens du texte , mais elles sont si bien & si nettement dessinées qu'on pourroit connoître la force d'Holbein par ce seul Ouvrage. Voicy comme il s'est expliqué à côté du titre du livre , *Hanc MORIAM pictam decem diebus ut oblectaretur in ea Erasmus , habuit.* Erasme aymoît Holbein , il ne luy fut pas difficile de se mettre en belle humeur , à la vûë de son livre qu'il trouva si bien embelly , & de donner à quelques-uns de ces petits Originaux , des devises assez plaisantes. J'en ay remarqué trois, qui pourront donner du plaisir à V. A. S.

A la page 53. le texte porte , *Ne videar Erasmi mei commentaria suppilasse,* Holbein donne à la marge Erasme assis

écrivait dans un livre sur un pupitre ; de la manière dont il le peignoit , & dont mesme Albert Durer la représenté. Erasme qui s'y vit peint avec un peu trop d'enbonpoint , écrivit sur le livre de la figure , ADAGIA ERAS. Et au dessous on lit , *Quum ad hunc locum perveniebat Erasmus , se pictum sic videns exclamavit, Ohe , Ohe , si Erasmus adhuc talis esset , duceret profecto uxorem.*

A la page 34. à la droite de ces mots , *sed multo candidius pinguis ille ac nitidus Epicuri de grege porcus* , Holbein peint un gros garçon assis à une table bien bien couverte , buvant une bouteille qu'il tient de sa main gauche , & embrassant de sa droite la mignonne qui est assise à son costé ; Erasme écrivit au dessous HOLBEIN ; Il crût par ce seul mot qu'on entendroit assez ce qu'il voudroit dire.

Dans la page suivante vis à vis de ces mots *Scoti anima* , il dessaigna un enfant razé à la monachale , qu'il prétend estre l'ame de Scot , avec des marques de son ordure que je ne peux décrire plus honnêtement. Erasme y joignit agréablement. *Scoti anima cacat stulta logicalia.*

Mais ce Cabinet contient bien d'autres choses: Tout ce qu'Erasme & Amerbach avoient assemblé de curiositez, y est; le cachet, la Bibliotheque & la plus grande partie des meubles de ce premier y sont conservez avec la dernière estime. Il y a aussi des manuscrits de ce Mr. Amerbach, qui ne sont pas moins précieux. J'y ay remarqué les beaux desseins qu'il fit faire de cette ville d'Augst, dont j'ay déjà parlé. On y conserve quatre suites considérables de médailles antiques, de Grecques, de Consulaires, d'Impériales d'argent & d'Impériales de bronze. Je ne me souviens point d'avoir vû ailleurs de médaille d'or de l'Impératrice Plotine. Quoy qu'aparement Erasme n'eut pas esté en estat dans les premiers temps de sa vie, de fournir à ces dépenses, la libéralité des Princes qui le confidéroient, luy en donna les moyens: Il en eut beaucoup de presents, qu'il célèbre dans ses Epîtres; & Pon dit mesme que sans la mort prématurée d'un Pape, il eut esté élevé aux premiers honneurs de l'Eglise.

Ce n'est pourtant pas d'aujourd'huy

qu'on le décrie dans tous les partis. Les Réformez sçavent de reste qu'il ne goûtoit pas leur nouveauté, & qu'il eut voulu une réformation d'une autre manière que la leur. Les Luthériens ne luy sçauroient pardonner d'avoir écrit dans ses livres, *Poteram in Lutherana factione esse Coryphaeus, malui totius Germaniae in me odia concitare, quam à sacrosanctæ Ecclesiæ consortio discedere.* Les Moynes qui de son temps n'estoient la plupart que des ignorans & des débauchez, le traitent de libertin & d'impie, quoy qu'on trouve dans ses lettres, qu'il n'entreprenoit jamais de voyage sans entendre la Messe & s'approcher mesme des Autels. Cependant on a beau dire, il a trouvé dans tous ces partis, des hommes qui l'honorent, & qui prétendent que sa réputation sera immortelle. Et en effet on l'ayme presque par tout. On voit encore à Bâle la maison où il est mort; mais je n'ay pas envie d'occuper cette lettre du seul Erasme.

J'ay quelque chose à dire à V. A. S. de la Bibliothèque publique: Il y a une infinité de manuscris, outre les livres imprimez; en voicy quelques-uns dont

je me souviens : Le *Thucidide* Grec in 4°. dont Camerarius a fait faire l'édition. Les *Evangelies* en Grec , avec des lettres carrées , des accens , des esprits , des points , & au bas des pages , la Concordance avec les autres *Evangelies*. Les *Actes des Apôtres* , qui sont à Oxford sont à peu près de même , mais il n'y a ni points ni accens. Le manuscrit des *Epîtres de Saint Paul* , qui est à Paris en l'Abbaye de S. Germain des Prez , se rapporte au manuscrit de Bâle , & par les accens , & les esprits , qui s'y voyent , & par la même disposition des caractères , où l'alpha a cette même figure α & l'epsylon celle-cy ε : il n'y a pas pourtant de séparation entre les mots comme à celui de Bâle , qui est apparemment ancien de plus de mil ans. On y conserve aussi avec la dernière estime un manuscrit en parchemin in 4°. des raisons que *Calecas* préparoit aux Evêques Grecs qui devoient se trouver à Bâle au Concile universel , que le Pape Eugene transféra à Florence , pour des raisons particulières. On y voit aussi le *Code des Canons* de tous les Conciles , & des Saints Peres , avec le *Nomocanon de Pho-*

tius & le double Commentaire de *Zonare* & de *Theod. Balsamon*, bien plus ample que dans son édition de Paris ; car on y voit aussi beaucoup de réponses & de pièces considérables des Patriarches & des Evêques, qui ne se trouvent pas ailleurs. Tout cela se doit voir bientôt dans l'édition qu'on en fait à Oxford. Les Oeuvres de *Gregoire de Nazianze*, y sont écrites en caractères rouges, & les Commentaires d'*Elias Cretensis* en caractères noirs, qui n'ont encor esté imprimez qu'en Latin. Ce manuscrit Grec est parfaitement net, & enrichi même aux chapitres, de fort belles miniatures. On y voit souvent S. Gregoire en chaire, qui prêche & qui semble disputer contre les Hérétiques qui sont en bas à sa gauche, ayant à sa droite les Orthodoxes, principalement en son Sermon *in εὐνομάκῃς ἐπερολογίαις*. Ils ont aussi un *Alcoran* parfaitement bien écrit sur cette espèce de papier oriental que nous ne connoissons que par curiosité. Un *Virgile* manuscrit admirable. Enfin ils en ont quatre armoires pleines, dont la description mériteroit plutôt un volume

qu'une lettre. J'ajoutéray à ces manuscrits un livre curieux imprimé *in folio*, à *Ioh. Fust*, *cive Moguntino*, per *Petrum de Gernsheim*, Anno 1459. c'est l'OFFICIALE DURANDI, qui peut servir de conviction dans la querelle des nations qui prétendent à l'invention de l'imprimerie. On voit à Oxford les OFFICES DE CICERON imprimez en 1465. mais comme ce n'est que six ans après, le livre de Bâle est encore plus précieux.

Je pourrois ajouter icy la peinture du cloître des Predicateurs. Elle représente cette belle danse des morts, où les personnes de toute sorte de conditions trouvent le véritable caractère de leur foiblesse. Les Empereurs, les Rois, les Princes, les Gens d'Eglise, & les riches, s'y voyent dans la nécessité de mourir, comme les pauvres, & ce que nous appellons les plus misérables. C'est un spectacle des plus mortifiants que je sçache dans le Christianisme, & quoy qu'il soit orné de toutes les beautés de la peinture, je ne l'ay jamais regardé qu'avec de grandes pensées de nôtre aneantissement. Sa vûe est

publique , pour la rendre ce semble encore plus publique , on l'a fait graver le siècle passé par un assez bon Maître. Ce livret n'est pas indigne d'une belle Bibliothèque.

Si je m'arrêtois à la beauté de la ville , je n'en fortirois point. Il y a pourtant une particularité illustre, qui se presente & que je ne puis laisser. On voit dans l'arsenal , des dépouilles de Charles Duc de Bourgogne. C'est ce grand Prince , *Monseigneur* , qui tient toute l'histoire de son temps, les Suisses firent voir qu'il n'estoit pas invincible & qu'il est tres-dangereux d'attaquer en même tems la justice & la liberré : Mourat & Nancy en feront des preuves éternelles.

Dans les environs de Bâle , il y a mille choses remarquables qui dépendent de la situation & de la nature du lieu. Les payfages y sont charmans, l'aspect même de Bâle du bas en haut de la rivière , qui traverse les deux villes , est admirable. Cét endroit du Rhin où les faumons remontent de la mer pour y peupler, n'est-il pas considérable? On sçait précisément la saison de leur arrivée, le temps de leur demeure, & celui de leur depart; les pes-

cheurs font leur compte là-dessus, & ne s'y trompent point. Le sablon doré qui y est en quelques endroits du voisinage, découvre assez qu'il y a des minières d'or : Je voudrois qu'elles fussent déjà ouvertes par des Gens qui en méritassent la bonne fortune.

Au retour de Bâle je vis

B R I S A C H ,

Une des plus fortes places du monde, c'est comme tout le monde sçait la conquête de Bernard Duc de Weimar , qui l'a remis à la France , à qui elle est demeurée par la paix de Munster. J'ay vû la vilete où il mourut entre Bâle & Brisach.

Ce seroit icy le lieu de parler de *Strasbourg*, si je ne remettois la chose à une autre fois : Cette ville fameuse mérite bien une relation particulière.

En descendant le Rhin on vient à

PHILISBOURG :

Philippopolis & Vdenheim , sont les termes qui la font connoître dans les livres Latins & Allemands. Ses sièges l'ont fait considérer dans les dernières guerres

d'Allemagne ; graces à Dieu tout est ap-
paissé. La paix générale l'a laissée à son
ancien Maître l'Evêque de Spire , sous
la garnison du Roy de France ; c'est à
dire que la ville est à l'Evêque , & la
forteresse au Roy : ou plutôt que l'E-
vêque en est le Seigneur , & le Roy, le
Maître.

A quatre heures de là sur la droite, est
la ville

D'HEILDELBURG.

Elle a dans sa médiocrité toutes les
beautés. Le Necre qui est à ses pieds luy
donne de bonnes eaux , du poisson en
abondance, & les plus agréables prome-
nades du monde. Ce qui la rend plus ay-
mable , & qui luy donne plus de reputa-
tion, c'est le vin, qui porte son nom,
qu'on boit par toute l'Europe, où il y a
de la bonne chere.

Son Academie a esté autrefois une des
plus célèbres du monde : Elle a encor
aujourd'huy tout son mérite , mais la
fortune des tems l'a un peu dépeuplée:
Le pays a souffert trente années de
guerres , & a eu besoin pour se réta-
blir d'un gouvernement aussi sage &
aussi

aussi juste que celuy du Prince qui y fait aujourd'huy la felicité de ses Sujets. Les démêlez qu'il a eu avec le Duc de Lorraine , ont un peu interrompu le dessein qu'il avoit de luy rendre son ancien lustre, il y a apparence que le Ciel en favorisera les soins & la bonne volonté. L'alliance qu'on négocie aujourd'huy entre sa maison & celle de France , marque assez l'estime qu'on en fait en cette Cour. L'Angleterre , la Suede & le Dannemarc ont de grandes liaisons avec luy , & on pourroit dire plus de rapport qu'avec les autres Princes de l'Empire. Le Mariage de Monsieur le Prince Electoral avec la Princesse de Dannemarc , est une preuve illustre de ce que nous venons de dire ; mais sa presence donne encor de plus grandes idées que tout cela. Il a tous les caractères sublimes , la magnificence , la grandeur d'ame , l'intelligence , & cette sagesse si exquise qui paroît dans tous les endroits de sa conduite. Pour Mr. le Prince Electoral son fils , il ne luy manque aucune de ces grandes dispositions qui promettent de nous faire voir un jour dans sa personne tout ce

que nous venons d'admirer dans Monseigneur l'Electeur son Pere.

Je serois peut-être fort de Heidelberg sans vous parler *du grand tonneau*, si l'aymable Monsieur Polier ne m'avertissoit qu'il ne le faut pas oublier. L'avis est un peu yvrogne, il vient pourtant d'une personne fort sobre, & qui conserve ce caractère de modération par tout ; c'est qu'il sçait que les prodiges méritent bien leur place parmy les choses curieuses. Ce tonneau, *Monseigneur*, est aussi fameux que le fut le Colosse de Rhodes, qui n'avoit pas plus d'eau entre ses jambes que celui-là a de vin dans son sein. Je crois qu'on y peut mettre la récolte de tout un vignoble : il a tant de circuit & d'épaisseur, qu'il faut faire du chemin pour le voir par tout. Il a 21. pieds de hauteur & 31. de longueur, & tient 220. tonneaux ordinaires de vin. Ce vaisseau porte luy mesme son ocean, mais un ocean qui a son flux & reflux : il est trop dangereux pour le naviger, il ne faut que s'en approcher pour y perdre sa boussole ; les tempêtes y sont ordinaires, sans tourmentes & sans vents, & les raisons y viennent faire naufrage au port : Enfin c'est

cette mer pacifique qui trouble tout le monde, sans se troubler elle-mesme.

En suivant le Necre, on trouve *Manheim* : Il seroit difficile que j'oubliaffe sa situation, outre que je l'ay souvent remarquée, elle est sur cette médaille dont S. A. E. P. m'a honorée. On y voit que cette Forteresse donne la sureté au Rhin & au Necre qu'elle protege & qu'elle couvre. J'y vis à mon retour les restes de la magnificence que les peuples avoient préparé à l'entrée de la Princesse Electorale. Ce petit terroir est fort heureux par son abondance, mais particulièrement par l'indulgence du Prince, qui soulage ses habitans, en leur remettant les charges & les impôts ordinaires.

V. A. S. me permettra d'aller jusques chez Elle, luy découvrir quelques piéces d'antiquité, qui parlent d'une manière qui ne m'est pas inconnuë. Ce sont ces deux colonnes antiques qu'Elle a fait transporter dans son jardin: Elles ont souffert du temps, comme le reste des choses de leur âge: Les caractères s'y sont pourtant assez conservez pour se laisser appercevoir par les yeux intelligens; j'en ay tiré cette explication.

Il est certain qu'elles ont esté inscrites du temps de l'Empereur Alexandre Severe qui fut tué vers Mayence par Maximin. Voicy ce que je lis sur l'une, & qui est presque conforme en tout à l'autre : IMPERATORI CÆSAR, DIVI SEVERI PII NEPOTI, DIVI ANTONINI MAGNI PII FILIO, MARCO AURELIO SEVERO ALEXANDRO, PIO, FELICI, AUGUSTO, PONTIFICI MAXIMO, TRIBUNICIÆ POTESTATIS, CONSULI, PATRI PATRIÆ. GA. AO. AB. AO. L. III. Nous avons beaucoup d'autres inscriptions antiques qui se rapportent à celles-cy, qui déterminent parfaitement le temps. La quatrième Légion qui tenoit le pays les fit élever ; & les caractères de la pénultième ligne pourroient estre les premières lettres des noms des principaux Officiers de cette Légion, qui sont demeurez dans l'obscurité : Il y a apparence qu'on les avoit faites pour orner leurs tombeaux.

Mais parlons du lieu où elles ont esté trouvées, dont le nom augmentera sans doute la preuve de nôtre conjecture. A mille pas de vostre Château, *Monseigneur*, il y a une petite monta-



IMP CAES·DINT
SEVERI PIINEPOTI DIN
ANTONINI·MAGPIE
MAVRELSEVERO ALEXANDRO
FELICI AVG·PONTIF
MAXIMO TRIBVNITA
STATVSCOSPATRI

LA AO AB AD
L III



gne séparée de toutes les autres , & qui commande ce semble à son horizon. Les Romains y bâtirent une tour à leur manière, qui en ce temps-là estoit une espece de forteresse. On en voit de semblables dans la Colonne Trajane qui est indubitablement la plus belle & la plus parfaite de toutes les antiquitez. Ils nommèrent cette Tour *Turrim ad Lacum* , parce qu'elle est élevée dans un terrain marécageux , qu'on n'a desséché qu'avec du temps & de la dépense. Les Allemans qui l'appellent *Thurn an der lachen* , en ont tiré le mot de

D O U R L A C H,

Ce qui me paroît par l'abréviation qui est si commode à leur façon de parler , & par le T. qui y fait presque toujours le D. Il y a encor cette circonstance qu'on appelle cette tour *Hohe GratZinguen* , à cause d'un village au pied de la montagne qui retient son ancien nom de *GratZinguen* , des Grecs qui servoient l'Empereur Severe en ce pays-là. Cela se justifie par l'inscription des colonnes dont nous avons

parlé qui ont esté faites dès ce temps-là, & par le témoignage de Lampridius. Cet Empereur, *dit-il*, à son retour de l'Orient, fit passer en Occident des Arabes, des Parthes & d'autres, pour la guerre qu'il méditoit en Allemagne; il y a apparence qu'il y avoit aussi des Grecs, qui établirent-là comme une espece de colonie. Ces troupes au rapport du mesme Historien, passèrent dans l'armée de Maximin qui se fit déclarer Empereur après avoir fait assassiner Alexandre Severe. Le temps, le lieu, & les noms qui restent, expliquent ce me semble ces monumens. La figure un peu effacée sur le comble de la colonne, contribué beaucoup à l'éclaircissement de nostre explication : soit qu'il y eut quelque autre figure d'un Officier considerable, à qui on auroit donné cette louve & ces enfans attachez à sa mamelle, comme le symbole de sa patrie, ou que ce fut simplement la marque de l'origine des Romains. On sçait assez ce que l'ambition inspiroit à ces grands hommes, qui faisoient autant d'estat du simulacre de leur louve, que les autres nations de leurs Divinitez : Aussi

en interpretoient-ils le mystère par un miracle, qui avoit conservé leurs fondateurs.

Je reviens, *Monseigneur*, car je sçay que les réflexions éloignées ne Vous plaisent pas. Mais je ne peux sortir de Dourlach sans vous parler du Sçavant *Mr. Keck*. Il y a peu de qualitez qu'on ne luy puisse donner aussi justement, mais celle-là est extraordinaire en luy. Il a toutes les lumières de la politique; de l'antiquité & de l'histoire: il sçait ce qu'il y a de plus secret dans les intérêts des Princes & le droit des nations: Il a toutes les belles lettres & peut parler en dix ou douze sortes de Langues. V. A. S. sçait que je ne me mêle point des affaires de la Religion, mais je sçay bien que ce Monsieur Keck connoît ce qu'il y a de plus fin dans les controverses des Chrétiens, & dans les sectes de ceux qui ne le font pas. Ce sont des qualitez bien difficiles à trouver, mais qui sont pourtant comme nécessaires au Chef du conseil Ecclesiastique de V. A. S. Si j'ajoutois qu'il est Poëte, mais Poëte excellent, je n'avancerois rien qui ne fut vray: Bref, c'est un homme rare, & si

je ne me souvenois qu'il est fort de mes Amis , j'en dirois bien davantage.

Nous vîmes encor auprès du Rhin, cette colonne que le Roy de Suede y éleva comme un monument de ses victoires : Et à

H Æ C H S T

Qui est à la droite sur le Mayn , des restes déplorables de la guerre. Cette ville si belle avec son Château si superbe , n'est plus qu'un espee de village , qui ne s'est conservé que pour la nécessité de la route de Mayence à Francfort : On en peut dire , *Nunc seges est ubi Troja fuit.*

M A Y E N C E

Est bien une autre place : le séjour de l'Electeur ne contribüé pas peu à sa réputation. Outre qu'elle est grande, magnifique & bien peuplée , elle est encor considérable par quelques vestiges de l'antiquité.

Dans la Citadelle , qu'on y a fait depuis peu , il ya une éminence qu'on prétend avoir esté le tombeau de *Drusus*.

Ce

Ce Romain avoit si fort pressé les Allemands , que son nom est demeuré en abomination dans ce Proverbe , *daß dich der Drus hole*. Cependant nous lisons dans Suetone , qu'on luy donna sa sépulture au champ de Mars , & que son corps fut porté jusques dans Rome, sur les épaules des personnes les plus considérables des lieux par où il passoit. On se peut pourtant éclaircir sans sortir du texte de cet Historien , où l'on remarque que les Légions rendirent les derniers honneurs à la mémoire de ce grand Capitaine ; elles détestèrent le camp où il est mort , à qui elles laissèrent le nom de *scelerata castra* ; elles luy consacrèrent la representation d'un tombeau , & des fêtes qui se devoient célébrer chaque année au même endroit , par des combats & des courses de chevaux ; & engagèrent la Religion de nos anciens Gaulois à des prières annuelles. Il est aysé de conclurre que cette antiquité qui a tant de réputation , n'est que cet *honorarius tumulus* dont parle Suetone.

J'eus encor le plaisir, *Monseigneur*, d'y approcher un homme dont je sçavois de

si grandes choses, je m'apperceus que la réputation publique qui en parle tant, ne m'avoit pas tout appris. Son mérite extraordinaire & sa vertu solide qui ont également parû dans les disgraces ne font pas toute la beauté de sa vie. On est assez informé de la part qu'il a dans les premières affaires de l'Empire, & de l'estime qu'on y fait de ses conseils: mais il faut le voir de près, pour remarquer qu'il a des qualitez qui le font aymer, beaucoup de bonté, beaucoup de douceur, & tout ce qu'on se peut imaginer d'honneur dans sa conduite. Il ne seroit pas nécessaire de dire que c'est Monsieur *le Baron de Boinebourg*, ce caractère ne luy est pas moins propre que son nom même, ses deux filles sont entrées dans les familles des Electeurs de Mayence & de Trèves, & il n'y a rien de grand qu'on ne puisse attendre de Monsieur son fils.

En passant plus avant, les paysages & les villes du Rhin sont admirables, comme *Coblens, Cologne, Andernach, Nuys, Vesel, Réez, Emmerich*, dont je me souviens particulièrement, peut-estre, parce qu'elles m'ont fait voir des antiquitez

curieuses, & que j'y en recouvre quelques-unes. V. A. S. fera étonnée d'apprendre qu'il y a des Cabinets chez des gens de toute sorte de conditions : Des Princes, des Gentilshommes, des Theologiens, des Jurisconsultes, des Medecins, des Historiens, des Amateurs de belles lettres, des Marchands, & mesme des Artisans. J'ay des manuscrits de desseins admirables, que j'ay fait faire en ces quartiers-là sur des médailles d'une extrême rareté, dont je Vous divertiray en son temps.

Nous n'oublierons pas ce fameux vignoble qui fournit ces agréables vins auxquels les Etrangers viennent faire la Cour. Aussi ce n'est pas sans raison que

B A C C A R A C H

Est la principale ville ; ce mot Alleman adoucy porte nettement *Bacchara* ; il ne reste point d'autels plus parlans à aucun Dieu de l'antiquité. Ces vins font le patrimoine du pays, mais un patrimoine riche, qui produit le fonds le plus liquide du Palatinat. C'est cette bien-heureuse terre que Dieu con-

serve comme la prunelle de son œil ; au moins , *Monseigneur* , je ne parle qu'après un de leurs plus célèbres Prédicateurs. Cette petite Province appartient par bon-heur à Monsieur l'Electeur Palatin. Quoy qu'il soit un des plus sobres Princes de l'Europe , il sçait donner toute l'estime à ces grands vins : Et son humeur si généreuse & si magnifique en fait une part considerable à tout ce qu'il y a de Princes qui ayment la bonne chère.

A quelques lieuës de là , la Moselle vient rendre dans le Rhin avec les vins excellens qui naissent dans ses côtes , & se distribuë jusques dans le Septentrion , où on en pare les meilleures tables. Il n'a pas la force des vins du Rhin , mais il l'emporte du côté de la delicateffe. J'entretiens-là V. A. S. de choses qu'Elle sçait apparemment mieux que moy , car quoy qu'Elle ne fasse qu'un tres-bon usage des meilleurs vins , je l'ay vû souvent prendre plaisir d'en entendre faire l'estime & le discernement. Si cecy passe pour une répétition, elle a cela de suportable, qu'elle est bien courte.

J'aurois eu plus de satisfaction dans le cours de ce voyage , si je n'avois trouvé la Hollande dans de grands préparatifs de guerre. Elle armoit de tous côtez , sur l'apparence d'une rupture avec la France. Il y avoit dix mil hommes dans Maestric , pour les besoins de toute la frontière de ce côté-là. Je fus présent à une revue de cinq mil chevaux qui se fit à *Vesel* : *Emmeric* estoit aussi en fort bon estat. Ces deux Places, dont les garnisons sont Hollandoises , appartiennent comme Vous sçavez , *Monseigneur*, à S. A. E. de Brandebourg. Tout cela m'ôta les ouvertures auxquelles je m'attendois pour plusieurs éclaircissements de médailles. Je fis pourtant quelque découverte ; Peut-estre qu'un autre voyage me donnera la satisfaction entière. Ce ne sera que lors que le Roy aura rassuré les Hollandois , ou pour mieux dire lors que ses intentions seront mieux éclaircies : La conduite de ce grand Prince est toute pleine de justice & de sagesse , & l'union qu'il a avec ces Estats , est fondée sur de si grands intérêts , qu'on n'en peut espérer que la continuation : au

moins je la fouhaite de tout mon cœur.

Scinckenants, ou comme nous parlons en François, le *Fort de Skens*, est à la pointe de cette isle, où se partage le Rhin : C'est une place importante, qui sert de boulevard à tout le pays : Elle a ses bastions, ses pieces détachées, & ce qui la rend de difficile abord, c'est qu'on trouve le marais par tout, au travers duquel il a falu ménager le chemin qui conduit à la porte unique de la place. Cette forteresse est le magasin & la ressource de tout le voisinage. Le droit des peages qui y est fort modique, ne laisse pas de produire des fonds considérables aux Estats; aussi l'abord des marchandises qui entrent & qui sortent du pays, y est-il fort grand.

De ces branches du Rhin, la moindre retient son nom; l'autre qui prend celui de Vahal ou de Rhin François, passe au pied de

N I M E G U E,

La capitale de Gueldres. Elle est fort abondante, & quoy que son nom marque de la nouveauté selon le langage du

pays , il est constant qu'elle est fort ancienne. Il paroît assez par sa situation que c'est *l'Oppidum Batavorum* , dont Tacite & quelques autres Historiens parlent à propos des guerres de *Civilis* & de *Cerealis*. Défunt Mr. Smetius a fait certe découverte dans le Traité qu'il en a donné au public. Son fils est homme de lettres , & parmy toutes ses belles qualitez , celle qu'il a d'être curieux me touche le plus. Il a dans son Cabinet de ces sortes d'antiquitez qui se trouvent dans le pays ; Ce sont les monumens de plusieurs siècles que les Romains y ont laissé. On y voit des autels, des urnes , des débris de sepulchres , des inscriptions , des anneaux , & tout ce que la magnificence de leur Religion a introduit : mais les médailles font la plus belle partie de ce Cabinet. J'en ay fait desseigner les plus curieuses , & je dois à ma bonne fortune la facilité qu'il a eu de m'en accommoder de quelques-unes.

Le Château de Nimégue est assez magnifique, mais ce qui le rend fameux, c'est qu'il a esté bâti par Cesar , & que la tradition luy en a conservé le nom

jusques aujourd'huy. Les campagnes voisines ont esté le théâtre ordinaire de la guerre des Romains. Ceux qui sçavent l'Histoire, se souviennent que ce fut là que Civilis fut battu, & qu'il ne se fut pas tiré des mains de ses ennemis, s'il n'eut trouvé son salut dans l'isle dont nous avons parlé, & où on remarque encor l'endroit de sa fuite. Aussi estoit-ce fait de la liberté du pays, si la flotte se fut trouvée assez à temps pour donner, & pour boucher les passages que trouvèrent les vaincus pour se venir rallier. *Debellatum eo die foret, si Romana classis sequi maturasset.*

Et à propos de cette liberté, c'est un bien que ces peuples se sont toujours conservé tout entier. La puissance des Romains n'a pû leur imposer le joug qu'elle a donné au reste des nations. Leur victoire mesme ne les a pas mis en estat de les contraindre à recevoir les moindres conditions qui fussent un peu contraires à ce droit qui leur est naturel. On voit dans leurs traitez de paix, leur liberté toujours à couvert, avec ces titres honnêtes d'Amis, d'Alliez & de Voisins; & s'ils se font obliger en quel-

que chose , ce n'a esté que sous les apparences d'amitié & de confédérations. C'est l'expression même de Tacite , *mansit honos & antiquæ societatis insigne* : Et c'est cette société dont parle Tite-Live , qui laisse toute l'égalité entre les partis ; *Societatis æqualis juris est*. Ils se sont toujours assurez par des dispositions & des privilèges que les Empereurs leur ont accordé de tems en tems ; & les derniers efforts que l'Espagne a fait contre cette liberté , n'a servy qu'à l'établir avec plus d'honneur & de réputation. On peut dire qu'elle n'est pas de mauvais exemple à leurs voisins qui n'en jouissent pas : La Religion Catholique que leur politique ne doit pas souffrir , y est deffenduë , mais elle n'y est pas persecutée ; & avec toutes les precautions , on en peut faire l'exercice.

Je demeuray quelque jours à

UTRECHT ;

Il ne manque rien à la beauté de cette ville. On peut dire qu'elle est le séjour de la Noblesse , parce qu'il y en a plus qu'en aucun autre endroit des dix-sept

Provinces. La situation y est charmante & plus élevée que le reste du Pays-bas : c'est pour cela que les eaux y sont admirables, & qu'on en fait charger de fort loin. Elle a deux canaux, dont l'un porte encor le nom du grand Drusus. On remarque à tous les deux, de la magnificence & des richesses, par la multitude des barques qui les couvrent incessamment, & par ce double rang de maisons qui les bordent de chaque côté, dont l'un sert de parapet & de plateforme à l'autre. Tout y aborde, & ce qu'on estime fort rare dans tous les pays froids, est icy fort commun, & à fort vil prix. Il ne paroît pas que les citrons, les oranges, & les autres fruits délicieux y viennent de si loin, à cause de leur fraîcheur & de leur abondance. Parmy tant de gens de mérite qui s'y rencontrent, il y a un *Mons. Christien Vtembogart* : C'est un illustre, *Monseigneur*, pour qui j'ay la dernière veneration : Il est sçavant, il est généreux, il est aymable, il a quelque chose de plus, une certaine bonté qui se donne toute entière & qui gagne aussi le cœur sans réserve.

Il y a encore l'abile Monsieur *Kerkringius* , qui est bien plus qu'un tres sçavant Médecin : Il a porté l'Art de la dissection dans la dernière delicatesse. C'est chez luy que j'ay vû nettement tout ce qui se passe dans cette nuit épaisse où se forme le fœtus ; il en a de tous les âges , si ce mot se peut souffrir. On y peut remarquer avec de l'ordre & de la proportion , les progresz qui se font de jour en jour depuis l'œuf jusqu'à l'achevement , c'est à dire depuis le peu de matière qui s'assemble d'abord sous la main de la nature , jusques à la perfection du corps organique & animé. On ne peut assez admirer ces petits squelets de chair , ces os presque liquides , ces premiers desseins du corps humain. Ce sont autant de mysteres dévoilez , qui laissent de grandes lumieres dans l'esprit , & des vûes pour les plus belles reflexions du monde. Il m'a fait observer trois ventricules dans un cœur , & une pierre dans une autre : les veines Cave & Porte & leur rameaux détachés des autres parties , avec une propreté & une finesse de travail inconcevable , & une infinité de choses

de cette force qu'on peut appeller de petits originaux qui se copient eux-mêmes, des démonstrations parlantes qui charment, qui instruisent & qui persuadent en même-tems. Celuy qui possède ces trefors acheve par sa conversation si sçavante & si polie, le plaisir qu'on a de se voir parmy tant d'objets surprenans: ce qu'il fournit de son côté à un entretien que nous eûmes de la superfoetation, estoit une espece de curiosité pour moy plus touchante que toutes les autres. Son traité de SPICILEGIUM ANATOMICUM qu'il a mis au jour, fera la caution de tout ce que je viens de dire.

La campagne qui environne Utrecht est pleine de ces lieux enchantez, de ces solitudes délicieuses, où la sagesse a fait tant de progres. C'est là qu'on rencontre ces bien-heureux abris, où l'ambition foulée s'est venuë refugier, où les Grands-hommes accablez de la gloire & du fardeau de l'Empire du monde, ont sçeu trouver de la douceur & du repos.

Je dois à V. A. S. deux remarques que je fis au jardin de Monsieur *Gravins*,





D·M·VALENTI
BITITALI
VET·EX·N·ALAI
ACHV·M·H·F·C·

ce Professeur si célèbre, qui toute deux illustrent l'antiquité. L'une éclaircit un mot que nous voyons sur la médaille de Commode, I. O. M. EXS UP. que j'ay toujours vû expliqué Ex s u p e r i s : On y doit dire I O V I O P T I M O M A X I M O E X S U P E R A N T I S S I M O, comme il est écrit tout au long sur la pierre qui avoit apparemment servy de monument. Il y a une autre pierre qui mérite sans doute plus d'application. Ses deux premieres lettres & ses quatre dernieres m'apprennent que c'estoit un monument, quoy que les noms de ceux pour qui il estoit fait me soient inconnus. D. M. signifie sans doute D I E S M A N I B U S : Les dernieres en désignent précisément l'usage, par les mots ordinaires, *Monumentum Hoc Fieri Curavit*. J'en ay trouvé l'ornement digne de Vous communiquer : Aussi l'ay-je fait avec exactement sur l'original. Il occupe la moitié d'une pierre haute d'environ quatre pieds, & represente un homme couché sur son lit, ou si Vous voulez, sur son *Triclinium* avec une table devant luy chargée de fruits. Deux valets y sont en estat de service : l'un tient

un pot, d'où vient le mot de *Pocillator*: l'autre qu'on pourroit dire à *cyatho* (comme en ce vieux Epitaphe, D. M. DORYPHORO CASARIS A CYATHO, &c.) tient une espee de flacon, où il y avoit apparemment quelque liqueur, précieuse. Peut-estre que ce premier a déjà versé de l'eau, son pot à demy renversé me le fait croire, & que l'autre apporte du vin frais. Peut-être aussi que ce maître qui tient son gobelet dit suivant l'ancienne coutume, BENE MIHI, BENE VOBIS, BENE AMICÆ MEÆ, BENE OMNIBUS NOBIS, BENE EI QUI NON INVIDET MIHI, ET EI QUI NOSTRO GAUDIO GAUDET. C'est ce qu'on pourroit expliquer, boire à l'Allemande à la santé de la bonne compagnie. Qu'il y auroit de joyeux commentaires à faire sur cette pierre, *Monseigneur*: mais il se pourront faire à Dourlach plus commodement qu'icy: cependant je Vous en envoie le dessein en raccourcy.

D'Utrecht je me rendis à

AMSTERDAM.

On a par tout de si grandes idées de

cette ville, que quelque chose qu'on en dise, on dit toujours trop peu. V. A. S. sçait que c'est le siège d'opulence & le rendez-vous des richesses, qu'elle a dans sa situation, dans son étendue, dans ses bâtimens plus que superbes, dans ses canaux qui la partagent de tous côtez, & dans ce faste qu'on ne peut exprimer, & qui est son véritable caractère, plus de grandeur & de magnificence que la plus belle Rome. Je ne m'en étonne pas, *Monsieur* : Elle a porté plus loin son commerce, que celle-là n'a fait ses conquêtes. Elle a trouvé deux mondes pour s'enrichir, au lieu que l'autre s'est contentée des dépouilles d'un seul. C'est un spectacle bien pompeux de voir dans ses ports & sur ses canaux, les flottes qui la viennent peupler. On y a quelquefois conté jusqu'à dix mille vaisseaux, c'est à dire une autre Amsterdam sur les eaux, ou plutôt une Province flottante, dont Amsterdam est la capitale. Parmi cet abord infiny, on croiroit estre à la foire de l'Univers. Cette imagination est un peu forte, mais que peut-on dire d'une ville où se rencontrent tant de nations différentes, où sont étallées tant de ri-

chesses , où l'on voit en même tems tout ce que la fertilité des Indes a produit en plusieurs années : Et pour parler plus clairement , où sont les magasins de toutes les moissons de l'Orient.

L'Hôtel de ville y est admirable ; son architecture est la plus magnifique & la plus régulière du monde : C'est une dépence de trente millions que l'art a fait en peu d'espace. On l'a tiré en détail dans des estampes , qui ont assez de reputation. Les particuliers y sont fort riches , il y en a qui le seroient même au sentiment de Crassus. J'en scay un qui a secouru si puissamment le Roy de Dannemarc , qu'il l'a tiré des mains de la Suède. Leur manière de compter est surprenante. C'est encor quelque chose de plus fier que ces talens des premiers empires. A leur voir partager l'or par tonnes, Vous vous souviendriez , *Monseigneur*, des Triumvirs qui ne firent que trois parts du monde. On y croit ce qu'on veut ; la religion y est libre comme l'estat : la nôtre même ne choque pas leur conscience,

ce ; & parce qu'elle intéresse leur politique, c'est la seule qui n'a pas son exercice public.

J'y ay vû de routes les curiositez , & de toutes les especes ; des peintures que nous connoissons & de celles que nous ne connoissons pas : Des tableaux Indiens & Chinois, d'un travail inestimable. On découvre dans ceux-cy les plus secretes particularitez des histoires, de la façon de vivre , & de la religion du pays. On y voit des Martyrs qui sacrifient leur sang à la fureur de leur zele, s'il est permis d'appliquer si mal ce nom sacré qui n'appartient qu'aux Heros de la vérité & de l'Evangile. Car l'effusion du sang & la mort mesme ne sont que les décorations exterieures du martyre, le lieu de son sacrifice est le cœur & la volonté, où il a la foy pour objet.

Pour les autres curiositez elles y sont en si grand nombre qu'on en pourroit parler par tonnes , comme de leur or. Il y a entre les autres , quatre cabinets où sont renfermées autant de belles choses que j'en aye jamais vuës ailleurs. Mr. de Wirzen Secrétaire de la ville , a le premier. Il semble que sa mai-

son soit moins faite pour l'habitation, que pour le plaisir des yeux. Ce n'est par tout que magnificence & symmétrie: On ne sçait si c'est le Cabinet qui sert d'ornement à la maison, ou la maison au Cabinet; il a des tableaux, des livres, des bustes, des antiquitez, & ce qu'il y a de plus fin en ce genre. On peut dire que ce qui est rare par tout, se trouve en abondance chez luy. Messieurs *Vander-Hem* & *Occo*, Avocats ont chacun le leur: On n'en sçauroit faire la comparaison, parce qu'on n'en sçauroit faire l'estime; on s'imagine avoir tout vû, quand on en a vû un, & on trouve dans l'autre une foule de choses toutes nouvelles. Il ne semble pas qu'on aille d'un Cabinet à un Cabinet, mais d'un monde à l'autre. Mr. *Gril* a le quatriéme. J'ay fait dessigner dans ces grands fonds, ce qu'il y a de plus beau en médailles, mais ce sont des beautez inconnuës à bien du monde, que je conserve à V. A. S.

Je vis en un autre endroit des cartes d'une importance extraordinaire; Elles découvrent tous les secrets de la navigation: Ce sont les images de la mer au naturel. Le terrain de son lit y est aussi

exactement représenté, que s'il avoit esté tiré à sec. Les écueils , les syrtes , les bancs , les détroits , les manches & les rochers , tout y est marqué : Sans estre pilote, on pourroit avec ces instructions trouver les routes d'un pole à l'autre. Mais l'intérêt public laisse dans le silence ces oracles que l'expérience a rendu de temps en temps.

Laissons Amsterdam & gagnons l'Angleterre , la ville de

H A E R L E M

Est la premiere sur la route. On ne la peut voir sans se souvenir qu'elle tient la place d'une autre , qui tomba sur la cruauté & les dérestables débordemens des Espagnols. La mer qui porte son nom , n'est proprement qu'une plaine d'eau , mais plus difficile que l'Océan mesme. Le chef de la maison Palatine y pensa demeurer , & ne se sauva qu'avec la perte d'un de ses enfans. La grande Eglise est un des plus beaux vaisseaux de la Hollande , & on y voit dedans le superbe tombeau de l'Admiral Opdam. On trouve

L E Y D E N

En suite ; si célèbre par son Academie. L'histoire des dernières guerres éternisera son nom à la honte des Espagnols, qui levèrent le siège, & luy abandonnerent une victoire qu'ils remportoient le lendemain. Je porté une médaille à V. A. S. qui dit la mesme chose en plus beaux termes. Les voicy : SICUT SENNACHERIB à JERUSALEM, SIC HISPANI à LEYDA NOCTU FUGATI, 1574. Il y a mille curiositez dans l'*Amphiteatre anatomique*, aussi bien que dans le *jardin des plantes*, qui méritent d'estre remarquées par les étrangers, particulièrement des squelettes de toutes sortes d'animaux, & des raretez naturelles, que les bornes d'une relation ne me permettent pas de spécifier en détail. C'est trop peu pour

L A H A Y E

De n'en parler qu'en passant. J'y appris qu'on y sçavoit reconnoître tout le mérite du Prince d'Orange, & en mesme temps qu'on y vivoit dans une certaine

dé fiance couverte. Donc , *Monseigneur*, ce Prince fera digne du sang de tant de Heros : donc ces peuples ne sont pas mauvais politiques.

On admireroit

D E L F T

S'il n'estoit pas dans le pays des belles villes. Il a pourtant cet avantage sur les autres , qu'il est dépositaire des cendres du grand Guillaume Prince d'Orange : J'ay vû le tombeau qui les garde, où par les embellissemens, la magnificence & les inscriptions, on s'est efforcé de faire justice à sa mémoire. Celuy de l'Admiral Tromp y est aussi.

MAESLAND-SLVIS

Est à la chute du Rhin. Il y a plaisir d'y voir arriver ce grand fleuve avec cette foule d'eau. On diroit que fatigué de sa course , il vient s'étendre & se reposer dans cette campagne , où il perd sa forme , pour faire une espèce de petite mer qui prend le nom de Meuse , à cause que le terrain est du

patrimoine de cette rivière.

Nous nous embarquâmes à

L A B R I E L E,

Qui est un peu au delà , pour faire ce trajet. Cette ville servit autrefois de Nantissement à Elizabeth ; lors qu'Elle donna ses forces contre l'Espagne. Nous eûmes le tems commode & l'occasion de voir à nostre aise une des plus belles choses du monde. La flotte Hollandoise rangée en bataille tenoit tout le passage ; quoy que nous ne vissions par tout que la guerre , rien n'estoit plus en paix que nostre chemin. Nous jouissions en secreté de ce qu'on ne voit guères sans danger ; il sembloit que la bonne fortune eut peuplé ce vaste desert pour nous desennuyer. Ce grand élément tranquille sembloit s'humilier sous la terreur de cette armée navale ; Mais il n'est pas toujours si bon ; *Monseigneur* , il a ses fureurs , & quand il s'y met , il se joue bien de cette fierté : Il pousse devant luy ces grandes machines comme le vent pousse la poussiere. Nous apprîmes qu'on estoit là pour prévenir des desseins qu'on apprehendoit du côté de la France , &

sans nous inquiéter davantage de l'affaire d'Estat, nous continuâmes nostre route par la Tamise.

Les vaisseaux qui la couvrent, les moissons & païsages que nous admirions sur ses bords, nous occupoient agréablement. On y voit à la droite, la citadelle que le Roy fait fortifier avec tant de dépense & de soins. Ce poste tient un grand terrain sur la Tamise ; un vaisseau a bien des volées de canon à essuyer, avant que d'en avoir franchy le passage. Ce seroit une ressource toute preste pour ce Prince dans une extrémité. Dieu veuille réduire ces peuples & sauver la couronne d'une seconde catastrophe.

Nous mêmes pied à terre à

L O N D R E S :

C'est cette grande ville qui fait tant de bruit dans le monde. Il est vray, *Monsieur*, tout ce qu'on en dit: on s'y égare, on s'y perd, on ne sçauroit assez s'imaginer où va la multitude du peuple & l'abondance des richesses. L'endroit de cet effroyable incendie qui brûla onze mille maisons, est aujourd'huy toute la beauté de la ville. J'y ay vû avec étonne-

ment les ruines de l'Eglise de saint Paul : Elles impriment encor de la grandeur & du respect. Ce débris a conservé des restes de magnificence & de majesté, que le feu n'a pû effacer; Et toute la rage de cet élément n'empesche pas qu'on admire dans sa chute ce temple qui y fut autrefois si superbe.

Le pont de Londres n'a rien d'extraordinaire que son spectacle , qui est aussi affreux qu'on en ait jamais élevé à la mémoire du crime. On y voit empalez sur une tour les testes de ces exécrables parricides de la Majesté. Il semble que l'horreur les anime , & que leurs supplices qui continuent toujours les forcent à un repentir éternel. Celles de leurs chefs, Cromvel, Ireton son gendre & Bradshav , sont sur ce grand édifice qu'on appelle le Parlement , à la veüe de toute la ville. On ne sçauroit les regarder sans pâlir , & sans s'imaginer qu'elles vont jetter ces paroles épouvantables; PEUPLES, L'ETERNITE' N'EXPIERA PAS NÔTRE ATTENTAT, APPRENEZ A NÔTRE EXEMPLE QUE LA VIE DES ROIS EST INVIOlable.

Westmunster est à côté. C'est cette Eglise qu'on croit la plus spacieuse du monde : on y voit les monumens où reposent les Roys & les Reynes d'Angleterre, entre lesquels il y en a de tres-superbes. Leur reconnoissance y est pompeusement consacrée sur les tombeaux de leurs Ministres, Cecil, Bouckinquam & Monck. Celuy-cy a esté la creature la plus utile du Prince dans les affaires de son rétablissement. Cromvel y avoit sa sépulture dans une chapelle qu'on a dépouillée & comme dégradée ; c'est la marque de sa profanation & de l'infamie de son dépost.

J'ay la mémoire pleine d'une infinité d'autres choses, ou que je ne crois pas dignes du goust de V. A. S. ou que je ne crois dignes que d'Elle. Il faut passer au cabinet du Roy, où j'ay vû tout ce que peuvent assembler de beautez la puissance & la delicatesse de tant de Rois. Et pour dire auparavant un petit mot de *Withal*, ce Palais n'a pas ces grands ordres ny ces autres ornemens de l'architecture, mais les richesses & les pièces précieuses qui le meublent, son étendue, le nombre de ses apparte-

mens & son parc de Saint Gemes , qui découvre un espace à perte de veüe, embelly de bouquets , de canaux & d'une abondance de bêtes fauves & d'oyseaux les plus rares , le rendent tout charmant & tout Royal. Dans l'antichambre du Roy , il y a sur le pignon de la croisée de la main d'Holbein , le portrait d'Henry VIII. & des Princes ses enfans , dont le Roy a fait tirer une excellente copie , pour en étendre la postérité, s'il faut ainsi dire, & n'abandonner pas une si belle chose à la fortune des temps.

On entre en suite dans une gallerie suivie de quatre ou cinq chambres qui continuent son plein pied , où l'on peut voir ce que l'Italie a produit de plus beau dans tous les âges de la peinture. Ce sont comme des espèces de préparations qui élèvent l'imagination pour jouir plus finement de la veüe du cabinet.

J'y rencontray d'abord Erasme ; c'est luy-mesme , *Monseigneur*, on presteroit l'oreille pour l'écouter , on y void mieux son esprit que dans ses livres. Froben est auprès de luy , tous deux

de la main d'Holbein leur bon amy.

Van-Deik y a ses plus beaux ouvrages : On demeure d'accord qu'il ne fa-
loit qu'un peu plus de vie à ce Peintre
pour l'emporter sur tous ceux qui l'a-
voient précédé. J'y vis à mon aîné de ces
miniatures dont on parle par tout , &
qu'on ne voit presque nulle part , je
veux dire celles d'Olivier. Il faut estre
Curieux pour sçavoir aimer ce qu'il
a fait. Il y a des Raphaels , des Ti-
tiens , des Cararaches , des Verone-
zes , des Coréges , & de toutes les
autres manières qui ont leur répu-
tation. Il faudroit des années pour
y donner ses yeux à tout ce qui le mé-
rite.

Pour les *Médailles* , qui sont mon
affaire plus que le reste , elles sont là
fort curieuses & fort bien choisies. Il y
en a d'or , il y en a d'argent. Les Con-
sulaires & les Impériales sont à part. Il
seroit difficile d'en trouver une seule
parmy ce grand nombre , qui ne mé-
ritast pas l'estime du Prince qui les pos-
sede. On ne me montra pas celles de
bronze , l'Officier qui avoit ordre de

me conduire par tout , s'en excusa sur la conjoncture du temps qui le pressoit, & sur la confusion où elles estoient. Il seroit à souhaiter que le Roy qui sçait si bien juger de toutes choses , fit le mesme choix que l'Empereur, & qu'il voulut se servir de moy pour les rétablir dans l'ordre. J'aurois l'avantage pour la seconde fois d'exposer en son véritable jour le talent que la nature & les applications de vingt années m'ont donné , & la gloire d'estre utile à un des plus grands Princes du monde. C'est bien de luy , *Monseigneur* , qu'on pourroit dire que l'histoire est le panegyrique , & que son éloge se peut faire par la verité mesme. On ne porta jamais une couronne avec plus de titres. La naissance luy a donné , la conquête luy a rendu , & sa sagesse seule si haute & si éclairée luy conserve. Il n'y avoit que luy qui pût gagner des peuples rebelles victorieux , abatre une tyrannie si tranquillement établie : Au moins tant de siècles ne nous en ont pas encor fourny l'exemple. Cette vertu qu'on admire aujourd'huy sur le trône , a char-

mé toute l'Europe , lors mesme qu'elle a esté dépoüillée de la Majesté ; aussi n'emprunte-t'elle rien de ce superbe caractère qui fait de grands Rois des personnes les plus communes. On sçait qu'elle a redonné les sentimens de l'obéissance à une nation lassée de la royauté , & qui dans son dégoût & ses indispositions ne pouvoit se soumettre à ce sage & cet illustre Roy. Toutes ces grandes choses se lisent dans son air , ou la fierté & la douceur attirent également le respect & l'amour. Je l'ay vû & l'ay vû seul , je peux dire que dans ce moment glorieux , j'apperceus le Héros avant le Monarque. Il est bien rare , *Monseigneur* , que la couronne soit le moindre ornement du Prince , & que le mérite de sa personne jette plus de lumieres que l'éclat de la majesté qui l'environne. Mais il faut laisser le travail de cette grande idée aux premieres plumes du monde.

J'eus aussi l'honneur d'approcher *Monsieur le Prince Robert* , de qui je receus ces sortes de bontez qui laissent aux gens la dernière vénération &

les dernières reconnoissances. Il n'y a rien ce-me semble qui puisse mieux marquer son mérite que la confiance dont le Roy l'honore : Elle s'étend non-seulement sur toutes les affaires d'Estat , mais mesmes sur celles du cœur les plus particulières & les plus intimes. Il partage cette faveur à tous les honnêtes gens qui en ont besoin , auxquels elle est bien plus utile qu'à luy-mesme. Enfin , il ne manque rien à cet aymable Prince ; il est grand Capitaine , grand Ministre, & le plus sage de tous les Courtisans.

J'en demeureray à ces deux illustres réflexions : Quelque abondance de choses qui me reste à dire de cette grande ville , je dois me souvenir que je parle à V. A. S. Elle connoît trop bien l'Europe , & sçait plus justement par le secours seul de l'Histoire , les particularitez qu'Elle lira dans ma lettre , que moy-mesme qui les ay vûës avec les dernières recherches. Aussi est-ce moins un présent que je luy fais du mien , que ses propres connoissances que j'étalle & que je r'apelle en sa mémoire : C'est

tout ce qu'on peut faire à un Prince qui n'ignore rien, & ce que j'ay osé entreprendre pour marquer publiquement que je suis,

Monseigneur,

De Votre Altesse Sérénissime,

De Strasbourg en
Octobre 1671.

*Le tres-humble & tres-
obeissant serviteur*

CHARLES PATIN.



QUATRIÈME RELATION,

A Son Altesse Serenissime,

Monseigneur

ANTOINE
ULRIC,

Duc de Bronzowic , de
Lunebourg , &c.



ONSEIGNEUR,

Il m'est bien glorieux que V^{otre}
Altesse Sérénissime se souvienn^e de moy,

& qu'Elle s'en souviennne avec des marques de sa magnificence ; qu'Elle me prévienne , qu'Elle me remplisse les mains , & qu'Elle donne à la seule opinion qu'Elle a conceüe de moy , ce qui serviroit de recompense à un mérite extraordinaire & à des services considérables. J'en suis surpris je l'avoüe , & n'osant examiner son discernement, je me vois contraint de mieux penser de moy même , quelque vanité qu'il y ait. Et en vérité , *Monseigneur* , c'est avoir quelque chose de ce goust exquis, que de sçavoir Vous estimer comme je fais. L'éclat de la grandeur jette de l'éblouissement dans les ames communes, mais il ne donne pas toujours de l'admiration à des yeux bien ouverts. Cette pompeuse naissance, ce rang illustre que V. A. S. tient dans l'Empire, ne font point mon attention ; tant de vertus, tant de caractères divins arrêtent seuls ma veüe sur Vous. Et cette veüe , *Monseigneur* , toujours attachée à ce que l'antiquité a de plus heroïque , ne se lasse point de Vous considérer. Oserois-je le dire , je vois plus que je n'ay lû , je ne m'explique pas davantage.

Vous aimez la curiosité, *Monseigneur* : Que le destin en est doux , & que le penchant en est heureux ; qu'un Prince s'y délasse agréablement , & que cet intervalle qu'il se ménage parmi les grandes affaires remet son esprit & reboucle sa vigueur. Il le divertit sans l'amuser, il l'occupe sans l'attacher, il le retient dans l'élévation sans inquietude & dans l'activité sans fatigue. La curiosité est la seconde occupation du Heros, mais particulièrement celle des Médailles. Ces pieces immortelles, ces petits aziles de la mémoire des Grans-hommes , ces dépôts sacrez de la vertu & de la gloire , nous découvrent les plus beaux endroits de l'antiquité , & nous les découvrent au naturel. On voit ce qu'on y voit , dans tout son air & dans tout son esprit. Ce n'est que du metal, mais il est animé d'une vie secrete qui ne vient point de l'Ouvrier: Elle vient de je ne sçay quelle force qui se communique des grands originaux à leurs images: Ce n'est pas la chose , mais son ame , ce n'est pas l'homme , mais le Demy-Dieu. Quel plaisir, *Monseigneur*, de Vous mesurer à ces grands exemples qui semblent

encor respirer sur leurs copies , de juger d'eux par Vous , & de remarquer en eux ce que Vous sentez en Vous mesme : de reconnoître à la veüe que tous les siecles ont leurs Heros , & que si les uns ont fait plus de bruit que les autres, c'est que les occasions ont été plus grandes , & non pas les vertus.

L'histoire nous expose les choses passées , elle nous donne le detail des tems , mais la vérité , le fin , le point delicat y manque souvent , ou l'expression qu'elle en fait n'instruit pas assez pour n'avoir ny le relief ny la nature comme la médaille. Ce n'est pas icy le lieu de dire tout ce que nous en sçavons : J'avoüe seulement , *Monseigneur* , que je n'ay pas trouvé de Curieux ailleurs comme en Allemagne. Cette partie de l'Europe qui a peuplé toutes les autres , a conservé chez elle ce qu'il y avoit de meilleur ; On pourroit dire que tout le reste n'en est que le rebut , & dans la comparaison nous trouverons toujours des grandes inégalitez. Il est vray qu'il y a des peuples plus façonnez , qui parent mieux leurs manières , & qui l'emporteroient si on ne les voyoit

qu'une fois ou deux : Il semble que leur régularité étudiée ne serve qu'à en couvrir les défauts. Et peut-estre que V.A.S. aura déjà fait cette reflexion , que la même où il n'y a point d'esprit , on ne laisse pas d'y trouver un air, une étude d'apparence qui ébloüit , au moins l'ay-je souvent remarqué en France : Quand même on n'y trouve point d'honneur n'y d'honnesteté, on y trouve un soin, un accommodement de conduite , un certain nombre de mesures qui suppléent & qui contentent, mais qui ne sont rien moins que la vertu. Les Alle-mans , *Monseigneur* , sont plus solides, ils ont naturellement beaucoup de fonds, ils sont ce qu'ils paroissent, mais comme ils ne paroissent pas d'abord tout ce qu'ils sont, il faut ou beaucoup d'intelligence ou de l'application , pour con-noître ce qu'ils ont de mérite. C'est particulièrement chez eux que la bonté & la beauté de l'esprit sont dans leur pureté naturelle , que la morale est toute nue, sans fard, sans déguisement ; c'est par tout un caractère d'ame uni & découvert, qui ne peut souffrir l'affectation : Ils veulent bien faire ce qu'ils

font , sans se mettre en peine des agrée-
mens & des belles manières ; Vous sça-
vez quand il Vous aiment & quand ils
ne Vous aiment pas ; Et pour me servir
des termes d'un de nos Ministres , le
cœur n'y est pas masqué , la sincérité &
la candeur sont du crû du pays. Tacite
l'avoit dit , il y a seize cent ans , *nullos
mortalium armis aut fide ante Germanos
esse.*

Que la curiosité soit commune chez
eux par cette inclination naturelle qu'ils
ont pour la vérité qui s'y découvre com-
me dans sa source , ou par cette sévérité
de mœurs qui de tous les divertisse-
mens de l'esprit leur fait choisir le plus
honneste & le plus utile , il n'importe ,
c'est en vérité où elle est & plus honorée
& mieux recherchée. Je l'ay trouvée
par tout sur cette disposition. Voicy
quelques découvertes que j'y ay faites
dans mon dernier voyage que la re-
connoissance m'oblige de consacrer à
V. A. S. n'estant pas en estat de faire rien
aujourd'huy de plus important pour
Elle.

Je le commençay dans la Suaube par
le *Kniebis*. Quelle montagne , *Monsei-*

gneur ! sa hauteur qui laisse la nuée bien au dessous d'elle & qui me mit presque de plein-pied dans le ciel, me surprit moins que deux saisons que j'y vis en mesme temps, & à quatre pas l'une de l'autre : Le froid & le chaud de concert ensemble, qui par tout ailleurs font tant de bruit sur nos têtes, c'est qu'ils ne peuvent s'accorder en pais neutre, dit-on : Mais quoy que voisins, quand chacun est chez soy, rien n'est plus tranquille & plus calme. Si cette physique est juste, je m'en raporte, toujours je me souviens bien que sans faire tant de fracas, ils m'ont gelé & rosty d'un moment à l'autre.

Je laissay bien-tost là le prodige pour descendre dans le *Wirtemberg* : Ses collines me parurent les plus belles & les plus charmantes du monde, ce n'est par tout que vignobles & que moissons. Cette abondance par je ne sçay quelle disposition que le pais luy donne, forme par tout de la veüe, du passage, & une espece de régularité qui ravit. Les habitans y sont aymables, peut-estre parce qu'ils y sont accommodez. La bonne fortune qui nous prévient chez nous,

tourne assez nos sentimens à l'honnêteté ; mais ils doivent à leur Prince une partie de ce bonheur domestique. On ne sçauroit jeter la veuë sur eux sans y voir par tout les marques de la douceur de son gouvernement. La puissance & l'autorité n'y paroissent que dans la protection & dans l'ordre : C'est-là tout l'usage qui s'y fait de la souveraineté. Je crois qu'il n'en faut pas davantage pour éterniser sa memoire. Qu'il est difficile d'user si modestement du pouvoir absolu, & qu'il faut de fermeté & de grandeur & d'ame, *Monseigneur*, pour ne vouloir rien quand on peut tout, & pour soutenir tant de vertus parmy tous les mauvais exemples du siècle ! J'en demeureray là sans porter plus loin ma réflexion, je la trouve trop importante, Les singularitez du College de

T U B I N G U E

Sont plus de ma portée, j'en veus parler à V. A. S. C'est un des ornemens du Wirtemberg. Tout y a du raport avec le nom d'Illustre qu'il porte, le bâtiment, les accompagnemens, les dehors.

Tout y a du grand ; beaucoup d'étendue & bien partagée , pour servir de carrière à toutes les manières d'écoles & d'exercices. Il y a des Maîtres choisis qui ont avec beaucoup de capacité tout ce qu'on peut avoir de politesse & de bon air. On trouve à se former auprès d'eux, comme à devenir sçavans. La table y a jusques aux délicatesses : L'ordre & la dispensation du tems sont si bien ménagés, que cette juste distribution d'heures à chaque chose, forme une douce habitude qui y dresse les inclinations : C'est moins une discipline qu'une liberté bien ordonnée. Comme tout y est étably sur un grand dessein, il n'y a aussi que les personnes de la première naissance qui y soient receües. On n'y veut point de mélange : On prétend qu'à cet âge susceptible, l'air médiocre seroit contagieux, & que cette distinction qu'on leur inspire de bonheur, leur fait prendre dans la suite cette fierté qui doit estre le caractère de leur condition. Enfin, *Monseigneur*, sans passer dans la poussière & parmy la foule, ils se trouvent tout faits, & vont de même pied à la Cour & au grand monde

de, sans avoir besoin de milieu ny des dernières écoles. Monsieur de *Merlay* qui en est le grand Gouverneur, & Messieurs du *May* & *Cramer* qui y professent, font encor honneur au College. J'auray toute ma vie obligation à S. A. S. Monseigneur le Duc de Wirtemberg, d'avoir voulu que j'y demeurasse quelque temps, & que j'y visse à loisir cette belle manière d'institution.

Au sortir de Tubinge j'allay à

STUGARD

Y rendre à S. A. S. ce que je luy devois, & l'assurer que quoy que ju pûsse faire pour son service, je n'aurois jamais lieu d'en estre satisfait: Ce peut estre l'effet de ma mauvaise fortune, mais ce ne le sera jamais de mon ingratitude. Elle me permit d'augmenter son tresor de Médailles, de quelques-unes, que j'avois portées: Le beau lieu qu'elles occupent, & la belle compagnie où elles sont, ne leur fait point regretter leur premier Maître; Aussi suis-je plus ayse de les voir dans de si illustres mains, qu'entre les miennes. S. A. S. les visite souvent, & je ne doute pas que son exemple

n'entraîne pour ainsi dire , l'inclination de la plupart de Sa Serenissime famille: Messeigneurs les Princes ses fils sont tous bienfaits & ont beaucoup d'esprit. Il ne leur manque que du tems , c'est à dire de l'âge , pour se faire admirer de toute l'Europe. Je vis à

N I E U S T A T

Un autre cabinet ; j'aurois mauvaise grace de le louer, puisque c'est presque l'ouvrage de mes mains, au moins l'est-il de mon esprit. S. A. S. le Duc Frédéric l'aime presque autant qu'il le mérite, & s'y divertit avec plaisir. On m'a dit que Madame la Duchesse void de bon œil ceux qui l'entretiennent en cette belle humeur & qu'elle agréé mes visites. Peut-être même qu'Elle est curieuse, & qu'étant sœur de V. A. S. Elle a l'esprit tourné aux belles choses. Si Elle ne l'est pas en médailles, au moins l'est-Elle en bijoux. J'en vis chez elle un précieux coffret qui peze plus que moy, où il n'y a que des diamans, des émeraudes, & des perles. C'est là une espèce de curiosité assez rare, mais elle n'est pas permise à

tout le monde. Quoy qu'elle plaise universellement & que les ignorans l'admirerent aussi-bien que les sçavans, il faut de grands privilèges pour l'avoir : Il n'en manque point icy, la naissance, l'inclination, la curiosité, la richesse, & mesme du bon-heur. J'aurois vû à

A N S P A C H

De belles choses : mais par malheur pour moy le Prince estoit allé rendre visite à cette belle Marquise de Dourlach qu'il a épousé depuis. J'en arrivay plutôt à

N U R E M B E R G,

Cette ville qui a tant de réputation, & qui en mérite tant. Laquelle préféreriez Vous de Nuremberg ou d'Ausbourg, *Monseigneur* ? toutes les deux s'emportent sur les autres villes d'Allemagne, par la beauté, la grandeur, la propreté, l'affluence du peuple & la magnificence des bâtimens. Monseigneur le Marquis de Dourlach qui les connoît toutes deux, trouve Ausbourg plus belle en quelques endroits, mais il dit que

Nuremberg est belle par tout. Je la trouvay bien située, pleine d'honnêtes gens, & ce qui m'y plaît davantage, c'est que la curiosité y est à la mode, elle y tient lieu de propriété & d'ajustement, on l'y connoît assez, mais on l'y aime infiniment. J'y vis chez Monsieur de Viatis une infinité de choses rares : Il y a tout ce qui peut entrer dans le goût curieux, des livres, des tableaux, des médailles : Mais son feu, sa passion, sa folie, si Vous voulez, c'est un amas surprenant d'armes extraordinaires ou par l'ouvrage ou par quelque circonstance historique. Il me montra l'épée qui fit taire Olden-Barneveld, & qui fit en cela plus que toute la puissance de la maison d'Autriche : Et en vérité sa veuë seule est bien capable d'effrayer l'Orateur le plus assuré : Celle qui coupa tant de testes à Prague lors de la rebellion : La pertuisane qui perça Valstein à Egre : Elle arrêta mes yeux, & me fit donner quelques réflexions à la destinée de ce Favory : Tant d'établissmens de grandeur, tant d'autorité, tant de force, coûtèrent bien peu à dissiper : toute la terre estoit attentive à ce qu'il alloit faire, l'Empire

trembloit de ses démarches, & les Etrangers se dispofoient à fonder fur luy le deffein de routes les affaires ; enfin on fe préparoit à voir bien-toft changer la face du monde , le coup d'un faquin le jetta fur le carreau , & on ne parla plus de luy.

On y voit auffi les armes des plus grands Princes de ces derniers fiécles. Je ne fçay fi c'eftoit un jeu de mon imagination , mais il me sembloit, *Monfeigneur* , que ce brillant qui en fort de tous côtez , eftoit moins l'éclat du metal que l'impreffion de tant de coups & d'executions héroïques. Et en verité il n'y a rien qui touche plus vivement l'idée que ces fortes d'objets : Peut-estre que la difficulté qu'il y a d'affembler ces dépoüilles précieufes , empesche que la curiosité n'en foit fi commune.

Pour des médailles on n'y en trouve pas beaucoup de la premiere importance. Des autres il y en a presque par tout , & dans les mains de toutes fortes de personnes , foit que l'esprit de la Curiosité en ait fait l'amas , foit que l'opulence qui en entraîne toujours

avec elle ce qu'il y a de précieux les y aït apportées. Monsieur *Volkamer* en est mieux partagé que les autres, V. A. S. en jugera par cet échantillon, c'est un Jules d'or avec le revers d'Auguste : Je le tiens de sa libéralité. C'est un Médecin tres-éclairé, & qui a toutes ces qualitez qui attirent la belle estime. J'y peux joindre Monsieur *Noberlein*, un Apoticaire hors du commun : il a une bibliothèque, un cabinet, & un esprit qui l'élèvent à mon sens sur tous ceux que je connois de la mesme profession. J'eus de luy certe belle médaille d'or de Constantin, VICTOR OMNIUM GENTIUM.

Il y a des sçavans : l'antiquité, l'histoire, la politique, l'éloquence & les mécaniques mesme y florissent. J'aurois à entretenir long-temps V. A. S. si je voulois me souvenir icy de tout ce qu'il y auroit à dire sur ce sujet. Un mot seulement d'un Monsieur *Grundler* : C'est un Moine qui s'est venu reformer, à ce qu'il dit, sur la morale du Docteur Luther. Pour se justifier auprès de moy de son changement par la comparaison du party qu'il abandonne à celui qu'il embrasse, il faudroit qu'il eut autant d'em-

pire sur la raison qu'il en a sur les yeux à qui il fait voir ce qu'il veut , & comme il le veut , car il a tout ce qu'on peut avoir de fonds dans le secret de l'optique. C'est cet Art, *Monseigneur*, qui peut placer la moitié du monde dans un point , qui a trouvé le moyen de faire sortir des échos visuels du crystal, & d'approcher les objets les plus éloignez par des reproductions d'espèces & de correspondances de vûës qui étend dans les espaces les plus bornez des lointains à perte de vûë : Enfin c'est cet Art trompeur qui se joue de nos yeux , & qui avec la règle & le compas déregle tous nos sens. Nostre homme va encor plus loin, il remuë les ombres comme il veut sans le secours des enfers. On a quelquefois parlé à V. A. S. de cette glace sphérique qui reçoit les espèces des objets éloignez par un filet de lumière, & qui roulant dans les ténèbres , les y imprime & leur fait suivre son mouvement. Les fantômes & les spectres véritables ne sentent pas plus l'autre monde : Je sçay des Heros qui ont pâly à la vûë de ces jeux & de ces sophismes de Magie.

Et n'en déplaît à Mr. Grundler, toute l'estime que j'ay de son sçavoir, ne m'ôta pas la frayeur, je crûs qu'il n'y eut jamais de plus grand Magicien que luy au monde. Je vis le paradis, je vis l'enfer, je vis des spectres. J'ay quelque constance, mais j'en aurois volontiers donné la moitié pour sauver l'autre. Tout cela disparut, & fit place à des spectacles d'une autre nature. En un moment je vis l'air remply de toute sorte d'oyseaux, à peu près comme on les peint à l'entour d'Orphée : En un tour de main on me representa une nopce de village, d'une manière si naturelle que je m'imaginois estre de la feste. L'horizon de ma vûë fut occupé en suite par un palais si superbe qu'il n'y a que l'imagination qui le pût produire ; Au devant duquel on couroit la bague. Les Heros en estoient, ces Dieux que l'antiquité adoroit ; C'estoit un plaisir d'y voir Momus monté sur un barbe, qui se moquoit avec des Satyres de Jupiter qui avoit manqué d'adresse en si belle compagnie. Mais finissons ces visions & tâchons de recréer V.A.S. de quelque chose de plus solide.

Quoy

Quoy que les Particuliers soient riches à Nuremberg, on peut dire que ce qui est public est infiniment plus superbe. C'est ce que j'ay observé dans les Républiques que j'ay veuës, & c'est ce qui les conserve. Leur *Arsenal* est tres-bien entretenu, & peut armer en un instant neuf à dix mil hommes. La *Cour* est un bâtiment des plus magnifiques enrichy d'une infinité de peintures de prix; dont celles de ce grand Durrer tiennent avec raison le premier lieu. Le *Château* qu'on prétend estre du temps de Drusus répond bien à sa réputation. Du plus bel endroit qui sert à l'occasion, de logement aux Empereurs, on découvre toute la ville, & si on le peut dire ainsi l'horison tout entier. Les campagnes des environs n'ont rien qui borne la veüe, & la seule foiblesse de l'œil empesche qu'on ne découvre encor plus loin. Sa hauteur se peut prouver par la profondeur de son puits: On pourroit faire une assez longue histoire du moment qu'on auroit jetté une pierre dedans jusques à ce qu'on eut entendu le bruit de sa chute. Cét intervalle est surprenant, & je doute si ce puits de Joseph

si célèbre dans les Histoires & dans les Relations modernes, mérite plus de considération, au moins n'ay-je pas envie de l'aller mesurer pour en faire la comparaison. Je vis chez un particulier, ces belles *figures de bronze* que le Magistrat a fait faire pour la fontaine de la grande place : Ce dévoient estre des Dieux, les hommes n'en peuvent faire, mais au moins ont-ils fait des Geans. Le Neptune pèse 3300 livr. c'est assez pour écraser luy seul plus de monde que tous les Geans de la Fable. C'est à mon sens, un des plus beaux ouvrages du siècle.

La *Bibliothèque publique* est après celles de l'Empereur & du Roy, la plus belle que j'aye veüe. Les manuscrits & les miniatures l'élevent sur beaucoup d'autres, & ses petits ornemens la rendent plus agreable & plus utile : Ce sont des portraits de Sçavans Hommes, des squelettes de beaucoup d'animaux différens, & de ces curiositez naturelles qui élevent l'esprit en mesme temps qu'elles l'instruisent. Le bon Mr. Volkamer y en a mis une partie, c'est un exemple à imiter. J'appris en ce lieu l'honneur que m'avoit fait le Sénat de me régaler de

quelques médailles qu'il m'avoit envoyé à Paris ; j'en ay le cœur tout glorieux & tout plein de reconnoissances, quoy que je ne les aye pas encor receuës.

L'affluence de Nuremberg a eu besoin d'estre divisée : On a éably l'Academie à

A L T O R F ,

Où les études florissent en toute maniere : La belle Bibliothèque publique en est le fondement, & les Professeurs en sont les organes. Mr. *Hofman* y enseigne la medecine avec un grand succez; Monsieur *Vagenseil* s'exerce particulièrement sur la Langue Hebraïque & la Théologie des Juifs. Que le grand Scaliger auroit eu de plaisir de conferer avec luy, de tant de difficultéz de leur Loy & du Talmud qui l'inquiétoient : Personne n'en avoit tant sçeu depuis I. C. & depuis Scaliger je ne crois pas que personne ait poussé plus loin ces connoissances. Il ayme les médailles & les connoît, je dois à sa courtoisie un Gordien Grec frappé à Bysance , que je publieray en son temps.

Trois journées au delà de Nuremberg, on trouve

B A R E I T.

C'est une petite ville qui avec son district sert d'appanage à un Prince de la maison de Brandebourg. Celuy qui en est aujourd'huy le Maître a épousé en premières nopces la fille de l'Electeur de Saxe, & en seconde celle du Duc de Wirtemberg, cette Princesse Sophie si sage, si éclairée & si magnifique. Elle est fort honorée de tous ceux qui la connoissent, parce qu'Elle mérite de l'estre, & mesme parce qu'Elle est curieuse. Son *Cabinet* est comme un magasin du Colchonda; j'y vis de toutes ces riches pierres qu'on tire de ses mines, & une entr'autres, plus longue & plus large que mon œil, fort épaisse & parfaitement nette. C'est un diamant de conséquence par sa beauté & par son poids. Si Bareut est si riche au *Cabinet*, il ne l'est pas moins à la *Cave*; j'y fus, *Monseigneur*; & j'aurois pû n'en pas revenir, si j'avois crû ceux qui m'y conduisoient. Ulysse n'en seroit peut-estre pas fort si sobre que de chez Circé, il y auroit trouvé des liqueurs de son

pays , accompagnées de tout ce qu'il y a de delicat dans l'occident : Ces rencontres font quelquefois bien avorter des desseins. On m'a dit que le Prince n'épargne rien pour cette agreable provision , comme la Princesse pour son Cabinet.

Ces douceurs & ces richesses ne retardèrent mon voyage qu'autant de temps qu'il en falloit pour les voir. Je m'avançay en Saxe & vis

I E N E,

Cette Academie si florissante à qui tous les Etudians du Septentrion viennent faire leurs premiers hommages. On y en a compté jusques à trois mille; il y a apparence qu'il y en auroit davantage , si la paix dont on jouit presentement , écarte jusques aux soupçons de la guerre : Il faut peu de choses pour effrayer les Muses , & j'aurois peur qu'au premier coup de canon , elles ne quittassent toutes le Parnasse. Le Prince qui est de la maison de Saxe , la fait agrandir , & n'oublie rien de ce qui luy peut augmenter son ancien lustre. J'y ay

connu deux tres-habiles Professeurs, Messieurs *Rolfinc & Bosius* : Celuy-là est tres-renommé pour la Medecine, & celuy-cy pour l'Histoire. J'apprehende pour eux qu'ils ne jouissent pas long-temps de leur doctrine ; l'un est fort vieux , & c'est assez pour estre toujours malade , l'autre ne se porte guères mieux, quoy que beaucoup plus jeune. Ce *Mr. Bosius* a des médailles considérables , & les connoit bien : Il m'a permis d'en tirer à la plume quelques copies qui serviront quelque jour à la République des lettres : Cependant elles ornent merveilleusement mes manuscrits.

• Trouvez bon que je Vous dise quelque chose de ce *Prince*. Tout jeune qu'il est , il est aussi éclairé que les plus habiles : Il n'attend que l'occasion de se faire connoître pour ce qu'il est. Il aime la France & les François , & parle aussi poliment que le beau monde de Paris & de la Cour. Madame la Duchesse sa femme , est née Duchesse de la Trimouille , & c'est elle apparemment qui entretient cette inclination. Que dirois-je de sa vertu & de son humeur, qu'on ne connût pas en France & en

Allemagne : L'hermine que je donnay pour le type de son emblème en peut découvrir quelque chose par ces paroles,
CANDOR MIHI SUFFICIT UNUS.

W E I M A R ,

Qui est dans le voisinage , donne son nom à une branche de la maison de Saxe , pour la distinguer de l'Electoralle. C'est une Ville médiocre , dont le Palais est extraordinairement grand & superbe. Ce *salon* où sont peintes les actions du Duc Bernard , est le plus magnifique que j'aye vû en Allemagne. Si rien ne se peut faire de plus beau pour satisfaire les yeux , on peut dire qu'une *autre Chambre* est faite pour l'esprit , où ceux qui sont au milieu n'entendent rien de ce que se disent les personnes qui sont aux extrémités. On y soupçonneroit de la magie , & en vérité cela est surprenant : Ce n'est cependant qu'un jeu de l'Architecture qui porte le son de la voix par la ligne concave de la voûte , à l'autre extrémité , sans l'épandre dans le grand vuide de la grand Chambre. J'eus des pensées bien plus tragiques de Iene à Leipzig , quand je fus dans ces vastes

campagnes qui semblent encor fumer de tant de sang qui y fut répandu il y a quarante ans. Que de grandes idées se présentèrent alors à mes yeux. Là fut tué, *me disoit-on*, le grand Gustave ; là Papenheim fut blessé, là il mourut en le reportant à Leipzig ; là estoit l'artillerie des Impériaux, là celle des Suedois : Là fut le fort du combat & le plus grand carnage ; là on enerra les neuf ou dix mille hommes qui y restèrent. Toutes les Villes d'alentour porteront long-temps les tristes témoignages de cette guerre : Il me sembloit l'y voir ensemble : Et *Lutzen*, *Nambourg*, *Weissenfeld*, occupèrent plus long-temps mon esprit que mes yeux.

Tous les Marchands sçavent qu'il y a des grandes Foires à

LEIPSI C,

Comme les Gens de Lettres sont informez de son Académie : On l'est moins de sa curiosité. J'y vis le Cabinet du Bourguemestre *Laurens*, rempli de toute sorte de curiositez : Sa maison est un palais qui vaut mieux que son Cabinet. On estime Mademoiselle sa fille

comme une vertueuse par excellence qui sçait une infinité de choses, & qui les peut dire en beaucoup de Langues ; c'est assez pour valoir mieux que le Cabinet & la maison. Je vis des médailles en quelques autres endroits, & entr'autres ce Cabinet si renommé de Monsieur *Meyer* : Il est à vendre, si tout ce qu'on m'en avoit dit eust esté véritable, j'avois avec moy assez de ducats pour le payer. Un de ceux qui me le montra & qui en est héritier en partie, me fit fort grise mine, lorsqu'il m'entendit dire que ses médailles d'Othon en bronze n'étoient pas véritables. Il en estoit si persuadé, que peu ne s'en falust que je ne fusse payé de mon trop de sincérité, par l'affront & la douleur que j'aurois eu de ne pas voir le reste. C'est ce qui m'a fait prendre résolution de ne guères parler, quand je me trouveray avec des Gens de cette humeur-là, & que je ne diray des vérités de cette nature, que lors que j'en seray sorti. Ils ont une médaille de grand bronze de Julia femme d'Auguste, qui seroit, à mon sens, la plus précieuse de ce Cabinet, si elle ne

m'étoit pas suspecte : Sa consécration est désignée par un paon & par l'inscription. Ils ont quelques bonnes médailles en or & en argent dont j'ay pris le memoire, mais ils en veulent avoir huit cent écus, & c'est trop pour moy.

WITTEBERG

Est une place forte, où on ne laisse pas d'étudier. La Theologie n'y est pas si mitigée que dans les autres lieux du même culte, ils y sont plus rudes, & j'ose dire plus injurieux qu'ailleurs. Dans l'Eglise du Château on prend plaisir de montrer aux Etrangers le *sancta sanctorum* du grand Autel, dénué de tout ce qu'il contenoit. *Ossa sanctorum debent quiescere*, disent-ils, nous avons enterré sous cette pierre prochaine, toutes les Reliques que les Papistes y adoroient, & ce fut une des premières suites de nôtre réformation. J'y vis beaucoup de tableaux plutôt scandaleux qu'édifiants, un entr'autre où le Peintre fait administrer la cene par le Docteur M. Luther & P. Melanchton. A leur main gauche il y a représenté l'enfer, par une grande gueule de diable,

au dedans de laquelle on apperçoit un Pape, des Cardinaux, des Prelats & des Moines. Je ne pûs m'empescher de demander à celuy qui me conduisoit, si c'étoit-là un lieu à prier Dieu, & si ces peintures leur inspiroient de la devotion. On voit en bronze dans cette Eglise, des *statuës* fort superbes, des deux Ducs Electeurs de Saxe, Frederic III. & Jean. Celuy-là avoit fondé l'université de Witteberg, en changeant la Religion de son país : Celuy-cy acheva l'œuvre, & presenta dans Augsbourg sa confession de foy à Charles-quint. Je m'arrêtay dans ce lieu plus volontiers à deux tableaux admirables d'*Albert Durer*, & aux portraits grands comme nature de Luther & de Melanchton, de la main de *Lucas Cranis*, qui sont vis à vis & au dessus de leurs tombeaux. Il y en a quelques autres de ce mesme Peintre, dont il n'y en a point de si plaisant que celuy que je vis dans la principale Eglise de la Ville, qui en est comme la paroisse. Il est de fort bonne main & represente Nôtre Seigneur JESUS - CHRIST, suivy de Saint Pierre & de quelques autres Apôtres, qui tombent entre les

mains de Judas & des Juifs. V. A. S. ne
 s'aviferoit jamais des ornemens qu'on
 leur a donnez : Celuy qui presente la
 main à Nostre Seigneur a la tiare en tête
 justement comme on peint le Pape à
 Rome : Ceux qui l'accompagnent sont
 vêtus en Cardinaux, Evêques, Prelats,
 &c. Est-ce copier bien juste les Juifs qui
 trahirent & qui livrèrent JESUS CHRIST?
 c'est pourtant ce qu'ils veulent dire.
 J'ay vû ailleurs beaucoup de Luthériens,
 mais je les ay toujours trouvez plus
 modérez. Les injures ne servent qu'à
 irriter les esprits, la haine succede, &
 qu'en peut-on attendre dans la suite que
 toute sorte de malheurs? J'aime mieux
 dire tout bas, *Doce nos Deus vias tuas,*
&c. Au reste, la mémoire du Docteur
 Luther est fort précieuse en ce pais-là:
 On y vénere les lieux où il a passé, les
 chambres où il a dormy, les livres
 qu'il a lû, & les jardins où il a travaillé:
 Ils ont mesme donné son nom à une
 fontaine qui est à mille pas de la ville,
 parce qu'il venoit souvent en ce quar-
 tier-là pour y étudier, & pour conferer
 avec ses Amis de la réformation qu'il
 méditoit.

Nous passâmes bien vite à

B E R L I N.

Quoy qu'il y ait un assez grand espace de pais : On se sert sur cette route de chariots de poste qui courent jour & nuit : On ne s'y repose que pour changer de chevaux. Je fus tout à fait remis de cette fatigue, dès que j'eus vû Berlin. Tout m'y parut si beau que je me figurois dans le ciel une ouverture d'où le soleil faisoit sentir ses faveurs à ce territoire : Ce ne sont plus ces solitudes que je venois de parcourir. La Ville est composée de trois autres, dont les bâtimens sont très réguliers, & la plupart à l'Italienne. La forest qui n'en est qu'à cinq cent pas, sert aux délices du Prince qui y entretient toute sorte de bêtes fauves, & qui par un plaisir dont peu de Gens sont capables, s'expose souvent à la chasse qu'il en fait. J'ay ouï dire qu'il sçait si bien prendre son tems quand le sanglier passe, qu'il s'y met comme à cheval, jambe deçà jambe delà, & qu'il le poignarde ainsi sous Soy. Cette description seulement me

fait peur, & on ne peut aymer ce Prince là comme je fais, sans craindre au moins les malheurs qui en peuvent arriver. Je luy dirois volontiers ce que Venus disoit à Adonis,

— *In audaces non est audacia tuta,
Neve feras quibus arma dedit natura,
laceffe;
Fulmen habent acres in aduncis dentibus
apri.*

Les jardins y sont remplis de citroniers, d'orangiers, de jasmins, de toutes les especes de fleurs, & en un mot de toutes les delices qui ont acquis à l'Italie le titre de Reine des nations, par le bonheur de son climat, & de sa fertilité.

Le château où réside S. A. E. est fort ancien : Son architecture n'inspire rien que de grand : Ce qu'il y a de plus commode est de bâtiment moderne. La Bibliotheque y est si magnifiquement logée, que je n'en sçay pas qui le soit mieux : Elle le mérite bien, car c'est une des plus belles de la terre, ou pour le nombre des livres, ou pour le choix. Le Cabinet des médailles qui l'accompagne, mérite la visite & l'attention de tous ceux qui en ayment la curiosité.

S. A. E. qui se donne toute entière aux soins du gouvernement, n'a pas laissé de donner encor du tems à cet établissement. On auroit peine à croire les progrès qu'Elle y a faite de ses seules terres, vers Vefel, Santen & Cleves : On y en a trouvé grande quantité, mais ce qui est de plus important, est qu'on y en a trouvé de très-rares : Celle de Cornuficius est de ce nombre, dont je n'ay jamais veu de plus belle ; mais je ne prétens rien particulariser icy : J'ay des mémoires de ce qui est précieux, & mon mémoire par bon-heur est bien long. J'ay desseigné mesme celles que j'ay jugé singulières : Le nombre en étoit si grand que je demanday un autre jour la permission d'y travailler. Je me souviens d'y avoir employé cette seconde fois cinq ou six heures, & d'en avoir fort enrichy mes manuscrits : Quand je n'en aurois remarqué que la dixième partie, j'aurois crû mon voyage bien employé. Mr. *Heimbach* en a le soin & les ayme d'affection : Je ne doute pas qu'il ne contribué de tout son pouvoir à la satisfaction qu'en desire Mr. l'Electeur son Maistre. Ce Prince en est autant curieux

qu'on le peut estre ; c'est une suite de la connoissance qu'il a des belles choses, & de la grandeur de son génie. Il me fit l'honneur de me dire qu'il s'y entretenoit fort agreablement, & qu'il y employeroit encor plus de temps, dès que les affaires d'estat luy en laisseroient le loisir. C'étoit un temps fâcheux pour nos études, *Monseigneur*, On ne parloit alors dans Berlin & dans toute la Marche, que de passage & de levées de gens de guerre. C'estoit dans cette conjoncture où toute l'Europe avoit les yeux sur la conduite de S. A. E. On sçavoit que les Hollandois n'espéroient ny de plus fort ny de plus prompt protecteur, & que le secours qu'il leur donnoit estoit seul capable d'empêcher, ou au moins de différer leur perte. Ses actions passées Luy ont acquis tant de réputation en Pologne & en Suede, que Son nom seul appuye le party qu'il embrasse ; Aussi est-ce un Prince d'un génie admirable. Je n'ay jamais veu personne qui ne l'aimast, pour moy je l'honore de tout mon cœur ; mais encor dois-je dire à V. A. S. que j'y suis obligé par l'accueil qu'il me fit à Berlin, par les offres
dont

dont il m'honora, & par la bonté qu'il eut de me dire qu'il vouloit entretenir correspondance avec moy : Que ce mot ne Vous fasse point de peine, *Monseigneur*, S. A. E. ne me l'a demandée qu'en curiosité, en histoire antique, & en médailles, & je serois tres-fâché que mes ennemis m'en fissent de nouvelles affaires : Dieu, le Roy & le tems me feront raison des passées, ils le pourroient faire dès aujourd'huy, mais c'est à moy d'attendre. S. A. E. a dans Berlin une autre personne aussi éclairée dans la curiosité que j'en conoisse, j'entens celle des médailles que nous apelons par excellence la belle curiosité : C'est un Conseiller de son S. A. E. qui en possède autant qu'un Particulier en peut posséder : Il en a de si bien conservées, qu'on voit assez que c'est une élite de longue-main. Je l'ay connu en France il y a plus de vingt ans, & tout jeune qu'il estoit, j'en présuinois déjà de grandes choses. Ses connoissances se sont accruës avec l'âge, & je doute si, en ne parlant pas de moy, il y a quelqu'un qui aime plus les médailles que luy. Il a passé quelques années en Italie, il a veu toute l'Allema-

gne, & ce qu'il fait, me fait croire qu'il a vu tout ce qu'il falloit voir pour estre curieux, savant & intelligent. Je peux assurer V. A. S. que c'est un des plus honêtes hommes du monde, & je croirois avoir fait tort à nôtre *Monsieur Seidel* de ne Vous avoir pas fait cette parenthese en sa faveur. Je sçay qu'il est Luthérien & Luthérien zélé, mais l'amitié qui est entre nous, & la conformité de nos inclinations, n'a pas souffert la moindre altération de la diversité de nos sentimens.

Les deux jeunes Princes seront quelque jour de grands Curieux, *Monseigneur* : On les forme sur le Heros qu'ils voyent tous les jours. S. A. E. leur est un modèle familier dont ils ne peuvent tirer que de tres grandes idées. Ils savent déjà les langues, & sont fort adroits dans tous les exercices. Ils ne sont pas moins instruits, dans ce qui peut cultiver leur esprit. Leurs chambres sont moins ornées que chargées de livres, de cartes geographiques, de tables chronologiques, de sphères & de médailles. Ce sont des instrumens qui font enfin des miracles, en entretenant innocemment la grandeur de l'ame dans le tems

de la prospérité , & qui luy servent de médecine & de consolation dans le tems de malheur. C'est une règle des Sages, comme Vous sçavez , *Monseigneur* , d'être prest à tout événement , Annibal s'en trouva bien. Il y a apparence que ces Princes ne verront jamais la fortune que riante & incapable de leur nuire, mais c'est beaucoup par dessus d'avoir la Vertu pour amie & pour familière. Monsieur le Baron de *Sverin* premier Ministre d'estat , & grand Patron des Muses , leur a inspiré de ces beaux sentimens , & a rendu un grand service à S. A. E. d'avoir si bien tourné l'esprit de ces deux jeunes Princes , & d'avoir heureusement suivi la pensée d'Aurélius Victor , *Compertum est eruditionem , elegantiam , comitatem , præsertim Principibus necessarias esse , cum sine his natura bona quasi incompta aut etiam horrida despectui sint.*

De la Marche de Brandebourg, je vins en Saxe , où le climat est assurément plus doux , & par conséquent les terres plus fertiles. Je n'ay jamais vû de plus beau jardin que celui que S. A. E. a fait dresser dans les fauxbourgs de

D R E S D E.

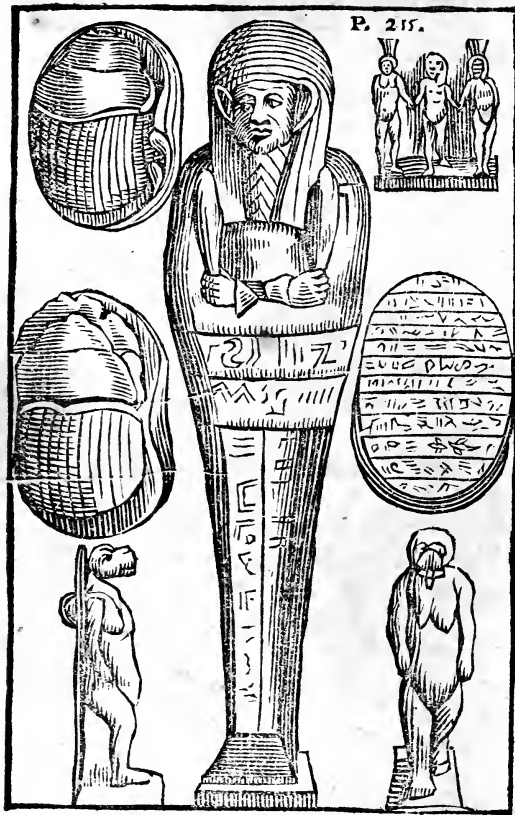
J'y vis la Princesse Royale de Danemarck, mariée à Monsieur le Prince Electoral, qui aime ce dit-on cette promenade plus que tous les autres passe-tems. Le vin du voisinage est tres-delicat : les bières qu'on y fait sont aussi friandes qu'en aucun endroit d'Allemagne. Il y a du gibier plus qu'en lieu du monde, ce qui fait faire bonne chère par tout. J'ay l'obligation au Docteur *Schubart* chez qui je demeuroid, de me l'avoir toujours faite & de m'avoir fait voir dans *Dresde* ce qu'il y avoit de plus considerable. Je voudrois n'en pas parler, parce qu'il me semble qu'on sçait la plus grande partie des choses que j'en voudrois dire, & que je n'en pourrois pas dire assez. Elle est belle, elle est forte, elle est riche, elle s'embellit, se fortifie & s'enrichit tous les jours. J'en lisois depuis peu quelque description dans l'Europe vivante, mais je n'aime pas à repeter. Le *Palais* contient une infinité de merveilles, dont on a imprimé le catalogue, mais encor n'y sont-elles pas toutes. Sept.

grandes chambres sont remplies des plus riches bijoux que V. A. S. se puisse imaginer, une infinité de vaisseaux de crystal de roche, de corail, & de pierres précieuses. Des tableaux d'Albert Durer, de Titien, de Lucas de Leyde, de Lucas Cranis, de Rubens, & de quantité d'autres Maîtres excellens. J'y vis de la main de ce premier la vie de la Vierge en sept pieces, qui a esté gravée en bois. Il y a un grand morceau de la vraie croix.

On y void avec plaisir des ouvrages de plusieurs Princes : cela est superbe, *Monseigneur* ; de voir ce que l'art peut produire quand il est exercé par de si nobles mains. Il y a plus d'automates qu'en lieu du monde, de grandes, de riches, & de surprenantes. Je m'y arrêteroïs plus long-temps, n'estoit que mon esprit me porte aux médailles que j'y vis. Monsieur *Beutel* qui en a le soin, s'y veut appliquer dorenavant : Il y trouvera de l'employ dans le déchiffrement de quantité de rares qui y sont, & dans l'ordre qu'il leur faut donner. Je ne pus voir un petit coffret d'antiques d'or ; parce qu'il est dans le cabinet secret de S. A. E. qu'Elle estoit absente de

Dresde, & qu'Elle n'y vint dans le tems que j'y estois que pour y passer une nuit. On en fait une grande estime, & il y a apparence que je l'aurois aussi faite, si je l'avois vû. Il n'a pas tenu à Messieurs les Barons de *FriZen* qui y sont dans les premiers emplois, aussi-bien que du premier mérite; mais comme j'ay déjà dit, l'absence du Prince me priva de la satisfaction que j'en aurois eüe. J'y retourneray une autre fois tout exprés, & l'amour que j'ay pour les médailles est assez grand pour me résoudre à ce voyage, où je ne considère ny le temps ny la dépence, lors que j'enrichis mon esprit de nouvelles découvertes; J'auray vû alors les Cabinets des cinq Cours Electorales seculieres, & peut-estre que personne ne sçait si bien que moy les merveilles qui y sont en ce genre.

Seroit-ce un divertissement pour vous, *Monseigneur*, que de vous entretenir de la beauté d'une *Apothiquairerie*? En ce cas, celle de Dresde peut estre décrite. V. A. S. jugera par quatre mille boëttes d'argent, de la diversité des remèdes dont elles sont remplies: C'est là où on



troûve presque autant de moyens de rétablir l'homme qu'il y en a ailleurs pour le faire mourir. Ils y ont quelques médicamens tres-renommez : J'y goûtay de cette eau de vie qui n'est pas moins célèbre par son excellence que brillante par ses papillotes d'or: S. A. E. qui en honore la dispensation de sa presence suffit à son éloge. On conserve dans ce mesme lieu des Mumies de toutes sortes ; C'est une curiosité qui n'est guères utile , mais elle a pourtant sa beauté. Il y en a des blanches & des noires : Celles-cy sont d'ordinaire embaumées , entourées de bandelettes, & remplies d'idoles, de petits animaux & d'autres bijoux superstitieux. On m'a fait present ailleurs de quelques curiositez de cette espèce, qui ont esté déterrées depuis peu d'une pyramide d'Egypte : Peut-estre que la representation en donnera quelque divertissement à V. A. S. je l'ay fait faire en racourcy ; si les originaux Luy en plaisent , je tiendray à beaucoup d'honneur la grace qu'Elle me fera de les accepter.

C'est un spectacle assez singulier que de voir le cabinet des squelettes. On a

pris plaisir d'en faire là , de toute sorte d'animaux , & on les y conserve avec grand soin : C'est leur procurer un espece d'immortalité. On y a joint beaucoup d'autres especes de curiosité : Je me souviens entr'autres d'un prodige ; C'est un Elephant naturel , long environ d'un pied , qu'on assure estre le fœtus d'une femme. Qu'on en recherche la cause dans les effets d'une imagination depravée , ou dans le crime qu'il vaut mieux celer que soupçonner ; elle est toujours , ce semble , au dessus de la nature : Pline en rapporte un exemple pareil en ces termes , *Alcippe Elephantum peperit , quod inter ostenta est.*

Pour de différens animaux vivans , je n'en ay jamais tant vû , & j'aurois peine à croire qu'il y en eut tant ailleurs. L'Afrique n'a peut-estre pas tant de monstres. Monsieur l'Electeur qui se plaît à cette curiosité , en a fait venir d'Orient & d'Occident , mais le plus grand nombre vient de ses terres. Il n'y a pas de plus belles chasses au monde , on y massacre quelquefois en un jour jusques à mille sangliers. Aussi S. A. E. y prend Elle un plaisir singulier , & y fait plus
de

de dépense qu'aucun autre Prince. J'admiray le Gouverneur de ces bêtes qui en faisoit ce qu'il vouloit. Vous diriez que les loups, les lions, les ours, les linx, les tigres, les léopards perdent toute leur furie quand ils le voyent, au moins ne luy sont-elles plus farouches. On chassa autrefois de Carthage un des plus grands Seigneurs de la ville, parce qu'il avoit apprivoisé un lion, & que ces Républicains avoient peur que leur liberté ne periclitât entre les mains d'un homme si ingénieux, qui faisant des bêtes sauvages ce qu'il vouloit, auroit à plus forte raison tourné les esprits de ses Citoyens à faire ce qu'il auroit désiré.

Je ne peux sortir de la *Misnie*, de la *Saxe* & de la *Lusace*, sans dire que j'y ay esté bien surpris, & que faute de bons mémoires, je ne m'estois pas attendu à un si beau pays; & je ne m'étonne plus de tant de difficultez qui traversèrent Charlemagne dans la conquête qu'il en fit.

LA BOHEME

Faisoit autrefois un Royaume particu-

lier: Elle obeït aujourd'huy à l'Empereur. C'est un tres-bon pays, mais ses guerres intestines & étrangères l'ont bien affoibly. Je la comparerois à un soldat qui a tué ses ennemis, qui languit encor des blesseures qu'il a receu en combattant. J'ay oüy dire que la presence de l'Empereur y rétabliroit en peu de temps cette vigueur qu'elle n'a plus : Cela me fait souvenir de ces malades qui guérissent dès qu'ils voyent leur Médecin. Je n'y vis rien de ce que je cherchois, aussi ne trouve-t'on de curiositez dans les petites villes que fort rarement.

P R A G U E

En récompense m'en fit bien voir. Les Juifs m'y apportoint tous les jours des médailles, mais de tres-peu de considération : J'avois honte de leur ignorance & de leur pauvreté. Ils m'apportoient aussi quantité de pierres qu'on pouvoit appeller précieuses. Je n'aime en cette curiosité que ce qui est extrêmement beau, & je ne trouvay rien de cette nature. Cette ville m'occupa au point que je m'y lassois tous les jours, quoy que j'en

ville chaque fois de nouveaux quartiers. On me dit que je ne me devois pas étonner de sa grandeur puis qu'elle contenoit sept villes différentes; cela augmenta mon étonnement, car j'aurois crû qu'elle en contenoit plus d'un cent. Elle est aussi large que Londres est longue: Le grand nombre des habitans répond à la grandeur de la ville. Si les treize cent Apoticaire de Londres fussent pour en prouver l'affluence, les deux mille Jésuites de Prague serviroient aussi à quelque chose. Les autres compagnies religieuses y sont en aussi grand nombre, qu'en aucun endroit de la terre. Elles y ont des monastères qui ressemblent plutôt à des Palais qu'à des retraites de gens qui ayent renoncé aux vanitez du monde. La pieté y a bien fait d'autres merveilles: Les Espagnols y ont une Eglise, & par conséquent une habitation, avec le titre de *Pelerins d'Emans*. Je n'en ay point ouï parler ailleurs que là. Le peuple y est fort devot, je ne voudrois pourtant pas croire tout ce que ce zele leur suggère. On me fit voir dans une Eglise les trois pierres d'une colonne que le diable, *dit-on*, avoit apporté de Rome pour tromper

certain Prestre disant la Messe, avec qui il avoit fait pact : Que saint Pierre jettà trois fois ce Diable & sa colonne dans la mer, & que ce retardement ayant fait perdre les mesures au Diable, il en fut si enragé que de dépit il rompit sa colonne, & fut encor trop heureux de se sauver, & le reste. Mon silence ne fut pas bien interpreté par ceux qui m'en faisoient l'histoire, il falut dire si je le croyois ou non : Je pensois en estre quitte en disant que je ne l'avois jamais ny leuë ny ouïe, quoy que je fusse passablement informé des miracles de S. Pierre, mais que peut-estre la circonstance du temps m'aideroit : Je demanday donc en quel temps cela estoit arrivé, on me répondit par beaucoup de milliers d'années : Mais, répondis-je, la Religion Chrétienne n'est établie que depuis seize cent ans, & depuis J E S U S- C H R I S T; Oüy, me dit-on, mais le miracle dont on vous parle est bien plus vieux que cela : De telle sorte que ma chronologie estant renversée, j'étois presque obligé de croire que S. Pierre, les Messes, & les Eglises Catholiques fussent bien plus vieilles qu'on ne dit. Dans le mes-

me endroit, je vis un grand tombeau de pierre, qu'on a trouvé dans la Molde, avec le corps d'un saint Antoine dedans. C'est un monument considérable, dont la sculpture & les ornemens se rapportent fort à tant de sepulchres des premiers Chrétiens qu'on trouve en Italie, & dont il y a tant d'exemples, dans le beau livre de *Roma subterranea* : ces Caractères X^p. qui désignent le nom de Christ avec les A & Ω y sont comme sur nos médailles antiques de Magnentius & Decentius. Dans cette même Eglise on montre un *portrait* de la Vierge peint par saint *Luc*. Je ne suis fâché que de le voir trop souvent, car il est certain qu'on se trompe dans la plus grande partie, n'estant pas vray-semblable que saint Luc ait tant de fois peint la Vierge, outre que l'ouvrage a ses marques modernes. Néanmoins j'ay une pieuse vénération pour tout cela. On me fit encor voir en ces quartiers-là un *Temple* qu'on croit avoir esté bâti par les Turcs, lors qu'ils ont étendu leurs courses jusques-là. Il est tout différent des nôtres. & ne reçoit du jour que par le comble, à peu près

comme le Pantheon d'Agrippa.

Cette partie de la ville qui est au de là de la rivière & qu'on appelle le petit côté, est bien plus charmante, on n'y voit que des Palais : comme la retraite de ce qu'il y a de riche en Boheme & dans les pays héréditaires de S. M. I. on y en compte plus de trois cent. Le *Palais du Roy* est aujourd'huy celui de l'Empereur ; sa situation , son architecture & ses ornemens n'ont rien que de Royal. Le Sieur *Missèroni* qui en garde le *tresor*, m'y fit voir , sans exagération , les plus belles peintures du monde : Il y en avoit plus de cinquante de *Titien* , une petite chambre pleine d'ouvrages de *Raphael*, & quatre ou cinq grandes chambres pleines des tableaux de la première considération. Je ne puis me souvenir de quelques chambres vuides sans avoir les larmes aux yeux , on y conservoit les livres & les médailles : La guerre n'épargne rien ; & ce qu'on n'a pas mesme osé tenter à force ouverte , a esté executé par la trahison d'un Particulier, qui en a enrichy *Konismark*. J'ay ouï dire que ce Général en avoit fait present d'une partie à la Reine Chri-

stine, & qu'il en avoit fait porter le reste dans un Château qu'il a vers Brême. Il ne tiendra pas à moy que je ne les voye, & je suis homme à l'occasion d'en faire le voyage tout exprés. Si la curiosité me donne tant de fatigues, on peut dire qu'elle m'a donné en récompense bien du plaisir. J'y remarquay quelques coings de médailles qu'on prétend estre antiques, je n'oserois le croire de mesme. J'en ay vû à Paris qui nous y avoient esté envoyées d'Italie, & qui me sembloient estre de mesme fabrique : il y a des falsifications par tout. Ce mesme Monsieur Misseroni me communiqua beaucoup d'autres choses précieuses, avec la dernière courtoisie, par la recommandation que j'avois de Monseigneur le Comte de Lamberg, Ministre d'Etat de S. M. I. auquel j'en auray toute ma vie l'obligation.

Il fallut encor voir *Vienne* ; mais auparavant que d'y arriver ; permettez-moy de vous raconter un spectacle qui me remplit l'imagination. Nous passions entre l'Elbe & un petit bois, nous fûmes surpris dans l'extrémité de la prairie d'y voir comme un racourcy de la résur-

rection & du jugement final. Trois ou quatre cent personnes se levoient de dessus la terre où ils avoient couché : Ils n'avoient pas la peine de s'habiller faute d'habits, peu en avoient, mais personne n'y avoit de la pudeur. Je n'oserois décrire ce que j'y vis, & encor moins ce qu'on offrit de me faire voir, si je leur voulois donner quelque aumône. C'étoit une compagnie, ou si on veut un regiment de Bohemiens, non pas de ces Bohemiens nez en Boheme, mais de ces Bohemiens de profession, qui n'ont nul métier, nulle richesse, nuls amis, nulle industrie, & qui cependant vivent, & vivent avec une liberté que vous ne trouveriez pas dans la plus libre République du monde. Je voyageois alors avec un Polonois & un Etudiant de Strafund fort sçavant nommé Mr. Leve : Ils ne furent pas moins étonnez que moy de cette apparition, & nous n'en quitâmes la dissertation que par le petit démêlé qu'ils eurent ensemble sur le détail de la Religion. Le Polonois qui estoit Catholicissime recita par devotion un *Te Deum*, à l'honneur de S. Antoine, fait à l'imitation de l'Hymne que

S. Ambroise & S. Augustin avoient fait en l'honneur de Dieu. Le Lutherien ne le pût souffrir sans luy dire que sa prière estoit idolatre & impie, & qu'à force de vouloir donner aux hommes les loüanges qui appartenoyent à Dieu, on privoit Dieu de celles qui luy estoient uniquement deuës. J'eus de la peine à rompre cette conférence, & je n'y réüssis qu'en leur opposant l'article de la paix generale, qui défend à toutes sortes de personnes de troubler la tranquillité publique sous quelque prétexte de Religion que ce soit.

A Vienne j'eus encor l'honneur de faire la révérence à S. M. I. Les momens qu'Elle eut la bonté de me donner, achevèrent de me persuader que c'étoit le meilleur Prince, & je crois de ceux qui ont esté & de ceux qui seront jamais. Il estoit debout sur une espèce d'estrade, où il me fit la grace de m'appeller : Ce qu'il me dit, & la belle manière dont il me le dit, frappèrent plus mon cœur que mes oreilles. Je ne l'avois jamais offert qu'à Dieu, mais je crûs bien faire de l'offrir aussi à celuy qui en represente la Majesté sur la terre. Les

Poëtes ne nous representent rien de si divin dans leur Jupiter que j'en reconnûs dans S. M. I. Le stile heroïque languiroit encor, s'il entreprenoit d'exprimer ce que j'en pense, à plus forte raison mon pauvre stile epistolaire. Je ne sçaurois pourtant taire, que si la fortune favorise quelque jour le peu que j'ay de talent & de vertu, je croiray tout devoir à ce favorable accueil, dont il a plu à S. M. I. de m'honorer. Je visitay derechef ses admirables tresors, mais particulièrement ceux des livres & des médailles. J'y vis cette infinité de précieux manuscrits en toutes sortes de langues & de matières, tant antiques que modernes, sans lesquels on ne sçauroit ce me semble rien écrire. J'y parcourus ces desseins incomparable de I. Strada, qu'on ne peut voir sans devenir & plus curieux & plus sçavant. Monsieur *Lambécus* qui les a en sa garde, comme bibliothequaire, m'y fit toute la faveur que je desirois : Son nom est connu & aimé de tous ceux qui aiment les belles lettres, mais les cinq volumes qu'il a donné au public depuis peu, l'élevent encor sur ce qu'on sçavoit de luy. Le beau livre qui porte le

nom de *Bibliotheca Casarea*, contient tout ce qui est de beau, de curieux, & de rare dans la biblioteque de l'Empereur. J'ay lû ces cinq volumes à Vienne, quoy que j'y eusse peu de tems, encor les trouvoy-je trop courts; c'est bon signe, *Monseigneur*, comme ç'en est un fort méchant quand on se fatigue d'un petit livre. Je n'ay jamais mis le pied dans cette biblioteque que je n'en aye esté plus éclairé. Qu'il est aisé de devenir sçavant avec ces grands fonds! On y trouve la pluspart des matières digerées, & pour peu qu'on ait le goût bon, on en peut aisément discerner le vray d'avec le vray semblable, & par conséquent raisonner juste, sur chaque sujet qu'on aura entrepris. J'y passay environ trois mois, mais quand j'y aurois passé toute ma vie, il ne m'y auroit pas ennuyé.

Il n'y avoit plus de *Juifs* à Vienne, & cela me fit manquer beaucoup de médailles: Ils en avoient esté chassés un an auparavant, & de toute l'Autriche: On se plaint d'eux par tout, & les tributs qu'ils donnent aux Princes qui les protègent n'adoucissent guères la haine

qu'ils méritent. Ce sont des ennemis très-zelez des Chrétiens, comme si le vieux Testament leur commandoit ces larcins, ces massacres & ces empoisonnemens dont ils sont si souvent convaincus, contre ceux qui croyent au nouveau. Un Médecin les peut comparer à la ratte dont l'usage n'est pas de grande importance, puisqu'on la retranche souvent du corps sans aucune diminution des fonctions. Elle détruit l'embonpoint des autres parties, en s'appropriant les humeurs qui les devoient nourrir, & les fait enfin périr de misère & d'inanition, si on n'empêche qu'elle ne s'en grossisse. Les Juifs en feroient bien autant s'ils pouvoient, ils ne subsistent que d'artifice & de fourberie. Je n'ay pas vû de menu peuple si pauvre que là où il y a des Juifs, on diroit qu'ils en consomment toute la substance. De plus ils ne sont bons à rien : Ils ne sont plus savans comme ils étoient autrefois, & n'aiment point à travailler ; la paresse & l'ignorance les jetteront enfin dans la dernière misère. La petite ville qu'ils habitoient porte aujourd'huy le nom de *Leopolstadt*, c'est comme un faubourg

de Vienne, qui n'en est séparé que d'un petit bras du Danube : On la proprement bâty ; on a sanctifié les Temples, après en avoir effacé jusques aux moindres marques de leur superstition. On y en verra long-tems le monument dans le tableau du grand Autel, où l'Empereur & l'Impératrice semblent offrir à Dieu toutes leurs grandeurs, implorant sa protection pour la conservation de leur petite Princeesse Impériale, & de leurs peuples. Un tableau de cette mesme Eglise represente un jeune enfant Chrétien assassiné à coups de canifs par les Rabins qui sous ombre de Religion en recüillent le sang dans un bassin pour s'en servir ensuite à leurs mystères. Ce n'est pas sans raison qu'on nomme la Religion des Turcs une Religion de pourceaux, aussi doit-on dire que celle des Juifs en est une de superstitieux, sans abuser pourtant du mot de Religion, qui ne doit servir que pour exprimer le culte sacré dont nous adorons Dieu.

Les Turcs me font souvenir d'une petite ambassade que je vis à Vienne, où ils ont demeuré environ deux mois ;

Après avoir eu une audience publique du Vice-Président du conseil de guerre , ils la demandèrent aussi de S. M. I. & eurent assez de peine à l'obtenir par le peu d'importance des affaires qu'ils avoient à traiter , néanmoins la bonne intelligence qui est entre les deux Empires la leur fit accorder. J'appris avec joye que les Turcs évitoient jusques aux moindres occasions dont S. M. I. eut pû se plaindre , & qu'ainsi les Rebelles d'Hongrie n'en devoient esperer aucun secours , & seroient bientôt obligez par là , de recourir à sa clémence. Ils étoient logez hors de la ville & gardez de la même manière dont on traite les Chrétiens qui sont en ambassade à Constantinople. J'allay souvent dans leur maison , sans poutant les avoir pû voir manger , quelque envie que j'en eusse : On ne me permit que de voir leur écurie. Il y avoit de fort beaux chevaux qu'ils avoient amené exprés pour en faire négoce. Car , *Monseigneur* , ces Turcs tout barbares qu'ils sont , ne laissent pas de bien aimer l'argent , aussi font-ils tout ce qu'on peut faire pour en avoir. J'ay apporté de ce pays-là une

houffe de cheval brodée en Mesopotamie, où l'on dit que se fait le plus beau travail ; En effet il est de la dernière beauté, sans y comprendre l'or & l'argent qui y sont épais de deux doigts : Je voudrois qu'il fut assez beau pour plaire à V. A. S. Elle n'auroit qu'à en disposer.

Tout le monde sçait que les Turcs haïssent toute sorte de jeux, ou pour mieux dire, qu'ils ne sçavent ce que c'est que de jouer : La paume & la boule leur semblent ridicules : Ces fols de Chrétiens, *disent-ils*, jettent une balle en l'air, ils courent après, ils la chassent & recourent derechef : S'ils en sont si amoureux, que ne la prennent-ils, que ne la gardent-ils, pourquoy se donnent-ils tant de peine pour une balle qui ne se sçauroit remuer d'elle-même ? Les jeux de cartes & de dez, leur sont en horreur, mais ils en ont d'une autre espèce. Je les vis jouer souvent, à se jeter à la teste des bâtons de corret & des petites buches. L'adresse principale de celui qui le jette est de frapper son homme le plus rudement qu'il peut : L'autre ne songe pas seulement à éviter le coup,

comme je ferois en cas pareil, il va au devant & le reçoit avec la main, comme si cela n'étoit ny pesant ny dur, & le rejette aussi-tost avec un pareil dessein que le premier. Vous pouvez croire qu'on n'en sort pas souvent sans qu'il y ayt du sang répandu, mais ils n'en sont pas pour cela moins bons amis, & celuy qui a fait le plus de mal, passe chez eux pour le plus galant homme.

Je vis d'autres jeux ou plutôt d'autres exercices dans Vienne, auxquels je croy que les Allenrâns prennent plaisir, pour ne pas oublier leurs anciennes coutumes. Il y faut assurément de l'agilité & de l'adresse, mais toutes les deux ne feroient pas un grand effet, si on n'avoit encor beaucoup de force. L'espadaon, la hâste, la hallebarbe de bois, & le toseck sont leurs principaux instrumens. Quoy qu'ils semblent encor retenir quelque chose de cette ancienne férocité qu'on reprochoit à leurs ancêtres, ils ne sont pas si cruels à bien loin près, que ceux que je vis dans des places publiques de Londres, où on casse la tête d'un homme sans rémission par forme de divertissement. Ceux de Vienne
ne

ne se font qu'en presence d'un Officier qui a soin des régles du combat , & qui interpose son autorité pour séparer les combatans, lors qu'il craint que l'animosité , la jalousie, ou l'ardeur ne les emporte : J'y ay pourtant veu souvent du sang répandu. Quoy que cela m'ait fait de la peine, je n'en ay pas eu le cœur touché , comme de ce qui s'est passé entre les brutes. On y fait combattre des chiens contre un Taureau, & on relève souvent de nouveaux, ceux qui sont blesez ou fatiguez du combat. J'en vis d'autres avec des ours, des loups & des chiens: La furie de ces animaux, & leur acharnement me fait souvenir du plaisir qu'avoient les Romains, qui donnoient leurs Consulats & leurs Prétures à ceux de qui la libéralité leur faisoit espérer de plus grands & de plus extraordinaires divertissemens en ces sortes de choses. Jules Cesar s'en trouva bien, & quoy qu'il eut toute la vertu & tout le talent qu'il faut pour s'affervir un si grand Estat, il ne laissa pas d'y joindre de ces petits artifices. On remarque mesme qu'il incommoda fort son domestique, ou pour mieux

dire qu'il se ruina , pour gagner les bonnes graces du peuple , par la multitude & la grandeur des spectacles dont il l'ébloüissoit. Vienne enfin est une ville de plaisir s'il y en a au monde : Et comme je prétends qu'à moins d'estre François il faudroit souhaitter d'estre né Allemand, de mesme je dis qu'à moins de passer sa vie à Paris, il l'a faudroit passer à Vienne. De Vienne j'allay à

SALZBOURG :

On ne se promettroit rien du pied des Alpes , & de ce pied qui n'est exposé qu'au septentrion; neanmoins tout y rit, campagne, rivière, promenades, jardins, bâtimens, rien n'est plus agréable & plus superbe : Ce qui en augmente encor la beauté , est à mon avis cette masse de rochers qui est comme coupée perpendiculairement , & qui semble menacer la ville d'un accablement ; En effet, nous y vîmes les misérables restes d'un Monastère , & de quelques maisons qui furent comme ensevelies quelque mois auparavant sous la chute d'une masse de rochers. Des Ouvriers qui travailloient

vers la cime pour l'escarper parfaitement, ne nous paroïssent pas plus gros que des fourmis, & c'est assez ce me semble pour en désigner la hauteur. Le plus beau cimetière que j'ay jamais vû est celui de saint *Sebastien*. C'est plutôt un cabinet de peintures pour réjouir les yeux & l'esprit, qu'un spectacle funébre. On prend plaisir en ce pays-là de se faire honorer après la mort, ou plutôt je pense qu'on y fait des honneurs aux défunts pour la consolation des vivans. La superbe chapelle qui est au milieu de quatre galleries, a esté bâtie pour servir de tombeau à un Archevêque. Du plus grand jusques au plus petit, on se plaît à cette magnificence; ainsi en alloit-il en Egypte, il y a trois ou quatre mil ans. Les misérables y avoient leurs pyramides aussi-bien que les Roys, les conditions n'y estoient distinguées que par la dépence. Telle est la foiblesse du genre humain qui se trouvera pourtant comme aneanty & caché sous quelques pieds de terre, où il n'y aura plus de différence entre le riche & le pauvre: Alexandre n'en occupe pas plus qu'Irus.

Sarcophago contentus erit ; mors sola fateatur

Quantula sint hominum corpuscula. —

Que V. A. S. me permette de luy décrire l'épithaphe que je vis contre la muraille de l'Eglise , d'un homme qu'on estime fort en Allemagne, & particulièrement en ce pays-là.

CONDITUR HIC
 PHILIPPUS THEOPHRASTUS,
 INSIGNIS MEDICINÆ DOCTOR,
 QUI
 DIRA ILLA VULNERA,
 LEPRAM, PODAGRAM, HYDROPSIM,
 ALIAQUE INSANABILIA CORPORIS
 CONTAGIA
 MIRIFICA ARTE SUSTULIT
 AC
 BONA SUA IN PAUPERES
 DISTRIBUTUENDA COLLOCANDAQUE
 HONORAVIT:
 ANNO M.D.XLI. DIE XXIII. SEPTEMB.
 VITAM CUM MORTE
 MUTAVIT.

Cela ne s'accorde guères avec ce que j'avois appris de luy en France , où il ne passe que pour un charlatan , qui a voulu aveugler le monde par les avantages extraordinaires qu'il promettoit. Combien a-t'il fait pendre de faux monnoyeurs qui ne s'attendoient à rien moins , & qui en lisant *Paracelse* , ne songeoient qu'à apprendre à faire de l'or. Cét imposteur en promettoit le secret à tout le monde : Cependant il est mort gueux & dans ce mesme Hospital de Salzbourg , où le bien qu'il a donné aux pauvres , ne peut servir que de deux lignes d'amplification pour son Epitaphe. Il se vançoit de plus , de pouvoir accorder le Pape , Luther , & le Turc , c'est un méchant homme puis qu'il ne l'a pas fait : La seule facilité qu'il en avoit à mon sens , est qu'il n'estoit zélé pour aucun party. Enfin, disoit-il , je sçay le secret de faire vivre jusques à cent & cinquante ans sans maladies , & luy-mesme est mort à trente-sept , accablé de douleurs. Rien de tout cela ne me persuade de sa probité ny de son érudition. Il est vray que comme il s'estoit acquis quelque réputation,

Il y a eu de sçavans Physiciens en Allemagne qui ont mis son nom à la teste de leurs écrits ; Ainsi Paracelse a eu de la gloire , à quoy il ne s'attendoit pas, mesme après sa mort. Mais , graces à Dieu, le monde en est tantost détrompé. On sçait que nos Medecins évitent l'éloge, dont on se repaissoit au siècle passé, en les traitant d'excellens Chymistes : Ce seroit assez pour exprimer aujourd'huy de tres-malheureux Medecins. Ce n'est pas que je prétende condamner la connoissance de Chymie , je la connois pour merveilleuse , mais je la connois aussi pour une pierre d'achoppement & de scandale , qui fait trébucher la pluspart de ceux qui s'y heurtent. Mon Pere, dont la mémoire me renouvelle des larmes, disoit que c'étoit le singe de la Médecine , & la fausse monnoye de nostre profession.

Le Château de *salzbourg* Est quelque chose de surprenant : On en fait l'estime que l'on doit comme d'un boulevard de la Chrétienté , & qui arrêteroit le Turc , si par malheur il pénétrait jamais jusques là. Monseigneur

L'Archevêque eut pour moy & pour ma compagnie, la bonté de donner un decret pour nous le faire voir. Je vis la résidence aussi superbe qu'on me l'avoit figurée, les ornemens, la beauté & le nombre des appartemens ne cedent à guères de palais du monde : J'en laisseray faire la description à d'autres, je n'ay des yeux pour ces sortes de choses que de complaisance & d'admiration : Mon plaisir va aux curiositez historiques, mais hors quelques statües qui se trouvoient plutôt par parade & par magnificence que par curiosité, il n'y en avoit pas. Ce qui augmentoit mon étonnement, est que le Prince Archevêque d'aujourd'huy est tres-sçavant, tres-éloquent & tres-éclairé en toutes sortes de choses, je m'en apperceus assez dans l'entretien qu'il eut la bonté de me donner. En me disant qu'il n'avoit point de médailles antiques, il me marqua l'estime qu'il en faisoit, & me fit voir mesme les livres que j'en avois écrit, qu'il avoit envoyé quérir dans sa bibliothèque. Ce seroit une espece de bonne fortune pour la curiosité, si un Génie si sublime & un si grand Seigneur que

cét Archevêque y vouloit donner quel-
 que temps ; j'ose dire aussi que ce seroit
 une espee de bonne fortune pour S. A.
 si elle s'appliquoit un peu à cette curio-
 sité. Que de soins donne le gouverne-
 ment & que de mauvaises heures l'ac-
 compagnent ! Vous le sçavez, *Monsei-
 gneur*, Alexandre en avoit, Jules Cesar
 n'en estoit pas exempt, il n'est pas que
 V. A. S. n'en souffre, & Monseigneur
 l'Archevêque de Salzbourg : Un Ca-
 binet de médailles, un peu d'applica-
 tion à la veuë de tant de Heros qu'elles
 representent, un mot de loüange pour
 les bons, un grain de sel contre les Ty-
 rans, & l'admiration pour tous, servi-
 roit-s'il me semble de médecine à une
 grande ame trop occupée & lassée des
 affaires du siècle : Ce seroit le *Nepenté*
 & un *ψυχὴς ἰατρειὸν*, au moins à mon
 goût. Diray-je à V. A. S. en quoy con-
 siste encor plus mon étonnement à cet
 égard, c'est que ceux qui semblent pou-
 voir faire ces dépenses avec plus de fa-
 cilité, sont ceux qui en font le moins ;
 Les Princes Ecclesiastiques que j'ay
 connu en Allemagne n'ont pas de cu-
 riosité, au moins celle des médailles.

Je

Je n'ay rien vû à Mayence , quoy que Monseigneur l'Electeur le dernier mort, eut tout l'esprit qu'on peut desirer; mais il ne connoissoit pas peut-estre ces delices. Le grand Maître de l'Ordre Teutonique qui est aujourd'huy Viceroy en Hongrie, est magnifique en tout : On sçait assez par les dépenses qu'il fait pour sa table , pour la chasse & pour les autres honnêtes plaisirs de la vie, que ce n'est pas par épargne qu'il n'a pas de médailles, cependant, il n'en a pas : Il me la dit luy-même à *Mergentheim* , où j'étois allé exprés. Si ces Princes y avoient sacrifié cent ou deux cent pistoles , qui n'est rien à l'égard de leur revenu , outre le bien qu'ils en tireroient pour eux mêmes , la posterité & la République des lettres y trouveroit son avantage. Leurs Cabinets grossiroient tous les jours, & on sauveroit aisément des pièces rares, que les Orfèvres fondent souvent, faute de trouver des acheteurs , témoin cette moitié de médaille d'or qui nous reste avec le portrait de Pescennius Niger. Les Princes curieux feroient fort bien ce me semble de commander aux Orfèvres de

leurs Provinces, d'avertir les Magistrats de chaque ville, de toutes les occasions qu'ils auroient dans la vente & dans l'achat des médailles d'or, d'argent & de cuivre : Outre qu'on ôteroit par là l'occasion d'en voler, c'est que le Prince y trouveroit de l'avantage, sans faire tort à qui que ce soit. Les Orfèvres ne les achètent qu'au poids du métal & sur le pied de ce qu'elles pesent, par un petit profit qu'on leur donneroit, ils seroient engagez à n'en rien fondre. Il est vrai que pour une plus grande précaution, je croirois qu'il faudroit menacer de quelque amende ceux qui y auroient contrevenu, & qui en auroient fondu sans permission, ou qui auroient négligé d'en donner avis à leur Magistrat, ou à celui qui en auroit la permission du Prince en chaque ville. Cette ordonnance auroit, à mon sens, un grand succès dans les grandes villes, principalement en celles de passage. Je voudrois que Monseigneur l'Archevêque de Salzbourg en eut l'avis, & qu'il le voulut pratiquer : Il reconnoîtroit par la suite du tems, que je ne manque non plus de zèle pour son service, que d'affec-

tion & de respect pour sa personne.

Après avoir demeuré huit jours à Salzbourg, je voulus aller dans le *Tirol* : Mais vers le milieu des Alpes deux Soldats m'exposèrent l'ordre qu'ils avoient d'empêcher qui que ce fût, d'y entrer sans un passeport de l'Empereur : l'équipage où j'étois ne leur devoit pas faire peur ; je courois la poste dans un traîneau , & n'étois accompagné que d'un Amy à cheval : Peut-être que le caractère de ma nation les fit obstiner, mais enfin ils s'y obstinèrent , & je crûs par le respect que je devois au Maître qu'ils servoient que je m'en devois retourner : J'eus beau leur dire que je venois de Vienne , où S. M. I. m'avoit témoigné toutes sortes de bontez : rien ne servit à les faire changer d'avis. *Polybe* n'auroit jamais crû un François si modéré , aussi s'est-il trompé quelquefois , notamment quand il dit , *Galli non dicam in plerisque , sed prorsus in omnibus actionibus suis , ira atque impetu , non consilio reguntur*. Je revins donc à Salzbourg où S. A. ne trouva pas à propos de me donner un passeport par les terres de l'Empereur. J'étois en peine de

m'en retourner à Vienne pour en querir un, mais je choisis le party d'aller à Munich, où après en avoir obtenu, j'entray dans cette agréable prairie du *Tirol*.

Innspruk m'y parut ce qu'un riche diamant paroît dans sa bague, ce n'est qu'éclat par tout, & que richesse qui frappe encor plus l'esprit que les yeux; j'y estois aux Fêtes de Noel, où l'ardeur de la devotion est bien nécessaire contre le froid de la saison : j'y vis cette Archi-Duchesse qu'on prétendoit estre accordée avec S. A. R. d'Angleterre : On ne sçauroit s'imaginer plus de beautez, de grace & de Majesté. La Venus de Zeuxis qui avoit occupé le plus grand Peintre du monde n'en avoit pas davantage : C'étoit pourtant l'abregé, ou pour mieux dire la copie de ce qu'il y avoit de beau chez les Grecques, qui comme vous sçavez, *Monseigneur*, avoient la reputation d'estre les plus belles du monde. Ce que j'ay oüy dire de son esprit, est encor au dessus de ce que j'ay vû, mais je ne me tiens pas assez fort pour vous en exprimer ce qu'il en faut penser. En écrivant cecy je viens d'apprendre la mort

l'Imperatrice : Si ce n'estoit pas estre trop hardy de vouloir marier l'Empereur , je le marierois à cette Princesse : Tout est déjà d'accord dans mon esprit ; que sçait-on si cela n'arrivera pas réellement , ce ne seroit pas la premiere fois que l'imagination auroit esté secondée du succez : *imaginatio generat casum* , disent des Physiciens , & je prendrois grand plaisir que cela arrivât , tant pour la consolation de l'Empereur , que pour le bien de l'Empire. Oserois-je dire à V. A. S. deux mots de la defunte Imperatrice : Je l'ay veüe souvent à l'Eglise , & à table ; c'étoit une fort bonne Princesse , contre qui la médifance même à blanchy , faute de matière. L'Empereur avoit pour Elle les dernières complaisances ; j'ay oüy dire souvent que les mauvais traitemens qu'on faisoit aux reformez d'Hongrie , étoient l'effet de la pieté de cette Princesse & du conseil des Espagnols , à qui l'Empereur deferoit beaucoup en sa consideration. Sa santé n'a jamais esté vigoureuse : La delicateffe , ou pour mieux parler en Médecin , la foiblesse de son temperament n'étoit pas moindre que

celle de son corps : Celuy-cy eut pû se fortifier par les remedes & l'excellente nourriture dont elle se servoit, mais j'ose dire qu'elle s'en servoit trop, à raison du temperament & de la force qui n'en pouvoit pas tant digerer : Il faut là une proportion Geometrique, & *ad vires* comme disent nos livres, & c'est en quoy la plus part du monde se trompe.

En quittant le Tirol je passay cinq ou six jours dans les *Alpes* au milieu de l'Hyver, & sans y avoir eu froid : Tout y estoit couvert de neige, hors le chemin qui estoit aussi net qu'au Printems. J'y vis le passage que les Suedois eurent envie de forcer durant les guerres passées, mais dont ils ne purent venir à bout : Le Roy Gustave Adolphe disoit pourtant qu'il sçavoit bien le moyen d'y entrer, & qu'il ne luy manquoit plus que celuy d'en pouvoir sortir. A *Lindau* je m'embarquay sur le lac, d'où j'arrivay à

CONSTANCE,

Cette ville fameuse par son Concile & par le suplice de Jean Hus. J'ayris là

que son Evêque qui est Prince de l'Empire, est grand en autorité quoy qu'il eust aussi peu de revenu qu'aucun autre Evêque d'Allemagne, comme l'Archevêque de Salzbourg en avoit le plus.

SCHAFFOUSE,

Par où je passay, est une assez grande ville, & la capitale de son canton. Il y a là quelques curiositez & quelques Cabinets de médailles antiques. On voit à demie-heure de là ces cataractes du Rhin qui font presque autant de bruit dans le monde que dans leur voisinage. En sortant de son lit, où il sembloit se reposer placidement, il tombe comme à plomb, d'une hauteur considerable par dessus des rochers que la nature a ce semble escarpez tout exprés pour ce prodige. On en dit autant du Nil en quelque endroit de l'Ethiopie, mais je n'ay pas ouï dire qu'il y ait rien de pareil ailleurs, qui remplit si fort la vüe & l'ouïe en même tems. D'un autre côté est la forteresse de

HOENTUIL,

C'est la meilleure place, c'est à dire la

plus forte du Duché de Wirtemberg. Les dernières guerres l'ont assez témoigné & je m'en souviens, à cause d'une circonstance que je n'ay jamais lue que dans nos anciennes fables, Il me semble que c'est celle de Valentin & Orson: Deux freres engagez dans de differens partis, s'y virent en estat de combattre l'un contre l'autre, sans se connoître: Tous deux braves, ou pour mieux dire plus braves que leurs épées, & qui se sont assez fait renommer par leurs grandes actions: c'étoient des Ducs de Wirtemberg *Frideric* & *Ulric*. J'ay vû mourir celui-cy à Stutgard dans son lit, après avoir essuyé milles occasions l'épée à la main; l'autre vit & vivra longtems si mes vœux servent de quelque chose; je l'honore infiniment, mais je l'aime encor davantage.

Mon voyage s'est enfin terminé à *Bâle*, où j'avois resolu de me delasser, & de décrire les remarques que j'avois fait dans ce voyage, dont je n'avois tracé que de legers memoires. J'y revois avec plaisir les belles médailles que j'ay acquises depuis un an. Je fais desseigner au net celle dont je n'avois pris que

des crayons , & que je communiqueray au public s'il plaist à Dieu , & aux Princes qui ont tout pouvoir sur moy. Je médite d'y faire imprimer le *Suetone*, avec les figures des médailles antiques qui l'expliquent. Il y en doit avoir plus de quatre cent que j'ay déjà fait dessigner par un fort bon Maître. Je suis encore en peine, si je le dois faire en Latin ou en François : Ces deux Langues passent par tout, & peut-estre le feray-je en toutes les deux. Cependant j'ay crû devoir à V. A. S. cette Relation toute succincte qu'elle est , tant pour l'informer par moy-mesme de mes actions , que pour l'assurer de ma reconnoissance & du respect que j'ay pour sa personne. Je suis,

Monseigneur,

De Votre Altesse Sérénissime,

Le tres-humble & tres-obeïssant serviteur

De Bâle le 12
Juin 1673.

CHARLES PATIN.



AURIEZ-VOUS encor la patience de m'entendre, *Monseigneur*, & sans vous estre trop ennuyeux, pourrois-je ajouter à cette lettre un *Post-scriptum*? La manière dont on écrit en ce pays-cy m'en autorise, & le petit voyage que je viens de faire m'a appris des choses qui ne déplairont peut-estre pas à V. A. S. par le rapport qu'elles ont avec ce qu'Elle aime, j'entens l'antiquité, l'Histoire & les belles lettres.

Tout le monde parle de la force & de la vertu des Suisses, mais on ne les connoit pas assez : On n'en seroit pas informé, si sans faire réflexion sur leur Histoire passée, on ne s'arrestoit qu'à leur Estat present. Les armes & les lettres y fleurissent, mais comme elles y ont esté obscurcies durant plusieurs siècles, il en faudroit rechercher l'origine devant que les Barbares eussent comme

inondé les plus belles Provinces de l'Europe, l'Allemagne, la France, & l'Italie. La Suisse qui les joint s'est trouvée enveloppée dans ces malheurs, & on peut dire qu'elle ne s'en est soustraite que par sa vertu & par sa force. Elle a toujours fait des merveilles pour conserver sa liberté, & quand on a esté obligé de céder à ces grands noms de Cesar & de Romains, elle n'a eu besoin que de temps pour s'affranchir de cette servitude. L'amour que les Suisses ont pour leur liberté fait encor aujourd'huy le premier de leurs caractères : Elle leur conserve ce repos qui fait le bonheur des Estats : Et lors mesme qu'elle donne de la terreur à ceux qui la voudroient détruire, elle se fait aymer de toutes les Puissances de l'Europe. Je ne songe pas tant à écrire des circonstances de ce qui se passe aujourd'huy, que d'éclaircir leur histoire par quelques preuves historiques, qui sont venues à ma connoissance.

J'ay vû plus d'antiquitez dans leur pays qu'en pas un autre. Il y a apparence que les Romains y avoient de grandes colonies, tant à cause de la beauté

du pays que pour s'assurer contre les Alle-
 mans qui venoient souvent faire des
 irruptions de ce côté-là. Je passay par
 cette campagne auprès de

KOENIGSFELDEN,

Où Constantius n'estant encor que Gé-
 néral des Armées de Diocletian, vainquit
 les Allemans en bataille rangée : On y
 trouve tous les jours des os, & personne
 ne doute que ce ne soient des restes de
 cette défaite. Dans

MARTINACH,

Qu'on appelloit autrefois *Ostodurum*,
 on lit sur une colonne cette inscription
 de son petit fils.

IMP. CÆSARI VAL. CONSTANTIO PIO FEL. INVICTO AUG. DIVI CONSTANTII PII AUG. FILIO FOR. CL. VAL. BONO REIPUBLICÆ NATO.

Ces derniers mots sont beaux , *Mon-*

seigneur, & bien superbes, aussi pour les faire passer à la postérité, les Romains ne se contentèrent pas de les graver sur la pierre ; nous les voyons encor sur leurs monnoyes d'or, & j'en conserve un bel original.

Le Cloître de *Konigsfelden* fut fondé l'an 1309. par Elisabeth veuve de l'Empereur Albert qui y fut tué par son neveu Jean d'Autriche Duc de Suaube : J'en ay vû l'endroit, au passage de la rivière de Rufs. A une lieuë de là, on voit les restes du Château d'*Habsbourg*, dont l'Empereur Rodolfe portoit le nom.

La ville de *Vindonissa* estoit dans le voisinage : Tacite en parle, au quatrième de ses *Histoires*. Elle fut brûlée par les Suisses, qui voulurent entrer en Gaule du temps de Jule Cæsar, & fut rebâtie peu après par les Romains. Ils la conservèrent jusques au temps de Valentinien III. que les Huns & les Allemans la détruisirent. De sorte qu'il n'y reste maintenant qu'un village qui porte le nom de *Vindisch*. Son Evêché fut transféré à Constance par le Roy

Dagobert. Tout cela se pourroit prouver par des inscriptions anciennes.

B A D E

N'est pas loin : C'est le lieu où les Cantons s'assembloient pour leurs affaires générales, & où les Ambassadeurs Etrangers se rendent. Les Romains l'appelloient *Aqua Helvetica* : Dans les siècles suivans on l'a nommé *Castellum thermarum*, à cause des bains chauds, qui y ont beaucoup de réputation. Je m'y suis baigné par plaisir, & j'oze dire par ma propre expérience & par mes méditations, qu'ils méritent toute l'estime qu'on en fait. On en peut tirer de grands usages pour la santé : Peut-estre que j'y demanderois un peu plus de circonspection que l'ordinaire. Je reviens à l'Histoire : Tacite m'apprend au premier de ses Histoires, que Cæcina Capitaine du party de Vitellius, défit là une Armée de Suisses qui tenoit le party d'Othon. Il en décrit le lieu en quelque façon. *Direptus longa pace in modum municipii extructus locus, amæno salubrium aquarum usu frequens*. On y a trouvé depuis peu une inscription de

Trajan , & on y trouve tous les jours des médailles; j'en ay mesme acheté quelques-unes. Ce qui me surprend le plus, est qu'on y trouve des milliers de dcz à joüer , sans qu'on en puisse découvrir l'origine. A quatre heures de là , est la belle ville de

Z U R I C H ,

Placée à un bout du lac , deça & dela la rivière de Limat. On prétend qu'elle est bâtie par un Thuricus, 1900 ans avant la naissance de N. Seigneur. C'est bien l'emporter sur l'antiquité de Rome. Celle-cy s'en est comme vengée par la main de Marius , à la défaite des Cimbres à qui ceux de Zurich s'étoient joints. *Charlemagne* qui en fit bâtir la grande Eglise se voit encor sur une des tours , la couronne en teste & l'épée à la main : j'estime que ce monument est fort remarquable. Le Canton de Zurich tient , comme vous sçavez , *Monseigneur* , le premier rang chez les Suisses ; il est fort puissant par son peuple , sa richesse & son étendue ; j'en laisse le detail aux Historiens : Je ne voudrois icy que de l'antiquité ou de la gentillesse.

V. A. S. trouvera-t'Elle bon que je luy raconte deux historiottes qui serviront à faire connoître les mœurs des habitans. Deux Bourguignons vinrent acheter des chevaux vers Zurich ; s'entretenant à table avec leur hôte , ils dirent que comme les François s'estoient rendus Maîtres de la Franche-Comté, peut-être viendroient-ils bien-tost en Suisses , & qu'ils obligeroient au moins les peuples à leur lier & à leur délier les fouliers. Un voisin ayant appris de l'hôte l'entretien de ces Estrangers , les vint trouver l'épée au côté & leur demanda , si ce qu'on luy avoit rapporté estoit vray ? Ces pauvres gens eurent peur , ils ne purent pourtant nier ce qu'ils avoient dit , viens-çà , dit-il à un , délie-moy ce foulier , l'autre le délia ; va-t'en , continua le Suisse , & me fais venir ton compagnon : Dès que l'autre se fut approché , il s'en fit obeir de mesme en luy faisant relier ce mesme foulier. Apprenez, leur dit-il à tous deux, que les Suisses ne servent que par amitié , & qu'ils se font obeir quand on les menace. L'autre est presque de mesme nature : Un Allemand passant par un village de

de Zurich , demanda le chemin à un petit paysan , qu'il appella à son ordinaire *Kyemelker* : Celuy-cy l'enseigna & courut dire à son pere le sobriquet qu'on luy avoit donné : Le pere prend deux de ses Amis avec soy , coupe le chemin à l'Allemand , le fait descendre de son cheval , & l'oblige de traire une vache assez long-temps malgré qu'il en eut. Va-t'en, luy dit-il après , & te vante si tu veux , que tu as esté au pays de *Kyelmeker* , & que tu ne l'y as pas esté moins qu'eux.

En voila assez , *Monseigneur* , pour faire connoître le génie de la nation : j'en ay mesme trouvé une inscription antique, GENIO PAG. TIGOR. Si j'osois le décrire par un autre caractère que celui de la liberté , je parlerois du zèle qu'ils ont pour leur Religion. Les Theologiens y ont grand pouvoir à ce que j'ay ouï dire , & obligent quelquefois le Magistrat d'y estre un peu plus sévère.

Quelque bruit qu'y fassent les tambours , les Muses ne laissent pas d'y avoir leur Parnasse : J'y ay connu quelques personnes fort doctes ; Monsieur *Suicer*

entr'autres , qui ſçait luy ſeul plus de Grec que tous les Grecs de la Grece, & que j'eſtime encor plus pour ſa probité que pour ſa ſcience. On m'a montré l'endroit de la riviere , où le bon Monsieur *Hottinger* ſe noya miſérablement avec une partie de ſa famille : C'étoit ce célèbre Profefſeur en Hebreu, que les Eſtats d'Hollande avoit appelé pour leur Academie de Leide. Je dois à la courtoisie de Meſſieurs ſes fils, la veüe de quelques médailles Orientales qui leur reſtent. La Bibliotheque publique eſt comme une pepinière des ſciences ; il y a toute ſorte de livres & de manuscrits fort conſidérables. Il y a auſſi des médailles & de fort belles : On les a aymé dès qu'on en a reconnu l'uſage ; il y a apparence qu'on les augmentera de temrs en tems , & qu'on en fera là un beau Cabinet. Je les vis avec affection, & je fus meſme ſurpris des honneurs qu'elle me produiſit : Je ne parle ny du compliment ny des révérences, car c'eſt la mode d'en faire à tout le monde, mais il plût au Sénat de me témoigner ſa bien-veillance par des marques

plus solides , dont je me souviendray toute ma vie.

On ne voyage pas loin en ce pays-là, sans découvrir de précieux monumens de l'antiquité : J'en trouve beaucoup de décrits dans les Historiens ; mais je les voudrois d'une autre façon : On est plus delicat qu'on n'estoit autrefois en matière de livres. Peut-estre donneray-je assez de courage à un de mes Amis pour l'entreprendre : Je le connois assez pour assurer qu'il a toutes les autres qualitez pour y réussir. J'en marqueray par avance icy quelques-uns qui m'ont plus frappé l'esprit que les autres. Je vis avec plaisir le Château de *Bipp*. On prétend que le Roy Pepin l'avoit fait bâtir pour le plaisir de la chasse. Il y a des Ours en ce pays-là, *Monseigneur*, & dans ce temps-là on n'avoit pas de mousquets : Apparemment on estoit plus hardy qu'aujourd'huy, au moins l'étoit-on beaucoup plus que moy.

SOLEURE

Est en un des plus beaux pays de la Suisse. Il semble que les montagnes

s'y soient abaissées pour le passage des eaux , pour le plaisir de la veüe , & pour les commoditez de la vie. J'y vis d'assez curieuses inscriptions , dont je copiai ce qui me parût de plus beau : Mais ce qui est bon pour des mémoires , pourroit estre trop ennuyeux dans un *Post-scriptum*. Je quittay Soleure en méditant sur cét Epigramme ,

*In Celtis nihil est Soloduro antiquius ;
unus*

*Exceptis Treveris , quorum ego dicta so-
ror.*

Vers le Cloître de *Fravubrunnen* , on lit sur une Croix une particularité historique : On l'a dressée dans un champ , où les Bernois défirent une assez grande Armée d'Anglois , l'an 1375. Un Seigneur de Couslin , vouloit faire valoir quelques prétentions qu'avoit Catherine d'Autriche sa mere , sur des terres de Suisse , qui avoient appartenu à cette maison. Cette défaite a ce semble cédé son droit , au moins n'en a-t'on pas parlé depuis.

J'ay occasion de dire icy à V. A. S. quelque chose des médailles , car on en a trouvé dans le même endroit , l'an 1628. Deux

petits garçons poursuivirent un serpent jusques dans son trou, & remuans la terre avec leurs bâtons, ils découvrirent un pot de terre remply de quinze cent médailles d'argent, la pluspart de Severe, de Julia, & de Caracalle. Voudriez-vous croire, *Monseigneur*, que ce serpent eust esté métamorphosé en médailles, ou qu'il ayt montré à ses persécuteurs ce moyen de devenir riches ? Pour moy je ne crois ny l'un ny l'autre, mais je sçay que le serpent est de bon augure, les Nicomédiens s'en sont bien trouvez au bâtiment de leur ville, les Romains luy doivent la guérison de leur maladie, le peuple d'Israël ne se conserva qu'en regardant le serpent, & peut-estre aussi qu'il finira ma mauvaise fortune : *Feliciter*.

Pour revenir aux médailles, on en trouve presque par tout ce pays. Vers *Muri* on y en rencontra quantité, il y a quelques années avec des sepulchres, des lampes & des urnes. On commence en ce pays-là d'en avoir soin. *Mr. Morel* en a déjà un Cabinet considérable ; & quoy que sa curiosité n'ait commencé qu'à une petite médaille de *Maximin* qu'il eût par hazard, je peux assu-

rer V. A. S. qu'il a fait de grands progrès depuis, & qu'il en a de fort précieuses. Il a ramassé aussi des plus belles estampes d'Italie, de France & d'Allemagne. J'ay vû peu de gens qui ayment la curiosité plus que luy, aussi s'y connoit-il fort bien; & pour le récompenser de la peine qu'il y prend, je suis assuré qu'elle luy donne aussi-bien qu'à moy, beaucoup de plaisir. Il ne faut que voir

B E R N E

pour en concevoir la puissance & la richesse. Un Duc de Zeringue la fit bâtir l'an 1191. pour l'opposer à de petits Seigneurs du pays, dont la domination mesme est tombée au pouvoir de ce Canton. Il ne la reconnoîtroit plus ce Duc Bertold: Elle est toute bâtie de pierre de Taillée, & voutée par tout. On peut estre à couvert par toutes ses rues, de la pluye & du soleil. Il semble qu'il n'y loge que des Roys, aussi chaque Bourgeois l'est-il dans sa famille. *L'Eglise, l'arsenal & la Bibliothèque publique*, sont autant de choses à voir. On me fit remarquer l'endroit de la plus

haute muraille que j'aye jamais veüe, c'est celle qui soutient la platteforme où l'Eglise est bâtie, d'où un Etudiant tomba estant à cheval, sans se blesser. Jamais Curtius ne tomba de si haut, quoy que sa chute luy ayt acquis une gloire éternelle: Qui est-ce qui en voudroit acquérir à ce prix? pour moy je ne connois personne. L'Etudiant dont je parle est encor en vie, *Monseigneur*, n'est-ce pas un prodige? Hors la Bibliothèque de l'Empereur & du Roy, je n'y ay jamais vû plus de manuscrits qu'il y en a dans cette Bibliothèque de Berne; tous ceux de Mr. Bongars y sont, & j'ay esté assez heureux pour en obtenir le mémoire. Je ne laisse guères échaper d'occasion quand je peux procurer quelque avantage à la République des lettres.

M O U R A T

Est à cinq heures de Berne: C'est un nom fameux, & glorieux à ceux du pays. Il ont fait élever sur les bords du lac, un sepulchre à vingt mil Bourguignons qui en vouloient à leur liberté. Cette Chappelle des os, est ornée de

cette inscription. INVICTISSIMI ATQUE
 FORTISSIMI CAROLI DUCIS BUR-
 GUNDIÆ EXERCITUS MURATUM OBSI-
 DENS CONTRA HELVETIOS PU-
 GNANS HIC SUI MONIMENTUM
 RELIQUIT ANNO M. CCCC. LXXVI.
 On ne peut guères passer là , sans fai-
 re de grandes réflexions. Les Suisses
 s'y souviennent du plus grand péril où
 ayt jamais esté leur liberté ; & ceux qui
 n'y ont aucun intérêt , ne laissent pas
 d'y prendre plaisir , pour peu qu'ils ay-
 ment l'Histoire. On y voit d'un seul
 aspect la ville qui estoit assiegée, la pla-
 ce des trois camps qui estoient devant,
 l'endroit d'où les Suisses vinrent forcer
 les Bourguignons , le lieu du combat,
 & le passage de la fuite. Que de braves
 gens périrent cette journée-là ! Combien
 de richesses passèrent du camp du vain-
 cu à celui des victorieux : C'est à mon
 sens une ample matiere de méditer, mais
 trop grande pour l'écrire icy.

A V A N C H E,

A deux heures de là , est le reste
 de cette grande colonie des Romains,
 dont il reste tant d'inscriptions. On
 croit

croit que le pere de Vespasien y avoit demeuré : Suerone dit bien que *Fœnus apud Helvetios exercuerat* , mais il ne nomme pas la ville. Je la trouve sur une médaille de Domitien citée par Goltzius , *COLONIA JULIA AVENTICORUM*. Son nom moderne n'est qu'une traduction de l'ancien , *Avanche* vient d'*Aventicum*. Son Evêché fut transferé à Laufane , l'an 600. Dans les Eglises, dans les murailles de la ville , & dans les champs qui l'entourent , on y voit d'assez belles antiquitez pour en faire une description particulière. Au milieu du grand chemin , il y a quelques morceaux de pierre que la grosseur & la pesanteur empeschent peut-estre de placer ailleurs , où j'ay trouvé des restes admirables de Sculpture & d'Architecture. Il ne me paroît pas qu'elles ayent esté du bon temps , comme celuy d'Auguste ou d'Hadrien : La frize , l'architrave , le cordon , les doucines , la corniche , les acroteres, le timpan y sont chargez d'ornemens ; On y en voit un assez grand de Dauphins adossés l'un contre l'autre : Je m'imagine que ce sont des débris de quelque arc de triomphe. Je ne

ſçaurois m'empêcher d'écrire icy quelques-unes de ces infcriptions qui m'ont paru fort belles: Celle-cy ſe voit dans la grande Eglife,

LEGATO
 IMP. CES. NERVÆ AUG. GERM. LEG. XVI.
 FLAVIÆ FIRMÆ ET LEGATO IMP. NERVÆ
 TRAJANI CESARIS AUG. GERMANICI DACICI
 LEG. VI. FIRMÆ SODALI FLAVIALI PRÆTORI
 ERARI MILITARIS LEGATO IMP. NERVÆ
 TRAJANI CÆSARIS AUG. GERMANICI DACICI
 PROVINCIÆ LUGDUNENSIS CONSULI LEGATO
 IMP. NERVÆ TRAJANI CÆSAR. AUG. GERMANICI
 DACICI AD CENSUS ACCIPIENDOS
 COLONIA PIA FLAVIA CONSTANS EMERITA
 AVENTICUM HELVETIORUM FOEDERATA
 PATRONO.

Dans la Chappelle de sainte Marie
Magdeleine on y lit celle-cy.

NUMINIBUS AUG. _____
ET GENIO COL. HEL. _____
APOLLINI SACR.
Q. POSTUM. HYGINUS
ET POSTUM. HERMES LIB.
MEDICIS ET PROFESSORIB.
D. S. D.

En Voicy trois autres, qu'on voit à
Villars sur-nommé le Moine, à cause
d'un fort beau Convent qui y étoit.

I

DEAE AVENTIAE
ET GENI. INCOLAR.
T. JANVARIUS FLORIRIANUS
ET P. DOMITIUS DIDYMUS
CURATORES COL.
EX STIPE ANNUA.

DEAE AVENT.
 T. TERTIUS SEVERUS
 CUR. COLON. IDEMQUE AL.
 CUI INCOLAE AVENTICENS.
 PRIM. OMNIUM
 OB EJUS ERGA SE MERITA
 TABULAM ARG.
 P. L. POSUER.
 DONUM D. S. P.
 EX H-S VCC. D. D. D.

DONATO CAES. AUG. —
 SALVIANO EXACTOR —
 TRIBUTORUM IN HEL —
 COMMUNIS VICARIUS —

On peut remarquer à Avanche une tour de la muraille flanquée au dedans, comme toutes les autres que j'ay vues de bâtiment Romain. On y trouve tous

les jours des médailles, depuis les premiers tems jusques à celuy de Constantius, ce qui fait croire qu'elle fût ruinée de ce tems-là. Il est certain que les Gots, les Huns & les autres Barbares l'acheverent par l'irruption qu'ils firent sous l'Empire de Valentinien. On croit que

PAYERNE

Paterniacum, tire son nom de *Gracius Paternus*, qui y commandoit pour les Romains. Il y en reste beaucoup d'inscriptions dont je n'ay décrit que celle-cy.

IOVI O.M.
 GENIO LOCI
 FORTUNÆ REDUCI
 APPIUS AUGUSTUS
 DEDICA.

J'y vis cette Eglise qu'une Reyne de France fit bâtir, cette Berthe dont le proverbe est si commun, *du temps que Berthe filoit*. Peu d'Etrangers passent par là, sans y remarquer une *selle de cheval*

qu'on pretend avoir servy à *Jules Cesar*. On y en fait tant d'estime qu'on l'a suspenduë en public, au devant de la maison de ville, pour épargner aux Passans la peine de l'aller chercher plus loin. J'y remarquay des étriers, mais en portoit-on en ce tems-là, *Monseigneur* ? Je suis persuadé que V. A. S. curieuse comme Elle est me répondroit que non, si elle me vouloit répondre. Galien dit en quelque part que les Romains étoient sujets à certaine maladie, faute de mettre leurs pieds en repos, quand ils étoient à cheval. Les Etriers sont assurément d'invention moderne : Il y a même des nations entières qui ne s'en servent pas encor. Je m'en raporte cependant à la tradition, & je ne feray pas le procez à ceux qui croient que les étriers qu'on voit à Payenne, ayent véritablement servy à Jules Cesar.

Quoy qu'on trouve des antiquitez par toute la Suisse on n'en trouve en aucun endroit plus qu'à

GENEVE:

Le Temple, le College, les places publiques, & les maisons particulières

en sont remplies. Dans le Lac même, il y a une espece de rocher que ceux du pays appellent , *la pierre à Niton* , qui sans doute estoit un Autel dedié à Neptune: Le trou qui reste au dessus , est apparemment la place de l'Idole. On trouve souvent à l'entour , des instrumens de sacrifice. Des pêcheurs qui plongeoiient en ce quartier-là, en rapporterent il y a quelques années un assez long couteau d'airain , qui étoit un espece de *Secespita* des anciens Sacrificateurs, & tout cela joint ensemble , en illustre la pensée. Que dirois-je de Geneve que V. A. S. ne sçache pas , Elle connoît tous les interets du monde, les liaisons & les démelez. Geneve se tient plus à couvert aujourd'huy qu'au siècle passé , des entreprises de ses ennemis : Elle a raison d'établir particulièrement sa seureté sur la protection de nos Roys ; la Sageffe, la justice, & la Puissance du grand Prince qui regne la garantira de toutes ses craintes. Elle ne neglige rien d'ailleurs, son *Arsenal* est toujours en bon état. On y montre avec joye les dépouilles des Savoyards qui manquerent deux fois à la surprendre. Ces recits funestes ne m'acom-

modent point, *Monseigneur* ; j'ayme mieux vous dire qu'on y voit des belles médailles. Le seul Monsieur *Turretin* m'en fit voir deux ou trois cent d'or, avec un médaillon de Valens, du même metal : Il n'y a que ceux à qui cette étude est familière, qui en connoissent la rareté. La *Bibliothèque* est remplie de livres utiles & curieux. Monsieur *Sertori* qui en a soin, me fit remarquer dans le grand manuscrit de la Bible de la traduction de saint Jérôme, le titre de la premiere Epistre de saint Jean, *Incipit Epistola ad Spartos* : On presume que le copiste ait manqué, & que pour *Spartos*, il y doive avoir ou *sparsos*, comme saint Pierre adresse sa premiere, *Electis advenis dispersionis*, ou *Parthos*, puisque S. Augustin. (l. 2. de ses questions Evangeliques 39.) fait mention d'une Epitre de S. Jean *ad Parthos*, qui est la même que celle dont nous parlons, & qu'il cite 1. *Ioannis* 3. *Dilectissimi nunc Filii Dei sumus*, &c.

On ayme la Bible à Geneve, je n'en pouvois mieux finir le discours que par là. Je finiray en même tems mon *Postscriptum*, & ma lettre, priant très hum-

blement V. A. S. de ne me pas sçavoir
mauvais gré de leur longueur, il ne m'a
manqué que du temps pour les abreger.
Si Elle m'en pardonne les autres de-
fauts, j'auray plus de courage dans la
suite de luy offrir ce qui dépendra de
moy. Je suis avec beaucoup de respect,

Monseigneur,

De Votre Altesse Sérénissimē,

*Le tres-humble & tres-
obeïssant serviteur*

De Bâle le 26
Juin 1673.

CHARLES PATIN.



